

FATIMA ZAHRA (P)

DE SA NAISSANCE A SA MORT



SAYYED MOHAMED KADIM QAZWINI

Publication édition Al-houda

ISBN 978-2-919349-07-4



Table des matières

[DEDICACE](#)

[INTRODUCTION](#)

[CHAPITRE 1](#)

[LA LOI DE L'HEREDITE.](#)

[LE MARIAGE DU SUBLIME PROPHETE \(P\).](#)

[KHADIJA \(P\) AU SEUIL DU BONHEUR](#)

[UN BREF APERCU SUR L'ASPECT METAPHYSIQUE DE KHADIJA \(P\)](#)

[CHAPITRE 2](#)

[LA NAISSANCE DE FATIMA ZAHRA \(P\)](#)

[CHAPITRE 3](#)

[L'APPELATION](#)

[Chapitre 4](#)

[SA VIE](#)

[CHAPITRE 5](#)

[FATIMA ZAHRA \(P\) ET L'HEGIRE](#)

[CHAPITRE 6](#)

[FATIMA ZAHRA \(P\) ET LE JOUR D'OUHOUD](#)

[CHAPITRE 7](#)

[LES PROBLEMES DE FATIMA ZAHRA \(P\) CHEZ SON PERE \(P\)](#)

[CHAPITRE 8](#)

[FATIMA ZAHRA \(P\) A L'APPROCHE DE SON MARIAGE BENI](#)

[CHAPITRE 9](#)

[L'INTERCESSION DE FATIMA ZAHRA \(P\) LE JOUR DE LA RESURRECTION : UNE PARTIE DE SA DOT](#)

[CHAPITRE 10](#)

[LE MARIAGE ET SES PRELUDES](#)

[CHAPITRE 11](#)

[LES SPECULATIONS SUR L'ANNEE DU MARIAGE DE FATIMA ZAHRA \(P\)](#)

[CHAPITRE 12](#)

[LA MAISON DE FATIMA](#)

CHAPITRE 13

SA VIE CONJUGALE

CHAPITRE 14

LA NAISSANCE DE L'IMAM HASSAN (P)

CHAPITRE 15

LA NAISSANCE DE L'IMAM HOUSSEIN (P)

CHAPITRE 16

LA NAISSANCE DE ZAYNAB KOUBRA (P)

CHAPITRE 17

OUM KALTOUM (P)

CHAPITRE 18

FATIMA ZAHRA (P) DANS LE VERSET DU LIEN DE PARENTE

CHAPITRE 19

FATIMA ZAHRA (P) DANS LE VERSET DE L'EXECRATION

CHAPITRE 20

FATIMA ZAHRA (P) DANS LA SOURATE L'HOMME

CHAPITRE 21

SON ASCETISME ET SES DEPENSES POUR L'AMOUR D'ALLAH

CHAPITRE 22

TASBIH DE FATIMA ZAHRA (P)

CHAPITRE 23

LE STATUT DE FATIMA ZAHRA (P) CHEZ SON PERE LE PROPHETE D'ALLAH

CHAPITRE 24

FATIMA ZAHRA (P) APRES LA MORT DU MESSAGER (P)

CHAPITRE 25

FATIMA ZAHRA (P) EXPOSEE AUX TEMPETES

CHAPITRE 26

INTRODUCTION AUX DISCOURS DE FATIMA ZAHRA (P)

CHAPITRE 27

LE SECRET DE LA REVENDICATION DE FADAK PAR FATIMA ZAHRA (P)

CHAPITRE 28

LE DISCOURS DE FATIMA ZAHRA DANS LA MOSQUEE DE SON REGRETTE PERE

CHAPITRE 29

L'IMAM ALI (P) ATTEND FATIMA ZAHRA (P)

CHAPITRE 30

LE DISCOURS DE FATIMA ZAHRA (P) POUR LES FEMMES DES IMMIGRES ET DES PARTISANS

L'épisode d'El Hara

CHAPITRE 31

FATIMA ZAHRA (P) DANS LA MAISON DE LA TRISTESSE

CHAPITRE 32

LES RAISONS DESASTREUSES DE LA SANTE DE FATIMA ZAHRA (P)

CHAPITRE 33

LA PREPARATION POUR LE DEPART

CHAPITRE 34

LA SUBSTANCE BALSAMIQUE DU PARADIS

CHAPITRE 35

ET FATIMA ZAHRA MOURUT....

CHAPITRE 36

DES TENTATIVES INFRUCTUEUSES

CHAPITRE 37

SES DONS ET SES AUMONES

Conclusion

FATIMA ZAHRA (P) : DE SA NAISSANCE A SA MORT

DE SAYYED MOHAMED KADIM QAZWINI.

Traduction Centre Zahra France

DEDICACE

A notre Maître, vestige de la pure famille :

L'Imam El Mahdi (S) l'Attendu, que la paix soit sur lui.

A Lui, je dédie ces quelques pages illuminées et scintillantes de la vie de sa grand-mère, la pure reine de l'Islam Fatima Zahra (P) que les salutations d'Allah soient sur elle (P).

Je suis convaincu que ce travail si humble obtiendra sa satisfaction et son acceptation avec la permission d'Allah.

IRAQ-KARBALA

Mohamed Kadim Qazouini

INTRODUCTION

Fatima, saurons-nous un jour qui est Fatima (P) ?

La personnalité d'un être humain qui a supporté la féminité afin d'être une preuve sur l'infinie puissance d'Allah et sur son pouvoir innovateur et admirable.

Allah, certes créa Mohammed (P) afin qu'il soit la preuve de sa puissance pour ses Prophètes, puis Il créa de lui une descendance : sa fille Fatima Zahra (P) pour qu'elle soit un signe et une preuve sur la puissance d'Allah dans l'innovation d'une créature féminine qui sera un ensemble de vertus et de dons.

En effet, Allah le très Haut donna à Fatima Zahra (P) de la magnificence et de la splendeur telle qu'aucune femme ne saurait atteindre son rang.

Elle appartient à la catégorie des Awliya (les intimes de Dieu) dont le ciel a reconnu sa majesté avant que les gens de la terre ne le fassent.

Ces intimes d'Allah le très Haut sur qui des versets clairs et précis sont descendus, versets lus et récités depuis leur descente de nos jours et jusqu'au Jour de la résurrection.

Plus l'humanité mûrit, comprend les réalités et découvre les secrets, plus l'éminence de la personnalité de Fatima Zahra (P) paraît plus claire et plus exhaustive, les sens et les vertus en sont saisis plus clairement.

Elle est Fatima Zahra (P), Allah fait son éloge, se satisfait de sa satisfaction et est courroucé lorsqu'elle se fâche.

Le Prophète d'Allah (P) fait allusion à sa majesté et à son considérable rang.

Le Commandeur des croyants (P) la contemplait avec révérence et majesté et les Imams des Ahl-bayt (P) la regardaient avec consécration et respect.

Je considère que ce livre, avec son contenu, sera très bénéfique avec un doux discours grâce auquel l'âme sera en bonne compagnie et l'esprit s'y délectera.

Parler de la vie de Fatima Zahra (P) revient à parler d'événements et d'incidents qui sont tous des leçons, des devises et des enseignements à travers lesquels nous connaissons ou nous découvrons la vie

des intimes et des Elus d'Allah l'Exalté.

Nous découvrons également leurs façons de ressentir l'existence.

Nous arrivons ainsi à nous informer sur un côté de l'histoire de l'Islam concernant la vie de Fatima Zahra (P) malgré la brièveté de sa noble vie.

Elle vivait chez elle, nul ne connaissait sa vie quotidienne, son comportement dans l'intimité mis à part les siens (P).

Malgré que l'histoire l'ait opprimée et n'ait pas donné à sa vie ni à sa biographie toute l'importance et le mérite qui lui sont dus.

Parler de l'aptitude de Fatima Zahra (P) conduit à parler de la femme en Islam du point de vue de la conservation de sa dignité et de celui de la reconnaissance de son respect et de sa personnalité.

Cela conduit également de parler de la femme en tant que jeune fille dans la maison paternelle, qu'épouse, mère et éducatrice sous le toit du foyer conjugal.

Nous n'omettrons pas ici de parler de la femme en Islam comme étant un être humain pour qui il est permis de travailler sur le plan social mais dans un cadre religieux et chaste.

Il est clair que l'Islam ne prive point la femme d'acquérir la science, la culture, la littérature et la connaissance dans la mesure où cette acquisition se déroule loin de la mixité, des vices et des situations conflictuelles pouvant conduire la pauvre femme à sa perte et à la destruction de son essence.

Je reste convaincu qu'il n'existe pas au monde un système, une loi, un appareil conservant la sainteté de la femme, son essence et son honneur tel que le fait la religion Islamique.

Les organisations féminines dans les pays musulmans n'ont jamais apporté aucun bien pour la femme, elles ne lui ont attiré que des problèmes et des malheurs.

J'ai lu sur quelques journaux qu'une organisation féminine exigeait de leur état une loi interdisant la polygamie !

Considérant la polygamie comme une tyrannie et une agression contre la femme, elle demande à ce que l'homme n'ait qu'une seule épouse.

Cette organisation ignore ou feint d'ignorer qu'avec une telle loi, elle ouvre une porte vers la perversion et la débauche de la femme.

Par la même occasion, elle prive la femme du bonheur conjugal et de la douceur de la maternité.

Si la femme devait choisir entre épouser un homme marié ou rester chez elle jusqu'à avoir des cheveux blancs et attendre la mort, elle aurait deux cas de figures :

Elle passerait toute sa vie y compris les élans de sa jeunesse en privation et refoulement des plaisirs sexuels et de la vie.

Ou bien, elle se libérerait de toute contrainte et de toute limite, se donnant une liberté illimitée. Elle assisterait alors à des soirées, danserait avec des hommes ...

Ouvrant les yeux, elle constaterait alors que son honneur est bafoué, sa vertu perdue, sa personnalité détruite, sa réputation entachée, proie aux hommes attirés par sa tendresse et son beauté appétissante.

Mais dès que ses charmes et sa beauté s'estompent, elle sera fuie et délaissée par tous.

Si la femme avait à choisir entre le renoncement au mariage et le célibat ou épouser un homme déjà marié avec lequel elle jouirait de la vie conjugale dans la justice islamique où son honneur est sauf, sa vertu préservée, sa réputation intègre. Elle aura des enfants, fondera une famille, participera sainement à la construction de la société.

Laquelle de ces deux situations est la meilleure pour elle ?

Ces deux voies n'ont pas de troisième hypothèse.

Le démo-graphie féminine est supérieur à celle des hommes.

Si chaque homme se suffisait d'une seule femme, des millions de femmes resteraient sans mari.

Je reviens à ma discussion sur la véridique Fatima Zahra (P).

Sachez que le plus étrange et le plus mystérieux est qu'une personnalité comme celle de Fatima Zahra (P) qui est au sommet de la majesté, à l'apogée de la grandeur et de la vertu devient une cible pour des plumes empoisonnées et de violentes attaques livrées par quelques musulmans et autres.

Ceci devient plus clair lorsque vous lisez des œuvres biographiques et des hadiths qui abondent des vertus de cette personnalité.

Parallèlement, vous remarquerez les faux hadiths placés par des mains ennemis, inventés par des langues haineuses, celles d'hommes menteurs et porte-voix à la solde des anciens dirigeants.

Ils insufflaient des mensonges, des calomnies et des diffamations que leur dictaient leurs diables.

Ils échangeaient la satisfaction de la créature contre la colère du Créateur.

Ils ont écrit avec des plumes de haine depuis des autels d'hypocrisie en répondant à ceux qui ont acheté d'eux leur religion et leurs consciences.

Ils se désintéressent totalement du tort qu'ils ont causé à notre auguste Prophète (P) à travers leurs falsifications visant à nuire au mérite de Fatima Zahra (P).

Comme si nuire à l'intégrité de Fatima Zahra (P) leur plaisait afin de satisfaire l'appel de leurs consciences malades sachant qu'elle est la fille du Prophète (P), l'être la plus chère à son cœur, sa bien-aimée.

Comme ils n'ont pu souiller la personnalité de notre auguste Prophète (P) directement, ils ont eu recours à des moyens détournés et tortueux afin de satisfaire leurs plaisirs sataniques.

J'ignore les motivations de ces virulentes attaques contre la personnalité de Fatima Zahra (P) ?

Quelles sont les causes de cette profonde et mystérieuse hostilité ?

N'est-elle pas la fille du Prophète d'Allah (P) et une partie de Lui ?

N'est-elle pas la lumière de ses yeux ? Le fruit de son cœur ?

Est-ce le fait qu'elle ait succédé au Prophète d'Allah (P) qui les a poussés à ourdir leurs machinations afin de lui nuire comme ils l'ont fait pour son auguste époux avec les mêmes motivations ?

Pourquoi donc cette concentration et cette insistance à combattre sa personnalité ?

Est-ce parce qu'elle est la fille du Prophète d'Allah (P) ?

Pourquoi alors, nous ne trouvons pas ce phénomène pour les autres filles de notre bien-aimé?

Ou parce qu'elle est l'épouse de l'Imam Ali (P) ?

L'Imam Ali (P) s'est remarié à plusieurs reprises après Fatima Zahra (P), pourquoi ne trouvons-nous pas ces propos séditieux et ces pitreries à l'encontre de ces autres épouses ?

Je ne trouve à Fatima Zahra (P) aucun tort sinon le fait qu'elle ait été l'être la plus chère au cœur du Prophète d'Allah (P).

Elle a défendu les droits de son époux (P).

Elle s'est présentée à la mosquée du Prophète d'Allah (P), a demandé ses droits et son dû usurpé.

Droits et dû qu'Allah le Très Haut et son prophète (P) Lui ont attribués.

Elle s'est opposée au calife de l'époque.

Est-ce là des torts qui justifieraient et donneraient le droit à certains musulmans de la citer avec des propos qui ne conviennent nullement à sa sainteté et à son intégrité ?

CHAPITRE 1

LA LOI DE L'HEREDITE.

Il est établi depuis longtemps et jusqu'à présent que les caractéristiques des parents se transmettent et se fixent chez leur enfant depuis sa formation dans l'utérus maternel jusqu'à sa naissance. Puis, elles apparaissent progressivement au grès de sa croissance et de son développement.

L'allaitement lui-même influe de manière extraordinaire et étonnante sur les caractéristiques du bébé.

Dans un hadith de l'Imam Ali (P) :

« Ne laissez point une idiote allaiter votre enfant car l'allaitement est contagieux. »

De nombreuses œuvres bien détaillées ont été écrites au sujet de cette loi de l'hérédité.

A l'instar de celle-ci, il convient donc que je parle de la biographie des parents de Fatima Zahra (P) afin que nous saisissons plus clairement quelques aspects de la majesté et de la grandeur qui ont entouré Fatima Zahra (P) du point de vue héréditaire.

De peur que le sujet ne soit trop long, et que le thème du livre ne dévie, nous nous résumons en ces quelques phrases :

Le Maître des Prophètes et des Messagers, Mohammed fils d'Abdallah (P) est certes la plus pure et la plus honorable créature d'Allah. Pour lui, Allah Le Sublime créa toute chose.

Il n'existe point de vertu, de noblesse dans l'univers qui ne soient présentes en grande partie chez notre bien-aimé, le Prophète d'Allah (P). Ceci n'est qu'un bref résumé de ce que nous pouvons dire à l'encontre de notre Prophète (P) sans excès ni exagération.

Un dicton mentionne : Lorsque le soleil brille, le miel est doux.

C'est le Prophète d'Allah (P) et Fatima Zahra provient de lui (P) !

Quant à Khadija (P), physiquement, elle était grande de taille, une belle femme au teint clair.

Socialement, elle appartenait à une noble famille de sa tribu.

Mentalement, elle jouissait d'une intelligence qui lui permettait de mener efficacement ses affaires.

Perspicace, connaissant les principes de l'économie, elle ne comptait que sur sa personne et sur ses capacités pour gérer son négoce.

Du point de vue conjugal, Khadija (P) mit tout son capital à la disposition de son époux le Prophète d'Allah (P) afin qu'il (P) en dispose à sa convenance.

En effet, les capitaux de Khadija (P) ont permis de raffermir de manière prépondérante l'Islam qui n'était alors qu'à l'aube de sa formation.

Il avait donc un besoin impérieux de ces fonds.

Allah Le Très Haut destina les capitaux de Khadija (P) à l'Islam et le but était effectivement atteint.

Le Prophète (P) dit :

« Nul capital ne m'a autant servi que celui de Khadija. »

Il (P) payait avec cet argent les dettes des pauvres, aidait les nécessiteux parmi ses compagnons quand il (P) était encore à la Mecque et en donnait aux musulmans qui faisaient l'hégire.

Il (P) en disposait selon les circonstances du vivant de Khadija (P) et il (P) l'hérita ainsi que leurs enfants après sa mort.

Ainsi, nous comprenons mieux le hadith de notre Prophète (P) qui disait :

« La religion n'a pu se maintenir et résister que grâce à l'épée de Ali et aux capitaux de Khadija. »

La vie commune de Khadija (P) avec notre prophète (P) mérite toute notre attention et notre vénération.

C'est pour cela, qu'après sa mort, lorsque le Prophète (P) parlait d'elle. Lorsque l'on mentionnait son nom en sa présence, il (P) demandait à Allah qu'IL la couvre de sa Miséricorde.

Son souvenir l'attristait beaucoup jusqu'à arriver à en pleurer par affliction.

Un jour, notre Prophète (P) mentionna le nom de Khadija en présence d'Aïcha qui dit :

- Une vieille telle ..., Allah te l'a remplacé par une meilleure épouse qu'elle !

Le Prophète (P) a répondu :

- Allah ne l'a nullement remplacé par une meilleure épouse. Elle a cru en moi alors que les gens m'ont rejeté. Elle a cru en moi alors que les gens m'ont renié. Elle m'a associé à ses capitaux alors que les gens m'ont privé. Allah m'a donné des enfants d'elle et m'a privé de ceux d'une autre.

LE MARIAGE DU SUBLIME PROPHETE (P).

Notre vénérable Prophète (P) s'est marié avec Khadija (P) à l'âge de 25 ans et elle, en avait 40. Certains ont dit qu'il (P) avait 26 ans et d'autres 28 ans. (Bihar Anwar, vol 6)

D'après certains dires, Khadija (P) avait été mariée deux fois de manière successive avant notre Prophète (P).

On raconte aussi qu'elle n'a jamais été mariée avant son mariage avec notre Prophète (P), mais ceci est faible.

Le mariage de notre Prophète (P) avec Khadija (P) ne ressemblait en rien au mariage connu en ce sens qu'il a été unique en son genre.

En effet, cette union sacrée ne fut point le résultat d'un amour ou d'une passion, ni même par un quelconque intérêt matériel comme c'est le cas dans les mariages entre les grands de ce monde.

De plus, il n'y avait aucune concordance entre la vie de notre Prophète d'Allah (P) qui vivait sous la tutelle de son pauvre oncle (Abou Talib) et celle de Khadija (P) qui était une dame fortunée de la Mecque. Leurs niveaux de vie étaient très éloignés l'un de l'autre.

Khadija (P) avait eu vent de ce qui se disait concernant notre Prophète (P), qu'il (P) était promis à un brillant et illustre avenir. Son serviteur Maycara a dû lui rapporter les péripéties du voyage du Prophète (P) au Chams (Syrie) pour le négoce.

Peut-être aussi entendit-elle (P) les propos du prêtre Dir Bousra à la frontière syrienne concernant le Prophète (P)?

Elle (P) proposa le mariage à notre Prophète (P) et lui dit qu'il demande (P) sa main à son père Khouwayled ou à son oncle (selon des dires). Mais, notre Prophète (P) déclina sa proposition préférant épouser une femme pauvre dont la vie s'apparenterait à la sienne. Cependant, Khadija (P) raisonnable, intelligente et vertueuse mit sa propre personne et tout ce qu'elle possédait à la disposition du Prophète

(P). Elle lui demanda d'envoyer ses oncles à son père afin qu'ils la demandent en mariage. Ceux-ci et les tantes du Prophète (P) furent très étonnés par la nouvelle qu'ils trouvèrent extraordinairement inhabituelle.

Comment une Dame possédant une immense fortune qui faisait vivre des centaines de personnes et dont le négoce avait donné lieu (été comme hiver entre la Mecque, le Yémen et la Syrie) à des propositions par des nobles voire des princes, pouvait-elle s'offrir à un jeune homme pauvre vivant sous la tutelle de son oncle Abou Talib, qui était pauvre lui aussi ?

Afin de s'assurer de la véracité de la nouvelle, Safiya fille d'Abd Moutalib, la tante paternelle du Prophète (P), se rendit chez Khadija (P).

Qu'elle ne fut sa grande surprise lorsqu'elle se vit recevoir le plus chaleureux et le plus agréable des accueils !

KHADIJA (P) AU SEUIL DU BONHEUR

Safiya retourna chez ses frères, les oncles du Prophète (P), pour leur certifier l'authenticité de la nouvelle.

Ils furent tous très étonnés mais agréablement surpris. Ils (P) se rendirent, donc, chez Khadija (P) et demandèrent sa main à son père Khouwayled qui refusa d'abord, puis accepta. Il restait alors à donner la dot convenant au rang de Khadija (P). Comment obtenir la somme nécessaire ? Où la trouver ? Qui pourrait faire don de cette dot ?

Khadija (P), encore une fois, consterne tout le monde en remettant à notre prophète (P) la somme de 4000 dinars en cadeau. Elle lui demande de présenter cet argent comme dot à son père.

Une autre version dit que c'est Abou Talib qui donna la dot de son propre argent.

L'initiative de Khadija (P) était aussi rare qu'insolite car il n'était point courant dans les traditions arabes que la femme présente sa dot à son futur époux.

Il n'est pas étonnant que l'envie et la jalousie se soient emparées d'Abi Jahl qui vociféra :

- Oh ! Gens, nous avons vu que les hommes présentent la dot aux femmes, nous n'avons jamais vu les femmes présenter la dot aux hommes !!

Abou Talib en colère lui répondit :

- Qu'as-tu homme dépravé ?

Un homme tel que Mohammed, on lui apporte jusqu'à lui, on lui donne. Un homme tel que toi offre mais on n'accepte pas de lui.

L'heureux et le béni mariage eut lieu dans d'excellentes circonstances. Le Prophète (P) alla vivre dans la maison de Khadija (P) qui irradiia les plus beaux jours de sa vie ayant réalisé son rêve le plus cher.

Elle (P) eut des enfants males morts en bas âge et quatre filles:

Zaynab, Oum Kaltum, Rouqiya et Fatima Zahra (P) qui était la plus jeune et dont le destin et le rang sont les plus illustres et les plus sublimes.

UN BREF APERCU SUR L'ASPECT METAPHYSIQUE DE KHADIJA (P)

Telle est Khadija (P) et telles sont quelques-unes de ses vertus dont chacune d'elles représente un magnifique exemple pour l'homme parfait.

C'est cette femme qui mit au monde Fatima Zahra (P) et qui l'a nourrit d'un lait mélangé par ses dons et ses vertus.

Fatima Zahra (P) est issue de ces parents dont nous venons de donner un très bref aperçu sur leur vertueuse vie. Ainsi, la génétique nous permet-elle d'entrevoir la vie extraordinaire de Fatima Zahra (P).

Il est des réalités constantes et indéniables déclarées par le Prophète (P) et les Imams purs et purifiés (P). La science moderne n'est pas encore arrivée à toucher ces réalités malgré sa précision, son expansion et malgré qu'elle soit arrivée à l'atome et aux galaxies. Ces réalités ne sont pas décelables par les appareils sophistiqués, ni prises par les objectifs des photographes afin d'être cernées. Elles ne sont pas non plus perçues par la logique ni les cinq sens car elles résident au-dessus des lois de la nature faisant partie des secrets qu'Allah Le Très Haut place dans ses créatures : On appelle ces secrets la métaphysique.

Avant de citer ces réalités, donnons cette petite introduction :

L'embryon qui se fixe dans l'utérus et dont sera formé le fœtus est formé lui-même de sang. Ce sang est la résultante de maintes opérations de digestion, d'assimilation, de transformation dans les laboratoires de l'organisme. De ce fait, il semble évident de dire que l'embryon issu du sang provenant de la consommation de viande de porc ou celle d'alcool est différent de l'embryon issu de la consommation de viande de mouton, de bœuf...

Ceci est lié aux propriétés de la viande de porc différant totalement et profondément de celle de la viande de mouton. Donc, le produit de l'un n'a rien à voir avec le produit de l'autre.

L'alimentation influe particulièrement sur l'esprit et l'âme de l'être humain, certains aliments adoucis le cœur et apaisent les nerfs.

D'autres aliments par contre, ont un effet inverse.

La nourriture licite (halal) et pure influe de manière bénéfique sur l'esprit et sur l'âme de l'être humain contrairement à la nourriture impure tel que l'alcool, la nourriture volée ou illicite.

Cette influence demeure la même pour l'embryon issu de la nourriture licite ou illicite, pure ou impure.

Si nous nous mettons à citer les exemples et les preuves pour étayer ce que nous avançons, nous risquerions de nous étaler et de dévier du thème du livre.

A l'instar de cela, il apparaît évident que la nourriture des deux parents influe totalement sur l'orientation de l'enfant vers le bien ou le mal vu que c'est d'elle qu'est issue la cellule mâle qui se déplace de l'homme et va se fixer après fécondation sur les parois utérines de la femme.

L'œuf se développe alors et se transforme en embryon qui donnera ensuite le nouveau-né.

Donc, du point de vue de la qualité et de celui de la légitimité (licite, illicite, pure, impure) l'alimentation influe extraordinairement et étonnamment sur le destin de l'enfant à naître, sur sa manière de réfléchir, sur le choix de sa vie religieuse, sur son orientation vers la droiture ou vers la dépravation.

Un autre facteur important est l'état d'âme dans lequel se trouve chacun des parents lors de l'acte sexuel et qui requiert une importance considérable sur les capacités, les prédispositions et l'état d'esprit de l'enfant.

La peur, l'anxiété ont une influence désastreuse sur le pauvre enfant, contrairement à la quiétude et à la paix intérieure qui ont la meilleure des influences.

Le désir influe sur la beauté de l'enfant et sur son intelligence, par contre le non-désir cause l'effet inverse.

Partant de ces deux facteurs à savoir :

L'influence de l'alimentation et celui de l'état d'âme, nous présentons à notre aimable lecteur une série de hadiths dans ce sens :

L'Archange Gabriel (P) descendit sur notre Prophète (P) et l'appela :

-Oh ! Mohammed, Le Très Haut te transmet les salutations et t'ordonne de te séparer de Khadija pendant quarante jours.

Cette situation peina le Prophète (P) car il (P) aimait beaucoup son épouse.

Il (P) passa les quarante jours à jeûner le jour et à prier la nuit.

Lorsqu'il (P) arriva au terme de la quarantaine, notre Prophète (P) envoya Amar fils de Yacir pour dire à Khadija (P) :

-Oh ! Khadija, ne crois pas que mon absence est due à un ennui ou à une diminution de mon amour pour toi, mais mon Seigneur me l'a ordonné afin que son ordre soit.

Soit sereine Oh Khadija !

Allah Le Très Haut s'enorgueillit de toi devant ses nobles anges maints fois par jour.

Lorsque la nuit arrive, ferme la porte de notre demeure, prend place dans le lit, quant à moi je suis chez Fatima fille d'Assad.

Khadija (P) s'attristait chaque jour de l'absence du Prophète (P).

Lorsque la quarantaine arriva à son terme, Gabriel descendit et dit :

- Oh ! Mohammed, Le Très Haut te transmet les salutations et t'ordonne de te préparer à le saluer.

Le Prophète (P) : Oh ! Gabriel, que veut dire Saluer Allah ?

Gabriel(P) : - Je ne sais pas.

Tandis que le Prophète (P) était perplexe, descendit alors sur lui Michael avec un plateau couvert d'un mouchoir en satin et le mit entre les mains du Prophète (P),

Gabriel arriva et dit : Oh Mohammed ! Ton seigneur t'ordonne de couper ton jeûne avec cette nourriture

Ali fils d'Abou Talib (P) dit : Lorsque le Prophète (P) voulait manger, il(P) m'ordonnait d'ouvrir la porte.

Cette fameuse nuit, le Prophète (P) me fit asseoir devant la porte de la maison et me dit :

- Oh ! Fils d'Abou Talib, c'est une nourriture interdite sauf pour moi.

Il (P) s'assit devant la porte, prit l'assiette et la découvrit. Elle contenait un rameau de dattes et une grappe de raisin. Le Prophète (P) mangea et but jusqu'à s'abreuver. Puis, il (P) tendit les mains pour les laver : Gabriel lui versa de l'eau, Michael lui lava les mains et Israphil les lui sécha. Le reste de la nourriture et de l'eau s'éleva vers le ciel. Puis le Prophète (P) se leva pour prier, Gabriel (P) vint le voir et lui dit :

- La prière t'est interdite jusqu'à ce que tu ailles chez Khadija et que tu passes la nuit avec elle. Allah Gloire à Lui a juré sur lui-même de créer de toi, en cette nuit, une descendance purifiée.

Le Prophète (P) s'élança vers la maison de Khadija (P), elle narra :

Je m'étais habituée à la solitude. Lorsque la nuit arrivait, je me couvrais la tête, fermais ma porte, faisais mes prières, éteignais ma lampe et me mettais au lit.

Cette nuit-là je ne dormais point et je n'ai point fait attention lorsque le Prophète (P) frappa à ma porte. Je m'écriais :

- Qui ose toquer à une porte sur laquelle seul Mohammed peut toquer ?

Le Prophète (P) me répondit avec ces douces paroles :

- Ouvre Khadija, c'est Mohammed.

Khadija A dit :

Je me suis levée emportée d'allégresse par cette bonne nouvelle.

Le Prophète (P) entra, il (P) avait l'habitude de demander un récipient d'eau pour ses ablutions, il (P) faisait deux rakats courtes puis se mettait au lit.

Cette fameuse nuit, il (P) n'en fit rien...

Il se passa entre nous ce qui se déroule entre une femme et son époux dans leur intimité.

Par celui qui créa les cieux et fit jaillir les sources d'eaux, le Prophète (P) ne s'éloigna pas de moi jusqu'à ce que je sentis le poids de Fatima dans mon ventre....

Références : Cheikh Majlisi, volume 6, Bihar Anwar. Ce hadith a aussi été transmis avec de légères variantes par : Khouwarizmi dans L'assassinat de Housein p 63-64, El Dahabi dans I'tidal Tome 3 p36, El Moustadrak Tome 3 p156, Asqalani dans Lisan El Mizan Tome 4 p36

Nous tirons quelques points importants de ce hadith :

- Allah Le Très Haut ordonne à son Prophète (P) de se séparer de Khadija et de cesser de la voir pendant une période afin que son désir et sa passion pour elle, soit plus grands, plus profonds.
- Le Prophète (P) s'est adonné à plus d'adoration de son Seigneur afin que sa spiritualité s'élève et augmente au contact du monde Céleste.
- Le Prophète (P) a coupé son jeûne avec une nourriture céleste et pure ce qui influença l'œuf fécondé vu sa délicatesse et sa grâce.
- La semence est formée d'une nourriture céleste, délicate qui ne ressemble à aucune nourriture matérielle.
- Le Prophète (P) s'empressa de rentrer chez Khadija (P) juste après avoir mangé cette nourriture pour être transmis avec toutes ces gratifications.

L'imam Ridha (P) dit : Le Prophète (P) dit :

« Lorsque je fis l'ascension, Gabriel me prit par la main et me fit entrer dans le Paradis.

Il me donna de ses douceurs (dattes) que j'ai mangées et qui se transformèrent en un œuf dans mon dos.

Lorsque je descendis, je me mis en contact avec Khadija qui fut enceinte de Fatima.

Fatima est une houri humaine : Chaque fois que l'odeur du Paradis me manquait; je sentais le parfum de ma fille Fatima. »

Référence : Amali Soudouq

L'Imam Baqir (P) dit selon Jabir fils d'Abdallah : On demanda au Prophète d'Allah (P) :

- Tu embrasses Fatima, tu ne te sépares pas d'elle et tu l'approches de toi....Tu fais avec elle ce que tu ne fais avec aucune autre de tes filles ?

Le Prophète (P) répondit :

- Gabriel vint me voir avec une pomme du Paradis, je l'ai mangée, elle se transforma en eau dans mon dos.

Lorsque je suis allé à Khadija, elle fut enceinte de Fatima. Je sens en elle le parfum du Paradis.

Référence : Hilal Chara'i

Le fils d'Abbas dit : Aïcha entra chez le Prophète (P) qui embrassait Fatima et lui dit :

- L'aimes-tu Prophète d'Allah ?

Il (P) lui répondit :

- Par Allah si tu connaissais mon amour pour elle tu ne ferais que l'aimer davantage.

Lorsque je fis mon Ascension vers le quatrième ciel

Je pris une datte plus tendre que du beurre, plus odorante que du musc, plus douce que le miel et je la mangeai.

Cette datte se transforma en un œuf dans mon dos.

Lorsque je descendis sur terre et que je suis allé à Khadija, elle fut enceinte de Fatima.

Fatima est une houri humaine.

Lorsque le parfum du Paradis me manque, je sens l'odeur de Fatima.

Références : Bihar Anwar, Tome6. Ce hadith a aussi été rapporté avec quelques variantes par El Khawarizmi dans L'assassinat de Hossein p63, Khatib Al Baghdadi dans son Histoire Tome5 p87, El Qandouzi dans Les sources de l'amitié

Une des caractéristiques de Fatima Zahra (P) est qu'elle (P) parlait avec sa mère Khadija (P) alors qu'elle était encore dans son ventre.

Cette vertu de Fatima Zahra (P) n'est pas citée uniquement que par les savants (oulémas) chiites mais par la plupart des oulémas ainsi que par les rapporteurs de hadiths.

En effet, **Abd Arahman Chafi'i rapporte dans son œuvre Nouzhata Majalis Volume3 p227**, Khadija (P) dit : « Lorsque je fus enceinte, elle était légère dans mon ventre, elle me parlait dans mon ventre. »

Dahlawi dans L'éloge des khalifes bien dirigés rapporte : Lorsque Khadija fut enceinte de Fatima (P), celle-ci lui parlait depuis son ventre. Khadija (P) tut le secret au Prophète (P) qui entra un jour et la trouva en train de parler alors qu'elle était seule.

Le Prophète (P) lui demanda avec qui elle parlait.

Khadija (P) répondit : - Ce qui est dans mon ventre me parle et je lui parle.

Le Prophète (P) dit : - Reçois la bonne nouvelle Khadija, Allah a fait de cette fille la mère de onze de mes successeurs qui émergeront après moi et après leur père.

Cha'ib Ibn Sa'ad Masri dans Rawd Fa'iq p 214 rapporte : Lorsque les infidèles demandèrent au Prophète (P) de leur montrer la fissure de la lune, Khadija (P), enceinte de Fatima (P) leur dit : - Malheur à ceux qui démentent Mohammed alors qu'il est le meilleur Prophète de mon Seigneur !!!

Fatima (P) appela depuis le ventre maternel de sa mère et lui dit :

- Oh ! Mère ne t'attriste point, ne t'afflige point, Allah est avec mon père.

Lorsque Fatima (P) vint au monde, l'univers fut illuminé par son visage.

LA NAISSANCE DE FATIMA ZAHRA (P).

Il est étonnant de voir les disparités qui existent quant à la date de naissance exacte de Fatima Zahra (P) :

Avait-elle eu lieu avant ou après la révélation ?

Un grand nombre de hadiths disent qu'elle (P) est née trois ou cinq ans après la révélation. Ceux-ci sont énoncés par les Imams des Ahl-bayt (P) avec lesquels s'accordent quelques autres savants. D'autres dires, par contre insistent sur sa naissance cinq ans avant le début de la révélation.

D'après **Kulayni dans Usul Al Kafi** : Elle est née après la cinquième année de la Prophétie, trois ans après le voyage nocturne. Le Prophète (P) mourut alors que Fatima avait 18 ans ! ...

D'après **le fils de Chahra Achoub dans Manaqib** : Fatima est née cinq ans après la Prophétie et trois ans après le voyage nocturne, le 20 Jomada. Elle est restée avec son père (P) à la Mecque huit ans, puis elle fit l'hégire.

D'après **l'Imam Baqir (P) dans Bihar Anwar** : Fatima fille de Mohammed (P) est née cinq ans après la Prophétie. Elle mourut alors qu'elle avait dix-huit ans et soixante-quinze jours.

D'après **Kaf Ami dans Misbah** : Elle est née le 20 Jomada, un vendredi, deux ou cinq ans après la Révélation.

D'après **l'Imam Sadiq (P) dans Les indices de l'Imamat** : Fatima est née le 20 Jomada, quarante-cinq ans après la naissance du Prophète (P).

Ceci est un bref aperçu sur les dires des Imams de la famille prophétique (P) et les anciens Oulémas chiites (qu'Allah les Agrées) concernant la date de naissance de Fatima Zahra (P) après la Révélation.

Passons maintenant aux dires des autres Oulémas :

D'après **Abu Na'im dans Connaître les compagnons** : Fatima était la plus jeune des filles du Prophète d'Allah (P). Elle est née alors que Qoraich construisait la Kaaba.

Le chercheur trouvera sans nul doute ces dires sunnites concernant la date de naissance de Fatima Zahra (P) après la Révélation dans la majorité des œuvres sunnites.

Après ce bref aperçu sur les hadiths de la naissance de Fatima Zahra (P), il nous apparaît clairement qu'elle est (P) née après la révélation puisque avant il n'y avait ni ascension, ni descente de l'Archange Gabriel (P), ni celle de Michael (P) avec le Message Divin.

Nous constatons les dires mensongers affirmant que Fatima Zahra (P) est née avant la cinquième année de la révélation. Les personnes déclarant de tels mensonges ont un objectif bien précis et un but qui les incitent à inventer de pareils propos. Cet objectif n'est autre que la destruction des hadiths parus concernant la nourriture descendue du ciel et la formation de l'embryon paradisiaque de Fatima Zahra (P) provenant des fruits du Paradis.

Un autre but de leurs objectifs est qu'ils essaient de démontrer que nul homme ne s'intéressait à elle (P) vu qu'elle avait atteint l'âge de 18 ans sans qu'aucun prétendant ne demande sa main. Nous verrons plus en détail ce point de vue lorsque nous arriverons à parler de son mariage (P).

Tabari rapporte dans Dadha'ir El Oqba et Safouri Chafi'i dans Nouzhatu Majalis à propos de Khadija (P) :

« Lorsque mon accouchement approcha, j'envoyai chercher les accoucheuses de Qouraich qui refusèrent toutes de venir à cause de la jalousie envers Mohammed (P).

J'étais encore dans cet état lorsque quatre femmes entrèrent dans ma chambre, elles étaient d'une beauté et d'une lumière sans égal.

L'une d'elles dit : - Je suis Eve (Hawa) ta mère.

L'autre dit : - Je suis Assiya.

La suivante dit : - Je suis Oum Kaltoum, la sœur de Moïse.

Et la quatrième femme dit : - Je suis Marie, nous sommes venues prendre soin de toi. »

Le fils d'Asakir rapporte dans son livre La grande histoire : Lorsque Khadija mettait au monde un enfant, elle le confiait aux soins d'une nourrice. Lorsque Fatima (P) naquit, c'est elle qui l'a allaitée. Ceci est aussi rapporté par Ibn Kathir dans son livre Le début et la fin.

L'APPELATION

L'appellation du nouveau-né figure parmi les premières traditions d'Allah Le Très Haut. C'est en effet Lui qui donna leurs noms à Adam et à Eve (P) lorsqu'Il les créa. Il enseigna à Adam tous les noms.

Les gens suivent cette tradition, l'appellation est indispensable dans les nations civilisées. Il en est peut-être autrement dans les peuplades primitives vivant loin de toute civilisation. Les prénoms divergent à travers le temps, les générations et les langues.

Il pourrait exister une corrélation entre la personne et son prénom ou nom. Ce dernier pourrait également avoir un sens dans le dictionnaire ou non, c'est alors un prénom inventé. Cependant, pour les Intimes d'Allah le Sublime, l'appellation requiert une importance majeure car le prénom reflète la véritable réalité de celui qui le porte. Il est donc une grande différence entre un beau prénom et un autre vilain ! Comme la différence est grande entre l'influence qu'exerce un beau prénom sur l'âme de son propriétaire et celle qu'exerce un prénom laid !

Il y va de même pour la personne qui entend le prénom.

La femme d'Imran qui mit au monde une fille dit : « Je l'appelle Marie »

Allah Le Très Haut choisit pour son Prophète le prénom Jean Baptiste (P) avant même que l'embryon ne soit formé dans l'utérus de sa mère.

Sourate 19 (Marie), versets 5-6-7

Si nous lisons avec soin le verset :

« Nous ne lui avons point donné d'homonyme », il nous apparaît clairement que les prénoms des Intimes sont donnés par Allah et non par leurs parents.

FATIMA (P)

A l'instar de cela, nous allons voir une longue série de hadiths citant le prénom de Fatima Zahra (P) et les circonstances de ce prénom. En effet, ce n'est certes pas là un prénom donné par admiration ou sympathie mais par considération. Le prénom ainsi que la personne qui le porte possède un enseignement. Plus encore, le prénom se trouve vérifié par son propriétaire.

L'Imam Sadiq (P) dit : « Fatima a neuf prénoms après d'Allah (Gloire à Lui) Fatima, Sadiqa (la Véridique), Moubaraqa (la Bénie), Tahira (la Pure), Zakiya (la Purifiée), Radiya (la Satisfaite), Mardiya (l'Agréée), Mouhaditha (l'Eloquente), Zahra (la Lumineuse). »

Référence : Bihar Anwar, Tome10

Le fils de Abbas demanda à Mu'awiya :

- Sais-tu pourquoi Fatima a été appelée ainsi ?

Celui-ci répondit :

- Non.

Le fils d'Abbas répondit :

- Parce qu'elle a été préservée elle et ses chiites de l'enfer, j'ai entendu le Prophète d'Allah (P) le dire. »

L'Imam Ridha (P) dit d'après ses aïeux (P) :

Le Prophète d'Allah (P) dit :

- Oh ! Ali, sais-tu pourquoi elle a été prénommée Fatima ?

L'Imam ALI (P) dit : - Pourquoi ?

Le Prophète (P) : - Parce qu'elle a été préservée du Feu, elle et ses chiites »

L'Imam Sadiq (P) dit :

- Connaissez-vous l'explication du prénom Fatima ?

Je dis :

- Explique-nous, Oh ! Mon Maître !

L'Imam Sadiq (P) :

- Elle a été préservée du mal. Si le Commandeur des croyants (P) ne l'avait pas épousée, il n'y aurait eu aucun homme digne de l'épouser sur cette terre de Adam jusqu'au jour de la résurrection. »

Ce hadith a été rapporté par les religieux sunnites parmi lesquels :

Le fils de Chirwih Dailami qui dit d'après Oum Salma, le Prophète d'Allah (P) dit :

« Si Allah n'avait pas créé Ali, Fatima n'aurait pas eu d'égal »

Ce hadith est aussi rapporté par **Khawarizmi dans L'assassinat de Hossein p65, Qandouzi dans Les sources de l'amitié d'après Oum Salma et d'après Abbas l'oncle du Prophète (P), Tirmidhi dans Manaqib chapitre Les vertus, Manawi dans Les trésors des réalités.**

L'Imam Ridha (P) dit le tenant de ses aïeux (P) d'après l'Imam Ali (P) : J'ai entendu le Prophète d'Allah dire : « Elle a été prénommée Fatima car Allah l'a préservée du feu, elle et sa descendance ainsi que ceux qui ont rencontré Allah avec l'unicité et la foi de mon message ».

Référence : Bihar Anwar d'après Majlici

Khawarizmi dans l'assassinat d'Hossein (P) p51 dit : d'après Ali fils d'Abu Talib, le Prophète d'Allah : « Ma fille a été prénommée Fatima car Allah Gloire à Lui l'a préservée elle et tous ceux qui l'aiment de l'enfer. »

Ce prénom était très aimé par les Imams des Ahl-bayt (P) qui respectaient celles qui le portaient.

Un jour, l'Imam Sadiq (P) demanda à l'un de ses compagnons qui venait d'avoir une fille :

- Comment l'as-tu prénommée ?

Le compagnon :

- Je l'ai appelée Fatima.

L'Imam Sadiq (P) :

- Fatima !!! Que la paix d'Allah soit sur Fatima puisque tu l'as appelée ainsi alors ne la gifle point, ne l'insulte point et honore-la.

L'Imam Kadim (P) dit :

« La pauvreté n'entre jamais dans une maison où il y a les prénoms : Mohammed et Fatima parmi les femmes. »

LA VERIDIQUE (P)

Voici quelques définitions concernant cette qualification :

On dit que véridique est la personne qui ne dit que la vérité.

Une personne qui n'a jamais menti.

Une personne parfaite dans sa vérité dont les paroles traduisent les actes, les comportements, le bon.

Une personne chez qui nul mensonge n'a été relevé et qui a l'habitude de dire toujours la vérité.

Une personne véridique dans ses paroles, ses convictions, concrétisant sa vérité par ses actes, ses comportements.

Une personne qui perdure à adopter ce qui exige la vérité.

Une personne dont les habitudes sont la vérité.

Une personne qui authentifie et adopte comme vérité (réalité véridique) tout ce que Allah Le Très Haut ordonne et a ordonné à ses Prophètes.

Cette personne n'a aucun doute à ce sujet et s'appuie sur ce qu'Allah le Sublime dit :

Ces quelques définitions concernent le terme « véridique ».

Cependant ce que l'on tire des nombreux versets et hadiths au sujet des Véridiques c'est qu'ils ont un rang aussi élevé que celui des prophètes (P) et des martyres.

Lisons ces quelques versets :

Sourate Les femmes, verset 69

Sourate Marie, verset 41

Sourate Marie, verset 56

Sourate La table servie, verset 75

Dans l'interprétation des paroles d'Allah Le Très Haut

« Et sa mère était une véridique », on a dit que Marie (P) fut nommé véridique car elle a cru et a accepté les signes de son seigneur, le rang de son fils et elle a cru tout ce qu'il (P) lui a révélé, chose prouvée par le verset coranique :

« Elle a cru aux paroles de son Seigneur. »

Après avoir passé en revue ces quelques sourates bénies et leurs interprétations à propos des véridiques, chose forcée pour nous que d'avouer notre croyance en Allah, Gloire à Lui, en ses Prophètes, les livres célestes, les préceptes de la Chari'a demeurent au niveau de la parole sans les actes.

En effet, sachant pertinemment qu'Allah Le Très Haut voit l'être humain mais l'homme lui désobéit.

Sachant pertinemment qu'Allah Le Très Haut lui Donne des obligations financières ou autres, l'homme ne les honore pas.

Sachant pertinemment qu'Allah Le très Haut interdit l'alcool, l'usure, l'adultère, l'homme continue de les commettre en dépit de cela.

L'homme croit en Allah, Gloire à Lui, au licite et l'illicite (le halal et le haram), à la récompense et au châtement, au paradis et à l'enfer mais malheureusement, ses actes et ses comportements ne correspondent guère à ses croyances.

C'est à dire qu'il n'est pas encore arrivé (au niveau de ce qu'il croit) à une parfaite conformité entre la parole et l'acte ou entre la conviction et l'action.

Les véridiques quant à eux sont ceux qui croient en la vérité et œuvrent sous sa lumière.

Ils sont forts peu nombreux à travers le temps et l'espace.

Il nous est aisé de constater après tout cela que Fatima Zahra (P) a atteint ce rang, d'ailleurs le Prophète d'Allah (P) l'a nommé véridique.

Le Prophète d'Allah (P) dit à l'Imam ALI (P) :

Tu possèdes trois choses que nulle autre personne n'a eu, pas même moi :

Tu as un beau-père comme moi et je n'ai pas eu ce beau-père ;

Tu as une épouse véridique comme ma fille et je n'ai pas eu une épouse comme elle ;

Tu as eu Hassan et Hossein de tes reins mais vous êtes de moi et je suis de vous.

Référence : Riyad Nadra, tome 2, p202

Moufadal fils d'Amrou, le disciple de l'Imam Sadiq (P) lui demanda :

- Qui a donné à Fatima (P) son bain mortuaire ?

L'Imam Sadiq (P) :

- Le commandeur des croyants (P)

J'en fus étonné et l'Imam Sadiq (P) me demanda :

- On dirait que tu es intrigué par ce que je t'ai dit !

Je répondis :

- C'est vrai, que je sois sacrifié pour toi !

L'Imam Sadiq (P) reprit :

- Ne t'étonne point, elle (P) est une véridique et n'est lavée que par un véridique.

Ne sais-tu que Marie (P) fut lavée après sa mort par Jésus (P) ?

LA BENIE / EL MOUBARAKA (P)

La bénédiction, la prospérité, le bonheur ; Garib dit : « Les biens divins proviennent de sources inépuisables en quantités incalculables et illimitées. Toute chose que nous voyons augmenter en quantité, nous disons : Elle est bénie et contient une bénédiction. »

Allah Le Très Haut a béni Fatima Zahra (P) de maintes bénédictions et a voulu que la descendance de notre Prophète (P) provienne de sa lignée.

Fatima Zahra (P) mourut en laissant deux garçons : L'Imam Hassan (P), l'Imam Hossein (P) et deux filles : Zaynab (P) et Oum Kaltoum (P).

Survint le drame de Karbala où les enfants de l'Imam furent massacrés et il n'en resta parmi eux que l'Imam Ali Zayn Abidin (P) (l'ornement des adorateurs). Selon certains dires, sept des enfants de l'Imam Hassan (P) furent également tués et deux enfants de Zaynab (P). Quant à Oum Kaltoum (P), elle n'eut pas d'enfants.

Malheureusement, après Karbala, il y eut d'autres événements similaires durant lesquels la descendance de notre bien-aimé Prophète d'Allah (P) et Fatima Zahra (P) connut des massacres et des tueries indignes de l'espèce humaine.

Tels le massacre de Houra, le massacre de Zayd fils d'Ali fils de Hossein (P), le massacre de Fakh jusqu'aux impitoyables poursuites des Alawides du temps des Oumayyades.

Vient ensuite l'époque des Abbasides qui ont battu les records dans l'extermination des Alawides. Ce

génocide perdura plus de deux siècles jusqu'au martyr du 11ème Imam Hassan El Askari (P) à Samara où il (P) fut empoisonné. Saladin Ayoubide a suivi les traces des Abbassides pour faire couler le sang de la famille de notre Prophète (P) et ses chiites.

En effet au Maghreb arabe, cet homme a perpétré des carnages et des tueries contre la descendance du Messager (P) et ses chiites qui horripilent et choquent le genre humain.

En dépit de toutes ces horreurs et de tous ces génocides, Allah Le Très Haut a introduit la bénédiction dans la lignée de Fatima (P) et y plaça de nombreux bienfaits.

Dans l'interprétation des Paroles d'Allah Le Sublime :

« Nous t'avons certes accordé l'abondance. »

Beaucoup de définitions ont été données quant à l'interprétation de ce verset, la plus connue étant que l'Abondance (Kawthar) est un bassin du jour de la résurrection ou un fleuve au paradis.

Cependant en langue arabe le radical de ce mot signifie beaucoup de choses.

- **Souyiti mentionne dans son livre Dur Manthour** que le fleuve du Paradis fait partie des Biens innombrables qu'Allah -Le Très Haut- a donné à Fatima Zahra (P) et à notre Prophète (P).

- Dans l'exégèse de Razi, il est dit que l'abondance est Fatima Zahra la Véridique (P).

- Tabarsi dit dans son livre Majma' Bayan dans l'interprétation de la sourate l'Abondance : C'est une nombreuse progéniture.

En effet, la descendance de notre Prophète (P) se multiplia dans la lignée de Fatima (P) à tel point que nous ne pouvons recenser leur nombre et ils continueront de se multiplier jusqu'au Jour de la Résurrection.

On a dit aussi que Kawthar sont les enfants du Prophète d'Allah (P) car ce verset béni est descendu en réponse aux personnes qui lui reprochèrent de ne point avoir d'enfants mâles.

Le sens de ce verset est qu'Allah Le Très Haut donne à son Prophète (P) une progéniture qui persistera à travers le temps.

Regardons le nombre des Ahl-bayt qui ont été tués, toujours est-il que le monde en est rempli alors qu'il en est tout autrement pour les descendants d'Oumaya.

Regardons aussi le nombre des grands savants des Ahl-bayt (P) tels l'Imam Baqir (P), l'Imam Sadiq (P), l'Imam Ridha (P), les Imams purifiés (P) et les autres.

Un jour, après la mort de l'un des garçons de notre Prophète (P), un infidèle se moquant de lui (P) lui dit : « Mohammed est amputé de sa progéniture, s'il meurt, il ne lui restera aucun successeur mâle »

Allah Gloire à Lui descendit ce verset sur son Prophète (P) afin de le consoler comme pour lui dire :

« Si ton garçon est décédé, nous t'avons donné Fatima même si elle est ta seule enfant, Allah honorera cette unité par une nombreuse progéniture. »

En confirmation à ces dires, nous voyons dans le monde actuel la descendance de Fatima Zahra (P) qui est celle du Prophète (P) qui est répandue dans plusieurs pays, On dénombre :

- En Irak, un million environ
- En Iran, trois millions environ
- En Egypte, cinq millions environ
- Au Maroc, cinq millions environ
- En Syrie, au Liban, au Soudan, en Arabie Saoudite par millions. Ainsi qu'en Algérie, en Tunisie, en Libye où ils sont très nombreux.
- Au Yémen, en Pakistan, en Afghanistan et en Indonésie, ils sont dix millions environ.

Il est rare de trouver une ville du monde arabe dépourvue de la descendance de Fatima Zahra (P).

Le nombre de cette descendance est estimé à trente-cinq millions de personnes dans le monde, quoique des statistiques plus précises permettent de les évaluer à un plus grand nombre.

C'est là, la descendance du Prophète d'Allah (P) qui vient de l'Imam Ali (P) et de Fatima Zahra (P) dans laquelle on trouve des princes, des ministres, des savants (Oulémas), des écrivains, des génies ainsi que des personnalités très en vue.

Certains parmi ces derniers s'ont fiers de l'appartenance à cette descendance, la chérissent et de ce fait marchent sur les traces des Ahl-bayt (P).

D'autres par contre, ne lui donne guère l'importance qu'elle mérite et donc mènent une vie inverse à celle que menaient les Imams des Ahl-bayt (P).

J'ai entendu dire que des Alawides en Indonésie étaient des Khawarij ?

Le plus incroyable est que certains musulmans se refusaient à reconnaître et d'admettre l'appartenance de la descendance de l'Imam Ali (P) et de Fatima Zahra (P) à celle de notre Prophète (P).

Ils considèrent cette évidence comme mensongère et calomnieuse, la combattant sans répit au point de verser le sang de milliers de personnes innocentes.

Les meilleures illustrations de ce que nous avançons sont les comportements de Hajaj le sanguinaire, de Mansour Dawaniqi, de Haroun Rachid et de leurs semblables à ce sujet.

- **Dans le volume 10 de Bihar Anwar, Amir Cha'ibi** dit :

« Un soir, Hajaj me convoqua dans son palais.

Craignant le pire, je fis mes ablutions, laissa mes dernières recommandations et je sortis.

Arrivé chez lui, je regardai autour de moi, Je vis une épée sortie de son fourreau et posée en évidence.

Je le saluai, il me rendit les salutations en me disant :

- N'aie pas peur, tu es en sécurité cette nuit et demain jusqu'au Dohr.

Il me fit asseoir puis fit un signe à ses gens qui revinrent avec un homme enchaîné aux fers.

Hajaj dit :

- Ce vieil homme dit qu'Hassan et Hossein étaient les enfants du Prophète.

Qu'il me donne une preuve du Coran sinon je lui ferai couper la tête.

Je dis :

- Il faut défaire ses chaînes, s'il apporte la preuve il sera un homme libre, sinon l'épée ne coupera pas

ses fers.

On délia ses chaînes et on lui enleva les fers, je le regardai et le reconnus.

C'était Saïd de Joubayr, je fus très affligé par son état, je dis :

- Comment arrivera-t-il à trouver une preuve dans le Coran concernant cette question ?

Hajaj :

- Donne une preuve tirée du Coran sur ce que tu prétends sinon tu seras décapité.

Saïd :

- Attends

Il se tut une heure. Hajaj réitéra son ordre une seconde fois et Saïd refit la même réponse.

Il se tut de nouveau pendant une heure puis dit enfin :

- Je me préserve en Allah de Satan le lapidé, au Nom d'Allah Clément et très Miséricordieux :

« Et nous lui avons donné Isaac et Jacob et nous les avons guidés tous les deux. Et Noé, nous l'avons guidé auparavant et parmi la descendance (d'Abraham) ou (de Noé), David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron. Et c'est ainsi que nous récompensons les bienfaisants. De même Zacharie, Jean-Baptiste, Jésus et Elie tous étant des gens de bien. »

Sourate les Bestiaux, versets 84-85

Arrivé à la fin du verset 84, Saïd dit à Hajaj :

- Lis le verset suivant:

« De même Zacharie, Jean-Baptiste, Jésus »

Saïd :

- Quelle est la place de Jésus à cet endroit ?

Hajaj :

- Il était de la descendance d'Abraham

Said :

- Si Jésus (P) était de la descendance d'Abraham (P) alors qu'il n'avait pas de père et qu'il était le fils de la fille d'Abraham (P) avec tout l'éloignement qui existe entre eux, Hassan et Hossein (P) ont beaucoup plus de mérite à appartenir à la famille du Prophète d'Allah (P) avec leur place très proche de lui.

Hajaj relâcha Said, lui donna 10.000 dinars et ordonna qu'on le raccompagne chez lui.

Le lendemain matin, je me dis en moi-même :

Il faut que j'aille voir ce vieil homme et que j'apprenne de lui les interprétations du Coran. Je pensai les connaître et me rendis compte que je me trompais.

Je le trouvai dans la mosquée en train de distribuer les dinars qu'il avait eus la veille au soir.

Il me dit :

- Tout ceci est la bénédiction d'Hassan et de Hossein (P).

J'ai été malheureux mais je fais beaucoup d'heureux et je satisfais Allah et son Prophète (P).

Il y a encore d'autres saints versets attestant de l'appartenance de la descendance de l'Imam Ali (P) et Fatima Zahra (P) au Prophète d'Allah (P).

Quant aux hadiths traitant de ce sujet, ils sont eux aussi nombreux, nous en citerons quelques-uns :

- **D'après Khatib Baghdadi dans son histoire, tome 1 p316 et d'après Khawarizmi dans son Manaqib p.229 :**

Le fils d'Abbas dit :

J'étais avec mon père Abbas fils d'Abd Moutalib assis chez le prophète d'Allah (P) lorsqu'Ali fils

d'Abu Talib entra et salua.

Le Prophète (P) lui rendit son salam en lui souriant, se leva, le serra dans ses bras et l'embrassa entre les yeux puis le fit asseoir à sa droite.

Abbas dit :

- Oh ! Prophète d'Allah, aimes-tu celui-là ?

Le Prophète (P) :

- Oh ! Mon oncle ! Par Allah, Allah l'aime plus que moi.

Allah plaça la descendance de tout prophète dans ses reins et plaça ma descendance dans les reins de celui-ci.

D'après Mouhib Tabari dans Dakha'ir 'Oqba, Hamawini dans Fara'id Samtin, Dahabi dans Mizan I'tidal.....

Le Prophète d'Allah dit :

« Allah Gloire à Lui mit la descendance de chaque Prophète dans ses reins et mit ma descendance dans les reins de Aliï ».

Nisa'i dans son livre Les caractéristiques du Commandeur des croyants (P) d'après Mohammed fils de Oussama fils de Zayd d'après son père :

Le Prophète d'Allah (P) dit :

« Quant à toi Ali, tu es mon gendre et le père de mes enfants, tu es de moi et je suis de toi ».

Oussama rapporte :

Un soir j'allai voir le Messager d'Allah (P) chez lui pour un besoin. Il (P) m'accueillit, enveloppant quelque chose que je ne reconnus point.

Lorsque j'eus fini ma demande, je lui demandai :

- Qu'est-ce que tu enveloppes là ?

Il (P) découvrit la couverture et je vis Hassan et Hossein (P) sur ses hanches.

Le Prophète (P) dit :

- Ce sont mes deux enfants et les enfants de ma fille.

O Seigneur, tu Sais que je les aime, alors Aime-les.

Les hadiths déclarant qu'Hassan et Hossein (P) sont les garçons de notre prophète (P) sont très nombreux. En dépit de cela, certains ignorants philosophent à ce sujet dans le but de nier cette évidence en s'appuyant sur le verset :

Ils prétextent que le Prophète d'Allah (P) n'est le père d'aucun homme en sachant pertinemment que ce verset est descendu afin de rejeter le lignage de Zayd par rapport au Messenger d'Allah (P) qui l'avait adopté.

Le Prophète (P) avait marié Zayd avec Zaynab fille de Jahch mais ils durent divorcer.

Puis le Prophète (P) épousa Zaynab.

Sourate Les Coalisés, versets 37 à 40

Ce verset démontre clairement que le Messenger d'Allah (P) n'est pas le père de Zayd afin que l'épouse de ce dernier ne lui soit pas interdite.

Le Prophète (P) eut des garçons :

Ibrahim, Qacim, Tayeb et Moutahar.

Il (P) était leur père

Il est certifié que le Prophète (P) dit à Hassan (P) :

« Mon fils que voici est un Sayed ».

Il (P) dit encore au sujet de l'Imam Hassan et de l'Imam Hossein (P) :

« Mes deux enfants que voici sont des Imams qu'ils se lèvent ou qu'ils s'assoient ».

Il (P) dit encore :

« Tous les enfants de la fille sont ralliés à leur père, mis à part les enfants de Fatima, c'est moi leur père ».

LA PURIFIEE/ EL MOUTAHARA(P)

La meilleure chose que nous puissions faire est d'étudier la question en prenant pour référence le verset de la purification :

Sourate les coalisés, verset 33

Ce saint verset est considéré parmi les versets avant-gardistes par la grande importance qu'il requiert ainsi que par les profonds sens et messages qu'il dégage. Effectivement, il représente une source des vertus envers les gens de la maison du Prophète (P) car il englobe des facteurs forts importants. Beaucoup de paroles ont été dites et beaucoup d'encre a été versée en interprétations à ce verset béni. Il est sans doute inutile de dire qu'il est un champ de bataille pour les avis contradictoires et les différents dire, particulièrement en ce qui concerne l'expression Ahl-bayt/Gens de la Maison.

Il est certain que ce verset concerne la véridique et purifiée Fatima Zahra (P), et ceci découle de l'avis unanime des exégèses et spécialistes chiites et sunnites.

En effet, tous les hadiths énoncés sur ce verset confirment qu'ils désignent : Le Prophète (P), L'Imam Ali (P), Fatima Zahra (P), l'Imam Hassan (P) et l'Imam Hossein (P).

S'il existe des dire déclarant que ce verset regroupe les épouses du Prophète (P), se basant soit sur l'apparence de l'expression Ahl-bayt, soit sur l'agencement du verset qui précède et celui qui suit le verset de la Purification et qui s'adressent aux épouses du Prophète (P), tous les hadiths du Prophète (P) affirment sans l'ombre d'un doute que l'Envoyé d'Allah (P) n'a permis à aucune de ses épouses pas même Oum Salama de rentrer sous la couverture avant que le verset de la Purification ne descende.

Afin de ne pas trop s'attarder sur la question, et surtout pour éviter que le sujet du livre ne dévie, nous ne donnons que quelques exemples des références des spécialistes affirmant que ce verset est bien descendu sur l'Imam Ali (P), Fatima Zahra (P), l'Imam Hassan (P) et l'Imam Hossein (P).

Khatib Bagdadi dans son histoire, tome 10 rapporte :

Se référant à Abu Saïd Khoudari d'après le Prophète d'Allah (P) concernant le verset de la Purification : Le Messager d'Allah (P) réunit Ali, Fatima, Hassan et Hossein puis il (P) les entoura de son manteau et dit:

_ Ce sont les gens de ma maison/Ahl-bayt, Seigneur éloigne d'eux la souillure et Purifie-les pleinement.

Oum Salama se trouvant devant la porte dit :

- Oh ! Prophète d'Allah, suis-je parmi eux ? ?

Le Prophète (P):

- Tu es dans le bien.

Sibt fils Jawzi dans Tadriratou A'ima, p244

D'après Watala Asqah qui dit : j'allais chez Fatima Zahra (P) pour demander auprès d'Ali (P).

Elle me dit :

« Il est parti voir le Prophète d'Allah (P) ».

Je m'assis pour l'attendre.

Je vis le prophète (P) qui arrivait accompagné de Ali, Hassan et Hossein les prenant par la main et entra avec eux dans une chambre. Il (P) fit asseoir Hassan sur sa cuisse droite, Hossein sur sa cuisse gauche, Ali et Fatima en face de lui.

Puis il (P) les enveloppa de son manteau et récita :

« Allah ne veut que vous débarrasser de toute souillure, Ô Gens de la Maison ».

Puis, il (P) dit :

« Oh ! Allah ce sont là réellement les gens de ma maison. »

Thirmidi dans son Sahih rapporte :

Depuis que ce verset est descendu et pendant six mois, chaque fois que le Prophète (P) sortait pour la prière, il (P) passait devant la maison de Fatima (P) en disant :

- La prière O gens de la maison. Allah ne veut que vous débarrasser de toute souillure... »

Abu Bakr Suyouti dans Dar Mantour, tome 5, p198 rapporte :

Le Prophète (P) appela Fatima, Ali, Hassan et Houssein lorsque le verset de la purification descendit.

Il (P) les enveloppa d'un manteau et dit :

« Par Allah ce sont là les gens de ma Maison, éloigne d'eux toute souillure et purifie-les totalement. »

D'autres références :

L'Imam Ahmed fils de Hanbal dans Musnab, tome1, p331

Nisa'i dans Khassa'is p.4

Mohammed fils de Jarir Tabari dans son exégèse, tome 22, p5

Khawarizmi dans Kitab Manaqib, p35

Haytami dans Majmah Zawaid, tome 9, p166

Fils de Hajar Haytami dans Sawa'iq Mohriqa p85

Allah le Très Haut a purifié Fatima Zahra (P) des règles, de toute souillure, de toute infamie et de toute abjection (dépravation). La souillure est tout ce qui peut salir ou entacher la nature de l'homme, tout ce que Satan le lapidé ordonne, suggère de faire et qui encourt le châtement. Tout ce qui ternit la réputation de quelqu'un et permet de commettre des péchés. Tout ce qui répugne la nature de l'homme et déchoit la magnanimité.

Ibn Arabi dans Foutouhat, chapitre 29 cite :

« Le terme souillure renferme toute idée de ce qui ternit et entache l'être humain ».

Ceci est la définition que les Chiites donnent à la chasteté, à l'infailibilité dont ils qualifient les Prophètes, les Imams ainsi que Fatima Zahra (P). C'est là un rang très élevé et fort distingué qu'Allah Gloire à Lui spécifie quelques-unes de ses créatures. L'infailibilité n'oblige pas obligatoirement à communiquer les préceptes divins, si elle est indispensable à un Prophète ou à un Imam de par le fardeau qu'ils ont à communiquer aux hommes et à les éduquer. Ceci n'exclut point que d'autres personnes jouissent de l'infailibilité.

Citons à ce sujet un incident qui s'est produit entre l'Imam Ali (P) et le calife Abu Bakr.

Le Commandeur des croyants (P) protesta devant le calife au sujet de l'infailibilité de Fatima Zahra (P) se basant sur le verset de la purification

L'Imam Ali (P) :

- Oh ! Abu Bakr, lis-tu le Livre d'Allah?

Abu Bakr :

- Oui

L'Imam Ali :

- Dis-moi, le verset d'Allah Gloire à Lui :

« Allah ne veut que vous débarrasser de toute souillure, Ô! Gens de la Maison et veut vous purifier pleinement. »

Sur qui est-il descendu ? Sur nous ou sur d'autres personnes ?

Abu Bakr :

- C'est sur vous qu'il est descendu effectivement.

L'Imam Ali (P) :

- Si des témoins attestent que Fatima Zahra, la fille du Prophète d'Allah a commis une turpitude, que ferais-tu ?

Abu Bakr :

- Je l'aurais punie comme toute autre musulmane.

L'Imam Ali (P) :

- Tu aurais alors été pour Allah un mécréant.

Abu Bakr :

- Et pourquoi ?

L'Imam Ali (P) :

- Parce que tu aurais rejeté le témoignage d'infailibilité qu'Allah lui a fait et tu aurais accepté celui de quelques personnes.

Référence : Bihar Anwar, tome10

Parmi les conditions inhérentes à l'Infailibilité, il y a la non-souillure après la mort. Sachant que tout humain, quel que soit son degré de piété, lorsqu'il meurt, son cadavre connaît une grande putréfaction. Celle-ci est telle que la grande ablution est obligatoire pour toute personne ayant touché un mort après que son corps soit refroidi. D'ailleurs, le défunt n'est purifié que grâce au bain mortuaire.

Cependant, les infailibles sont purifiés durant leurs vies et après leurs morts.

Hassan fils Oubyd dans Wasa'il rapporte :

J'écrivis à l'Imam Sadiq (P) lui demandant :

- Est-ce que le Commandeur des croyants a pris un bain après avoir lavé le Prophète d'Allah (P) ?

L'Imam Sadiq (P) répondit :

- Le Prophète est Pur et Purifié mais le Commandeur des croyants s'est lavé afin que les gens

prennent exemple sur lui (P).

LA VERTUEUSE/LA CHASTE/ZAKIYA (P)

Zakat : La prospérité, les biens qui se multiplient.

C'est ce que nous avons cité en détail concernant son prénom La Bénie.

LA SATISFAITE/RADIYA (P)

La satisfaction de ce qu'Allah Le Très Haut prescrit pour sa créature est considérée comme les plus hauts degrés de la foi en Allah Gloire à Lui.

Fatima Zahra (P) était satisfaite de ce qu'Allah lui prescrit comme épreuves et malheurs dans sa courte vie. En fait, ce livre ne parle que des malheur, de l'adversité et des très dures épreuves qui ont déferlé et jalonné la vie de Fatima Zahra (P) depuis son plus jeune âge jusqu'à ce qu'elle ait quitté ce monde alors qu'elle était au printemps de sa vie.

Elle (P) était durant toutes les étapes qu'elle (P) a traversées, satisfaite de ce qu'Allah lui prescrit dans sa vie comme la peur, les persécutions, les privations, les malheurs, l'anxiété, les douleurs et la pauvreté.

Nous verrons, plus loin dans ce livre, des exemples de ces malheurs qui se sont amalgamés à la vie de Fatima Zahra (P).

Elle (P) est digne du verset suivant qui la désigne :

Sourate L'aube, versets 27-28

Parce qu'elle (P) est satisfaite de la rétribution d'Allah, satisfaite d'Allah, de ce que Allah lui destine, satisfaite de la décision d'Allah dans ce monde à tel point qu'Allah Le Très Haut est satisfait d'elle (P).

L'AGREEE / MARDIYA (P)

Le rang des agrées pour Allah -Gloire à Lui- est très haut, peu nombreuses sont les créatures dont Allah Le Sublime est satisfait et qui sont les agrées pour Lui grâce à leur grande droiture.

Fatima Zahra (P) fait partie de ceux qui ont mérité ce rang distingué et ce haut degré.

Allah -Le Très Haut- est Satisfait d'elle, alors elle est agréée pour Lui, agréée par tout ce qu'elle (P) a fait comme actes d'adoration et d'obéissance à Allah Gloire à Lui.

L'INSPIREE/EL MOUHADATA (P)

Avant d'entamer ce chapitre, il faut savoir si les anges parlent à des êtres humains mis à part les prophètes d'Allah, sont-ils vus ou entendus par une autre personne qu'un Messager d'Allah ?

La réponse se trouve dans le saint Coran.

Allah le Très Haut dit :

Sourate La famille d'Imran, versets 42-43

Le message de ce verset est incontestablement clair, les anges se sont adressés à Marie (P) en termes élogieux en lui transmettant des ordres Divins.

Il est également incontestable et indéniable qu'elle (P) entendait leurs appels et comprenait leurs discours, sinon quel est l'intérêt de leur dialogue dans ce verset ?

On a dit que celui qui lui adressa la parole Gabriel (P).

Référence : Majmah Bayan

Ces versets concernent la venue d'anges chez le Prophète Ibrahim (P) afin de lui annoncer la bonne nouvelle de la venue de ses enfants.

Sarah, sa femme, les servait pensant qu'ils étaient des invités de son époux.

Elle a parlé aux anges et ceux-ci se sont adressés à elle vus les versets précités.

Sourate le récit, verset 7

Les exégèses ont expliqué le sens de « nous avons inspiré » par « illuminé, nous lui suggérâmes dans son cœur. »

Suite à cela, il n'est guère difficile de savoir que Fatima Zahra (P) était une inspirée (Mohadata).

En effet, la Maitresse des femmes des mondes et la fille du meilleur des prophètes et messagers d'Allah (P) ne saurait avoir un statut moindre que celui de Marie fille de Imran (P) ou de celui de Sarah épouse de Ibrahim (P) ou encore celui de la mère de Moïse (P).

Ceci dit, cette réalité ne signifie absolument pas que l'une de ces dames soit prophète, pas même Fatima Zahra (P).

Cheikh Saduq dans Ilal Chara'ih rapporte selon Zayd fils d'Ali qui dit :

J'ai entendu l'Imam Sadiq Aba Abdallah (P) dire : « Fatima a été appelée Inspirée (Mouhadata) parce que les anges descendaient du ciel et la hélaiet comme ils hélaiet Marie fille de Imran (P) en disant :

- Oh ! Fatima, Allah t'a choisie, t'a purifiée et t'a choisie sur toutes les femmes des Mondes. »

Dans Bihar Anwar, volume 10, l'Imam Sadiq (P) dit au père de Bacir : « Nous avons le livre de Fatima, savez-vous ce qu'est ce livre ? Il renferme le triple du Coran mais ne renferme aucun verset. Cependant, c'est quelque chose qu'Allah lui dicta et lui Inspira..... »

Ce hadith nous révèle des choses exigeant des recherches afin de les éclaircir.

Les paroles de l'Imam Sadiq (P) « Il renferme le triple du Coran » désignent le volume du saint livre

et le nombre de sujets qui y existent.

Vu que le saint Coran est un livre très connu et célèbre chez les Musulmans à travers le temps et l'espace, l'Imam Sadiq (P) a fait une analogie en citant le livre de Fatima Zahra (P) par son volume et le contenu des divers sujets qu'il contient.

Voici un autre hadith apportant plus d'éclaircissements sur le livre de Fatima Zahra (P) dans Bihar Anwar, volume 10.

Quelques-uns des compagnons de l'Imam Sadiq (P) l'interrogèrent sur le Livre de Fatima (P). L'Imam se tut un long moment puis dit :

« Interrogez-moi sur ce qui vous regarde et sur ce qui ne vous regarde pas.

Sachez que Fatima (P) a vécu après le Prophète d'Allah (P) soixante-quinze jours. Elle était très affligée par la perte de son père (P).

Gabriel lui rendait visite et la consolait.

Il la soulageait en lui inspira de l'état de son père (P) et de ce qui se passera après elle (P).

L'Imam Ali (P) écrivait tout cela. Voilà ce qu'est le livre de Fatima (P). »

Il nous reste à parler de manière exhaustive de la phrase « lui inspira ».

Ce que nous rapporte le Coran est que l'Inspiration d'Allah le Très Haut n'est pas uniquement pour ses Prophètes (P).

Allah -Gloire à Lui- a inspiré d'autres créatures, ce qui est démontré par ces saints versets :

Sourate Marie, verset 11

Sourate Les versets clairement exposés, verset 12

Sourate La table servie, verset 111

Ces quelques versets démontrent bien que l'Inspiration divine ne concerne pas uniquement les prophètes et les êtres humains.

En effet, Allah Le très Haut inspira le ciel et les abeilles.

En conclusion, le Livre de Fatima Zahra (P) contient tous les préceptes de la loi en détail, les châtiments en Islam, voire les petites contraventions encourageant le plus léger des châtiments.

Il renferme également les noms de tous les rois du monde depuis ce jour jusqu'au jour de la résurrection.

Les grands événements comme les guerres, les massacres et autres incidents y sont relatés.

Tout cela revient à la science d'Allah qui connaît, voit et entoure toute chose.

ZAHRA (P)

Dans **Bihar Anwar, volume 10** d'après 'Amali Soudouq qu'Allah l'agrée- Selon le fils de ABBAS qui relate du Prophète d'Allah (P) :

« Ma fille Fatima Zahra est la Maîtresse des femmes des mondes, des premières jusqu'aux dernières. Elle est une partie de moi, la lumière de mes yeux, le fruit de mon cœur, mon âme qui est entre mes côtes. Elle est une houri humaine qui lorsqu'elle se lève dans son sanctuaire face à son Seigneur (Gloire à Lui) sa lumière brille pour les anges des cieux comme brille la lumière des étoiles pour les habitants de la terre ».

Ce hadith nous donne la raison pour laquelle elle (P) a été prénommée Zahra (P).

Il existe aussi d'autres hadiths allant dans ce sens. Elle (P) jouissait d'un visage fort lumineux, rayonnant et radieux.

EL BATOUL (P)

Sachez qu'Allah, le Très Haut, a soumis ses créatures : Les minéraux, les végétaux, les animaux comme les êtres humains à des règles et des lois terrestres bien déterminées. Par exemples : Le feu dans sa nature brûle. Les plantes ont besoin d'un temps bien déterminé, d'un lieu bien précis ainsi que de certaines autres conditions pour se développer et fleurir éventuellement. Pareillement, les animaux obéissent à des lois bien précises pour naître, se développer et vivre.

L'homme n'échappe pas à cette règle, il est lui aussi soumis aux conditions universelles qui régissent et influent directement sur sa vie sur le plan physique, psychologique, caractériel et spirituel.

Néanmoins, Allah, Gloire à lui, place ses intimes au-dessus de ces lois lors de situations bien précises par sa profonde sagesse.

En d'autres termes Allah, le Sublime, soumet ces dites lois à ses intimes par sa volonté.

Prenons l'exemple du feu qui brûle tout sur son passage, ce fut différent -voire l'effet inverse- pour l'intime d'Allah, le Prophète Ibrahim (P) pour qui ce même feu est devenu fraîcheur et paix.

Comparons aussi l'exemple de cet autre signe, la reproduction pour se réaliser passe par la fécondation qui se déroule dans l'utérus maternel. L'œuf connaît des étapes évolutives jusqu'à arriver à l'embryon qui durent six ou généralement neuf mois. Allah, le Très Haut, a mis cette loi entre les humains pour leur permettre de se reproduire. Cependant, cette loi fut soumise à Marie (P) lorsqu'elle se trouva enceinte de Jésus (P) alors qu'aucun homme ne l'avait touchée.

Elle (P) se retira dans un endroit reculé près d'un palmier lorsque le moment de l'accouchement arriva, là, Elle (P) mit au monde son enfant Jésus. Tout cela eut lieu en six ou neuf heures !

Voire **Majmah Al Bayan chapitre de la sourate Marie (P)**

A l'instar de cette naissance, les Prophètes et les Légataires réalisaient des miracles par des moyens

surnaturels et transcendants.

De nombreux exemples dans le Coran citent les récits des Prophètes et des légataires qui ont défié les lois naturelles tels :

La descente d'Adan sur terre.

Le déluge dans le récit de Noé (P).

Le fait que Sarah, épouse du Prophète Abraham (P) devienne enceinte d'Isaac (P) alors qu'elle était vieille et stérile.

La transformation du bâton de Moïse (P) en serpent.

La guérison de l'aveugle, du lépreux et l'occultation de Jésus (P).

Le voyage nocturne et l'ascension de notre Prophète (P)....

La menstruation que connaît la femme depuis sa puberté jusqu'à la ménopause n'est en fait que du sang impur emmagasiné dans les vaisseaux et appareils qu'Allah-Gloire à Lui- a placé dans l'organisme de la femme.

Ce sang peut éventuellement servir de nourriture à l'embryon en formation ou se transformer en lait pour une maman qui allaite.

En cas d'absence de toute nouvelle vie il s'écoule vers l'extérieur.

Durant la période des menstrues, se produisent chez la femme des transformations physiques, physiologiques et spirituelles qui changent son aspect physique, la couleur de son visage, ses comportements, voire sa propre morale (éthique).

Il est fort aisé de reconnaître une femme lors de cette période : Il suffit de regarder ses yeux, remarquer ses gestes et ses regards. En fait, ce saignement n'a rien à voir avec tout autre saignement pouvant survenir à un humain, il en est très éloigné. La femme éprouve de la gêne, connaît des changements d'humeur brusques et contradictoires indépendants de sa volonté. Cet état l'éprouve durement, d'autant plus qu'elle ne peut en parler aisément devant tout le monde en particulier devant les hommes.

Vu cet état des choses, il lui est interdit de prier, de jeûner, de rester dans les mosquées, d'entrer à la

Mecque ou dans la mosquée du Prophète (P), de lire les sourates contenant des prosternations. Tout ceci est expliqué dans les livres de jurisprudence.

Ces mêmes prescriptions sont valables pour la femme qui vient d'accoucher et ce pour les mêmes raisons.

Cependant, Allah, le Très Haut n'a pas voulu que la Maîtresse des femmes des mondes soit entachée par cette impureté, Il éloigna d'elle toute souillure et la purifia totalement.

Nous avons plusieurs hadiths étayant ce que nous avançons :

Amartasri dans Arjah Mutalib enregistre que le Prophète (P) fut interrogé :

- Oh ! Prophète d'Allah, tu dis que Marie et Fatima sont indifférentes aux influences terrestres (Al Batoul) ?

Le Prophète (P) :

- Al Batoul est celle qui ne connut jamais de saignement, c'est à dire qui n'a jamais eu ses menstrues car celles-ci sont désagréables pour les filles des Prophètes.

Hafid Suyuti écrit que l'une des particularités de Fatima Zahra (P) fut qu'elle n'avait pas de règles. Lorsqu'elle (P) accouchait, elle (P) était déjà purifiée une heure après son accouchement afin de ne rater sa prière.

Tabari dans Dakha'ir Oqba rapporte d'après Asma fille de Oumays :

« J'ai aidé Fatima (P) à accoucher de Hassan, je n'ai point vu chez elle du sang des menstruations ou d'accouchement.

Le prophète (P) me dit :

- Ne sais-tu pas que ma fille est Pure et Purifiée ?

Elle ne connaît ni le sang des règles ni celui de l'accouchement. »

L'intégrité de Fatima Zahra (P) de ces sangs est prouvée par la vérification du verset de la purification certifiant l'éloignement de toute souillure des Ahl-Bayt (P) et leur purification totale.

LA VIERGE / EL ADRA (P)

Nous avons déjà vu ce prénom parmi les siens : La vierge, parce qu'elle l'a été toute sa vie.

Nous avons également vu que Fatima Zahra (P) selon maints hadiths, était créée à partir d'un fruit du Paradis. Le Prophète (P) a déclaré qu'elle (P) est une houri humaine. Cette expression n'est nullement exagérée mais une réalité.

Nous trouvons dans le saint Coran les paroles d'Allah, le Très Haut :

Sourate Celle qui est inéluctable, versets 35-36

Ce qui signifie que les houris sont indéfiniment vierges.

Dans Bihar Anwar, volume 5 et Majmah Al Bayan, dans l'explication du verset : « Leurs maris, à chaque fois qu'ils viennent vers elles, les trouvent vierges ».

Un homme en parla à l'Imam Sadiq (P) :

- Comment une houri peut-elle rester vierge après que son mari l'a touchée ?

L'Imam Sadiq (P) :

- Parce qu'elle a été créée de pureté, ne connaissant aucune impureté, ni ne contractant aucune menstruation. Son utérus est pur.

Chapitre 4

SA VIE

Fatima Zahra (P) a ouvert les yeux à la vie, sur le visage de son père le Prophète (P) en s'allaitant du lait maternel de Khadija (P), d'un lait empli de vertus et de perfection.

Elle (P) a grandi harmonieusement dans la maison de l'inspiration divine et du message.

Son père, le Messager d'Allah (P) la nourrissait de sa science divine, lui enseignant les meilleures leçons sur l'Unicité, la foi ainsi que les plus belles réalités de l'Islam.

Il (P) lui a inculqué une éducation parfaite et exemplaire car il (P) a constaté dans l'âme Pure et Sublime de sa fille une spiritualité et une Lumière la prédisposant à gravir les degrés de la Perfection.

De surcroît, la volonté divine a voulu que la vie de Fatima Zahra (P) soit jalonnée de désagréments, de malheurs et d'anxiété depuis son tout jeune âge. En effet, dès sa naissance, elle (P) avait vu et connu son noble père (P) persécuté par les proches et les moins proches étant la cible des infidèles et des idolâtres.

Un jour, elle (P) vit des infidèles jeter un placenta de bovin sur le dos pur et purifié de son noble père (P) alors qu'il (P) était prosterné dans la mosquée.

Affligée par le pénible spectacle, elle (P) débarrassa son père (P) les impuretés du dos et des vêtements de son père en injuriant les coupables qui riaient et s'amusaient de ses injures tels des lâches infâmes.

- Le Fils de Abbas rapporte :

« Des qorayshites se sont réunis dans leur club, un soir, et ont fait un pacte avec leurs plus grandes divinités à savoir : Lat, Ouza et Manat. Ce pacte stipulait qu'ils étaient prêts à aller jusqu'à la liquidation physique du Prophète (P) si le besoin se faisait sentir afin de sauvegarder leurs intérêts menacés par la nouvelle religion mettant en péril leurs divinités lucratives. »

Le conflit et le danger s'accrochèrent à tel point que le prophète d'Allah (P) se vit contraint de se réfugier dans les quartiers désertiques d'Abu Talib. Sa famille ainsi que les Abu Talib durent l'accompagner à cet endroit où ils vécurent des jours de terreur et d'intimidation ininterrompue. En effet, chaque soir, ils s'attendaient à se voir attaqués par les infidèles, particulièrement après que ceux-ci aient écrit la déclaration de rupture.

Celle-ci stipulait que les infidèles de Qouraish cessaient toute relation quel que soit son rapport avec Mohammed et ses adeptes : Plus de mariage entre eux, plus de négoce, plus d'amitié ou de fraternité. Leur haine aveugle et illimitée les a conduits à interdire même la nourriture et l'eau pourtant indispensables dans le désert.

Ce sont les enfants qui en pâturent le plus lorsque la faim et la soif les tenaillaient, leurs cris et leurs pleurs arrivaient jusqu'aux oreilles des Mecquois qui certains s'en réjouissaient et d'autres impuissants s'en peinaient.

Cette éprouvante et malheureuse situation dura un peu plus de trois ans.

Naturellement, Fatima Zahra (P) était touchée par toutes ces afflictions qui semblaient la préparer à faire face à la vie future qui l'attendait. Néanmoins, ce qui soulageait et atténuait l'ampleur des malheurs de Fatima Zahra (P), c'était les prises de position courageuses et honorables de son grand-oncle Abu Talib. Il ne manquait jamais la moindre occasion pour porter aide et secours si précieux au Messager d'Allah (P).

Parfois, Abu Talib armé de son épée, marchant derrière le Prophète (P) se dirigeait accompagné de son frère Hamza vers l'enceinte sacrée afin de déclarer publiquement son aide et son assistance au Prophète d'Allah (P).

D'autres fois, il proclamait son accord et son adhérence totale avec son neveu. Il reconnaissait l'Islam comme religion afin de démontrer la vérité devant tous. Il récitait des poèmes forts éloquents, qui avaient pour effet de reconforter et d'encourager notre bien-aimé (P).

LA MORT DE KHADIJA AL KOUBRA (P)

Les années passèrent et la vie de Fatima Zahra (P) s'écoulait pleine de drames et d'afflictions.

A l'âge de sept ou huit ans, un terrible malheur frappa sa vie emplissant son jeune cœur de douleurs et de chagrins : Le décès de sa noble mère. Cette mère si douce et si bonne qui regardait sa fille chérie tristement, sachant que Zahra (P) serait bouleversait par son décès.

Lorsque le Prophète (P) entra dans sa tente, Khadija (P) gisait sur son lit, l'ombre de la mort planant sur elle ; Il (P) la trouva agonisante. Il (P) lui dit :

- Malgré tout ce que tu vis en ce moment Oh ! Khadija, quand tu verras tes sœurs, transmets-leur mes salutations.

Khadija :

- Qui sont-elles Oh ! Prophète d'Allah ?

Le Prophète (P) :

- Marie fille d'Imran, Kaltoum sœur de Moïse et Assiya épouse de Pharaon.

Khadija :

- Avec plaisir Oh ! Prophète d'ALLAH. »

Dans Bihar Anwar, volume 6, le Messager d'Allah (P) disait :

« J'eus l'ordre d'annoncer à Khadija la bonne nouvelle : Elle possède une maison en perles au Paradis où il n'y a aucun bruit désagréable »

Dans **le Musnad d'Ahmed Ibn Hanbal**, un jour, alors qu'elle était fortement malade et sentait sa fin approcher, Khadija (P) pleurait.

Asma fille Oumays lui dit :

- Tu pleures alors que tu es la dame des femmes des mondes ? Alors que tu es la femme du Prophète (P) et qu'il (P) t'a annoncé la bonne nouvelle du Paradis ?

Khadija :

- Je ne pleure point pour cela, mais la nuit de ses noces une femme a besoin d'une autre femme pour se confier et lui demander conseil. Fatima est jeune et je crains qu'elle n'ait personne auprès d'elle lorsqu'elle se mariera.

Asma rétorqua :

- Oh ! Maîtresse je fais le serment devant Allah de te remplacer et de faire ce qu'il faut à ce moment-là si je suis encore de ce monde.... »

Et Khadija (P) quitta ce monde à l'âge de soixante-trois ans selon certains dires.

Sa mort fut un coup très dur pour le Prophète (P), d'autant plus dure qu'elle fut suivie de près par le décès de son oncle protecteur Abu Talib.

Ces deux cruelles pertes affligèrent et attristèrent tellement le Messager d'Allah (P) que cette année fut appelée : « l'année de la tristesse ».

La cruelle perte de Khadija (P) n'était pas seulement la perte d'une épouse pour le Prophète (P), mais bien plus que cela. Elle était une épouse très dévouée, elle était aussi une auxiliaire, une protectrice pour son noble époux (P). Elle était la première femme de Qoraish à avoir cru au Messager d'Allah et à le suivre. Elle (P) jouissait d'une personnalité unique parmi les Mecquoises voire parmi toutes les femmes arabes. De plus, elle avait dépensé des milliers et des milliers de dinars pour l'Islam.

C'est le Prophète (P) en personne qui l'enterra à Houjoun, il (P) descendit même dans sa tombe.

Ne voyant plus sa tendre mère, Fatima Zahra (P) se mit à sa recherche tournant autour de son père (P), le pressant de questions : « Oh ! Prophète d'Allah. Où est ma mère ? ».

N'obtenant pas de réponse de sa part, elle (P) se mit à la recherche de quelqu'un pour la renseigner sur l'endroit où se trouvait sa mère (P).

L'Archange Gabriel (P) descendit alors et dit au Prophète (P) :

« Ton Seigneur te demande d'adresser ses salutations à Fatima et de lui dire : Ta mère habite une maison en perles dont les astragales sont en or et les piliers en rubis, elle est en compagnie de Assiya la femme de Pharaon et Marie fille d'Imran. »

Fatima (P) dit alors : « Allah est Paix, de Lui vient la Paix et vers Lui retourne la Paix ».

Son petit cœur inquiet en fut apaisé.

La seconde perte qui fut tout aussi cruellement ressentie par le généreux et tendre cœur de notre bien-aimé reste sans conteste celle de son oncle Abu Talib.

En effet, celui-ci prit sous son aile le Messager d'Allah (P) suite au décès de son grand-père Abdel Moutalib -qu'Allah l'Agré- Il (P) n'avait que huit ans.

Cette prise en charge se poursuivit jusqu'à ce que le Prophète (P) atteignit le noble âge de cinquante-trois ans, date à laquelle Abu Talib décéda -qu'Allah l'entoure de sa Miséricorde.

Indéniablement, Abu Talib avait des mérites incontestables et de maintes vertus. Les immenses services rendus, les prises de position pour aider et secourir le Messager d'Allah (P) témoignent de son courage et de son abnégation.

En conclusion, sans lui l'Islam aurait péri dès son aube.

Ces deux malheurs eurent le plus grand et le plus profond effet sur la vie du Prophète (P) dont le cours a été irrévocablement changé. En effet, la mort d'Abu Talib a contraint le Messager (P) à émigrer de la Mecque, sa terre natale vers Yathrib qui a pris le nom de Médine après l'hégire de notre Prophète (P).

Cette hégire a eu lieu suite à un décret divin, vu que le Messager d'Allah (P) courait un danger imminent de la part des infidèles Qorayshites. Aucun des autres oncles de notre bien-aimé (P) n'aurait pu remplacer Abu Talib, pas même son oncle Hamza en ce temps-là.

FATIMA ZAHRA (P) ET L'HEGIRE

Après ce double deuil si douloureux, le Prophète (P) décida de quitter la Mecque et d'émigrer.

Le Messenger d'Allah (P) demanda à Ali fils d'Abu Talib (P), son cousin, de passer la nuit chez lui et dans son lit.

Ce soir-là, quatorze ou quarante-cinq hommes parmi les infidèles encerclèrent la maison du Prophète (P) avec la ferme décision de tuer son occupant.

Le Messenger d'Allah (P) s'était enfui et se dirigeait vers la grotte.

Restée à la maison, Fatima Zahra (P) n'attendait que l'instant fatidique où les rustres barbares feraient irruption dans la maison pour accomplir leur sombre dessein. Elle (P) entendait même leurs cris de haine étouffés.

Allah le Très Haut connaissait la peur et l'angoisse qui la minaient durant toute cette affreuse nuit.

Elle (P) savait très bien que ces rustres étaient des hommes aux cœurs impitoyables et durs ; Par conséquent, elle (P) s'attendait au pire dénouement. Le lendemain matin, les assaillants attaquèrent la maison en brandissant leurs épées telles des loups affamés ou des chiens à la poursuite de leur proie.

Ils se ruèrent vers la couche du Prophète (P) et trouvèrent l'Imam Ali (P) enveloppé dans la couverture du Messenger d'Allah (P). Leur déception ne fit qu'attiser leur haine et leur rancœur envers le Prophète (P) et ses fidèles.

Ces heures furent très dures pour Fatima Zahra (P) car elle y connut une peur et une angoisse insoutenable.

Malheureusement, ce n'était pas encore la fin de la terreur. En effet, la haine qui rongait les cœurs des infidèles les avait poussés à poursuivre tout musulman fuyant vers Médine.

Lorsque le Commandeur des croyants l'Imam Ali (P) se dirigea à son tour vers Médine, il (P) était accompagné des trois Fawatim :

Fatima Zahra (P), Fatima fille de Assad la mère de l'Imam Ali (P) et Fatima fille de Zoubayr fils d'Abd Moutalib.

Des infidèles disséminées à quelques endroits de la sortie de la ville sainte les obligèrent à rebrousser chemin et à rentrer à la Mecque.

La situation était particulièrement critique, la peur et l'angoisse s'emparèrent de nouveau sur les cœurs des Fawatim qui s'attendaient au pire, vu le nombre des assaillants. Grâce à la protection divine et au grand courage de l'Imam Ali (P), la catastrophe fut évitée et les voyageurs purent continuer leur route en toute sécurité.

Le cortège des Fawatim et de l'Imam Ali (P) arriva à Médine où le Prophète (P) les attendait impatiemment.

Il (P) habitait une des maisons d'Abu Ayoub Ansari dans laquelle le rejoignit sa fille Fatima Zahra (P).

Après tous ces malheurs et toutes ces péripéties, Fatima Zahra (P) goûtait enfin un peu de paix et de tranquillité tellement méritées auprès de son tendre et affectueux père (P).

Malheureusement, ce bonheur fut de courte durée car moins d'une année après l'Hégire tous les infidèles se rassemblèrent à la Mecque pour marcher sur Médine dans le but de livrer bataille au Prophète (P) et aux Musulmans.

L'Archange Gabriel (P) descendit et mit le Prophète (P) au courant du complot.

Celui-ci (P), accompagné des musulmans, sortit de Médine pour faire face à l'ennemi. Ils arrivèrent à un endroit loin de Médine appelé Badr où ils rencontrèrent les infidèles. Leur nombre était trois fois supérieur à celui des musulmans. Les deux armées livrèrent une bataille acharnée dont le dénouement fut à l'actif des Musulmans. L'ennemi avait connu une défaite écrasante et humiliante à laquelle il ne s'attendait guère vu le nombre des soldats présents et l'armement utilisé.

Le Prophète (P) triomphant et rentra vainqueur à Médine avec les musulmans.

FATIMA ZAHRA (P) ET LE JOUR D'OUHOUD

Treize mois plus tard, eut lieu la bataille de Uhoud durant laquelle tombèrent en martyres soixante-dix parmi l'élite des compagnons du Prophète (P).

En tête de liste figurait son oncle, le prince des martyres, Hamza fils d'Abd Moutalib -qu'Allah l'agrée-.

Le prophète (P), lui-même, avait été blessé à la tête et à la bouche et il (P) eut deux dents cassées, son noble sang avait coulé sur son honorable barbe. Pendant ce moment fort critique, Satan le lapidé avait lancé un cri que les combattants de Uhoud et les gens de Médine avaient entendu.

« Mohammed a été tué ! ».

Les combattants en furent très troublés sur le champ de bataille, certains furent vaincus mais les vrais Musulmans furent raffermis.

Ce cri satanique avait alarmé les femmes, Safiya fille d'Abd Moutalib (une tante paternelle du Prophète (P)), accompagnée de Fatima Zahra (P) qui se dirigèrent en hâte vers Uhoud. Celle-ci cria en mettant ses mains sur sa tête suivies par toutes les femmes Hachémites et Quraychites qui l'avaient imitée.

Elles arrivèrent à Uhoud après que la bataille fut terminée avec son lot de blessés et de tués. Le Prophète (P) inspecta les lieux et constata par lui-même le nombre des martyrs, des blessés et des disparus.

Il (P) trouva son oncle Hamza atrocement mutilé:

Les infidèles maudits soient-ils lui avaient coupé les doigts, les orteils, le nez et les oreilles. Ils lui avaient ouvert le ventre et sorti son foie. Ils lui avaient également coupé les parties intimes de son corps et l'avaient abandonné dans cet état. Le Prophète (P) fut très affligé par le malheureux spectacle qui s'offrait devant lui, les mutilations perpétrées sur le corps de son oncle Hamza -qu'Allah l'agrée- avaient profondément et cruellement attristé et blessé son cœur pur. Il (P) était indigné par l'horreur de cette profanation.

Lorsqu'il (P) vit sa tante Safiya et sa fille Fatima (P) se diriger vers lui (P).

Il (P) prit son manteau et recouvrit le corps du martyr afin que les deux femmes ne voient rien de l'horreur des mutilations du corps de leur proche (l'une était son frère et l'autre son oncle).

Arrivées à l'endroit où gisait le corps du martyr, elles se mirent à pleurer et à sangloter pour la lourde perte subie.

Le Messager d'Allah (P) pleurait avec elles.

Fatima Zahra (P) regarda le visage de son père (P) et le voyant ensanglanté, elle (P) cria et se précipita pour nettoyer les blessures en disant :

« Que la colère d'Allah soit dirigée sur ceux qui ont ensanglanté le visage du Prophète d'Allah ».

L'Imam Ali (P) lui versait de l'eau et elle (P) lavait les blessures qui saignaient.

Elle (P) prit une mèche de ses cheveux, la brûla, en recueillit les cendres qu'elle (P) appliqua directement sur les blessures profondes: Le sang cessa alors de couler.

Comment ces heures se sont-elles écoulées pour Fatima Zahra (P) ?

Son noble cœur fut certes, envahi par une grande peur et une profonde tristesse, elle (P), la fille si bonne pour son père (P) connaissant si bien ses droits.

Lorsqu'ils rentrèrent à Médine, le Prophète (P) remit son épée à Fatima Zahra (P) en lui disant :

« Prends-là Fatima, ton époux a fait son devoir avec. Allah a tué les braves de Qoreych par sa main. »

Référence : Bihar Anwar, tome 6

CHAPITRE 7

LES PROBLEMES DE FATIMA ZAHRA (P) CHEZ SON PERE (P)

Parmi les problèmes qui avaient troublé la vie paisible et agréable que pouvait avoir Fatima Zahra (P) avec son père (P), venaient de quelques épouses frustrées du Messager d'Allah (P).

En effet, elles enviaient et jalouaient la fille du Prophète (P) pour ses vertus, ses dons, d'autant plus que le Prophète (P) la couvrait de tout son amour, de toute sa tendresse et l'entourait de beaucoup d'attention.

Cet amour pour sa fille (P) était si fort qu'il attisait le feu latent de l'envie dans les cœurs de certaines de ses épouses.

Notre **cheikh Majlici** -que la bénédiction d'Allah soit sur lui- **rapporte dans Bihar Anwar, tome 6 tiré du chapitre Khical/les vertus** d'après l'Imam Sadiq (P) qui dit :

Le Prophète d'Allah (P) entra chez lui, il (P) vit Aïcha qui parlait rudement avec Fatima (P) en lui disant :

- Par Allah, oh fille de Khadija ! Nous ne voyons point pour quelles raisons ta mère aurait plus du mérite sur nous autres !

En entendant ces méchantes paroles le prophète (P) vit que sa fille Fatima (P) pleurait, il (P) lui demanda :

- Qu'est-ce qui te fait pleurer Oh fille de Mohammed ?

Fatima (P) :

- Aïcha a cité ma mère avec des propos injurieux alors je pleure.

Le Prophète (P) se mit en colère et dit à Aïcha:

- Malheur à toi ! Allah -Gloire à Lui- a béni Khadia la douce procréatrice -qu'Allah l'agrée-, elle me donna Tahir (qui est Abdallah) qui est purifié, Qacim, Rouqaya, Oum Kaltoum alors que toi, tu es parmi celles qu'Allah a rendu leurs utérus stériles.

Aïcha ne trouva rien à répondre.

Plusieurs prises de position rudes et inamicales sont attribuées à Aïcha vis à vis de Fatima Zahra (P) dénotant sa longue, profonde et continue déviation qui était hélas enracinée dans son cœur.

Ce hadith démontre clairement que toutes les filles de Khadija (P) viennent du Prophète (P) et non d'un autre époux.

Ce hadith n'est pas l'unique source à affirmer cette réalité, il existe, en effet, d'autres preuves irréfutables attestant qu'elles étaient toutes les filles du Prophète (P) issues de ses reins.

Nous pourrions, ultérieurement, dans un autre livre élaboré en détail de ce sujet si Allah le Très Haut nous le permet.

FATIMA ZAHRA (P) A L'APPROCHE DE SON MARIAGE BENI

Fatima Zahra (P) avait atteint l'âge de neuf ans alors qu'elle (P) jouissait d'une maturité physique parfaite, d'une raison et d'une droiture précoce. Allah le Très Haut lui octroya une intelligence indescriptible et un esprit prompt. Elle (P) jouissait également d'une grande perception, d'une grande beauté, de beaucoup de charme de par sa création et de par l'hérédité. Ses vertus et ses dons sont forts nombreux et forts variés dépassant et de loin toute autre créature féminine. Quant à sa culture religieuse et littéraire, il y a beaucoup à en dire.

Il nous apparaîtra clairement qu'elle (P) est la femme la plus cultivée qu'ait connue le monde.

L'histoire de l'humanité n'a jamais connu et ne connaîtra jamais une femme ayant sa culture, sa science et sa littérature. Il est à noter qu'elle (P) n'a fréquenté aucune école, aucune université mise à part celle de la prophétie, de l'inspiration et du messenger d'Allah (P) !

Ceci dit, il n'est donc pas étonnant que les compagnons du Prophète (P) les plus riches aient demandé sa main. Le Messenger d'Allah (P) s'excusait auprès d'eux en disant :

« Sa vie est entre les mains de son Seigneur, s'Il veut la marier, Il le fera »

Chou'ayb fils Mesri dans Rawd Fa'id rapporte : «Lorsque la lumière du soleil de sa beauté scintilla dans le ciel du message, que la pleine lune de sa perfection se parfait à l'horizon de la grandeur, des intentions se dirigèrent vers elle (P) et le regard des notables espéra voir ses charmes parmi les émigrés et les partisans.

Ils demandèrent sa main mais le Prophète (P) leur disait toujours :

« J'attends la décision d'Allah le Très Haut. »

Ali fils Moutaqi dans Kanz Al 'Oumel, tome 2 p99 rapporte : « Anas fils de Malik dit : Abu Bakr est venu voir le Prophète (P) et lui dit :

- Oh Prophète d'Allah ! Tu me connais et tu connais mon ancienneté dans l'Islam, tu sais qui je suis.

Le Prophète (P) :

- Que veux-tu ?

Abu Bakr :

- Que tu me donnes la main de Fatima.

Le Messager d'Allah (P) se détourna de lui sans répondre. Abu Bakr alla voir OMAR et lui dit :

- Je suis perdu !

Omar :

- Pourquoi dis-tu cela ?

Abu Bakr :

- J'ai demandé la main de Fatima au Prophète, il s'est détourné en ne donnant aucune réponse.

Omar :

- Reste là, je vais voir le Messager d'Allah et lui faire la même demande que toi.

Omar alla voir le Prophète (P), se mit en face de lui et dit :

- Oh Prophète d'Allah ! Tu me connais et tu connais mon ancienneté dans l'Islam, tu sais qui je suis.

Le Prophète (P) :

- Que veux-tu ?

Omar :

- Epouser Fatima.

Le Prophète (P) se détourna de lui sans répondre.

Omar alla voir Abu Bakr et lui dit :

- Il attend la décision d'Allah pour sa fille. »

Il est probable que le Prophète (P) ne voulait pas leur dire qu'il (P) réservait sa fille (P) pour son égal. Il (P) ne voulait pas non plus leur dire qu'ils étaient indignes d'elle (P) car le statut de Fatima Zahra (P) est au-dessus de tous les statuts. Le Messager d'Allah (P) laissait les choses prendre leurs cours naturels.

Le Commandeur des croyants était hébergé chez Sa'ad fils de Mou'ad (selon certains dires) depuis son arrivée à Médine. Sa'ad alla voir l'Imam Ali (P) et demanda :

« Qu'est-ce qui t'empêche de demander la main de Fatima à ton cousin ? »

Omar alla voir l'Imam Ali (P) et lui demanda :

- Qu'est-ce qui t'empêche de demander la main de Fatima ?

L'Imam Ali (P):

- Je crains qu'il refuse de me la donner.

Omar :

- S'il refuse de te marier à sa fille, à qui va-t-il la marier alors que tu es la personne la plus proche de lui ?

L'Imam ALI (P) n'avait jamais parlé de Fatima (P) à quiconque, il (P) n'avait osé parler de son désir de l'épouser au Messager d'Allah (P) par pudeur.

De plus, sa situation économique du moment était assez précaire :

Il (P) ne possédait ni capital, ni maison, ni aucune autre propriété lucrative.

Alors comment et où se marier ? Où habiter ? De surcroît, Fatima Zahra (P) n'est guère la femme à négliger dans son mariage ! Néanmoins, comme le but du mariage est d'avoir une vie conjugale correcte et fonder une famille, l'Islam est venu pour casser les chaînes et les mauvaises traditions qui empêchaient les gens de se marier. Grâce à lui, le mariage s'est vu largement facilité pour tout le monde car il a proscrit toute forme de ségrégation raciale ou tribale.

Le Prophète (P) jouait le rôle principal dans ce domaine car il (P) est l'exemple à suivre pour tous les

musulmans. En effet, tous ses faits et gestes, ses actions, ses silences représentent des arguments et des preuves. Le Messager d'Allah (P) combattait les mauvaises habitudes de l'ignorance et les traditions mesquines et dégradantes de la mécréance par la parole et l'acte.

L'Imam Ali (P) se présenta devant le Prophète (P) et lui demanda la main de sa fille Fatima Zahra (P).

Cette demande avait ravi le Messager d'Allah (P) qui l'attendait. Cependant, il (P) ne manifesta point son accord et ne donna aucune réponse afin de sauvegarder la dignité de sa fille (P). Etant l'autorité et le chef de tous les musulmans, il (P) se devait de donner l'exemple, et ce dans toute circonstance, à toute sa communauté.

Il (P) demanda à l'Imam Ali (P) de patienter le temps d'aller consulter sa fille Fatima Zahra (P).

Par ce geste, le Prophète (P) a montré qu'il est indispensable que la jeune fille donne son accord car c'est elle qui va vivre avec son mari, être sa conjointe et accepter son conjoint. Marier la fille sans son consentement est une grave atteinte à sa dignité, un mépris pour elle et un ébranlement de sa personnalité.

C'est également une déclaration effective qui ne lui donne aucun droit quant au choix de son époux. Elle est alors considérée comme une marchandise avec laquelle on fait du négoce.

Le Prophète (P) dit à l'Imam Ali (P) :

- Oh Ali ! Beaucoup d'hommes l'ont demandée avant toi, je lui en ai fait part et j'ai lu le désaccord sur son visage. Attends-moi jusqu'à ce que je revienne.

Le Prophète (P) se leva et alla consulter sa fille (P) laissant l'Imam Ali (P) en attente. Il (P) entra dans la chambre de Fatima (P) et la mit au courant de la demande de l'Imam Ali (P). Un père se doit, sans nul doute, de donner à sa fille tous les renseignements possibles sur son prétendant. Il doit lui parler de son physique, de sa profession et d'autres particularités au cas où sa fille les ignore. Ainsi, elle est mise au courant et éclairée sur la situation.

Dans ce cas précis, cela était inutile car l'Imam Ali(P) n'avait guère besoin d'être décrit vu qu'il (P) était connu de tous.

Fatima Zahra (P) connaissait parfaitement l'Imam Ali(P), connaissait ses vertus, ses dons, ses antécédents et ses mérites.

En fait, aucun détail de la glorieuse vie de l'Imam Ali (P) n'échappe à Fatima Zahra.

Le Prophète (P) dit : - Oh Fatima ! Tu connais le lien de parenté, les mérites, les vertus et l'islam d'Ali fils d'Abu Talib. J'ai demandé à Allah qu'il te marie à la meilleure de ses créatures et la plus aimée de Lui. Ali se présente et te demande en mariage, qu'as-tu à dire ?

Fatima Zahra (P) se tut mais ne détourna pas le visage sur lequel le Prophète (P) ne lut aucun signe de refus.

Il (P) se leva en disant :

- Allah est Grand ! Son silence est signe de son consentement.

Le Prophète (P) considéra le silence de sa fille (P) comme un consentement et un accord pour son mariage.

En fait, il n'est point d'usage que la jeune et pudique vierge déclare son accord mais plutôt son refus cela par pudeur.

Le Prophète d'Allah (P) retourna voir l'Imam Ali (P) afin de lui annoncer la bonne nouvelle, il (P) lui demanda quelles étaient ses dispositions pour mener à bien ce projet. En effet, la dot est indispensable dans le mariage musulman du point de vue de la charia (La loi) et de celui des traditions. Ce mariage serait exemplaire et aurait un écho à travers les générations. Il est donc important de bien s'en occuper et de ne négliger aucun détail tout en prenant en compte les moyens modestes de l'Imam Ali (P).

Le Prophète (P) demanda :

- Possèdes-tu quelque bien avec lequel je te marie ?

L'Imam Ali (P) :

- Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, par Allah rien de ma situation ne t'est inconnu : Je possède mon épée, mon bouclier et mon chameau.

C'est à cela que se résumait la fortune de l'Imam ALI (P) alors qu'il (P) se préparait à se marier !

Le Prophète (P) reçut ses paroles avec beaucoup de douceur et de compassion puis dit :

- Oh Ali (P) ! Tu ne peux te séparer de ton épée.

Tu combats avec pour l'Amour d'Allah et tu tues avec les ennemis d'Allah.

Quant à ton chameau, tu l'utilises pour arroser les palmiers et donc tu subviens avec aux besoins des tiens. Il te sert aussi dans tes voyages. Mais, je t'accorde la main de ma fille avec la dot que tu présenteras après que tu aies vendu ton bouclier.

Asqalani dans Icaba, tome 4 p. 367 rapporte : « Ce bouclier vient du butin de la bataille de Badr. Le Prophète (P) l'a donnée à l'Imam Ali (P). Il portait le nom de Hatima (la destructrice) car il brisait les épées. L'Imam Ali (P) vendit son bouclier pour la somme de 480 ou 500 dirhams qu'il (P) remit entre les mains du Prophète (P). Il fut alors conclu que le prix de ce bouclier serait la dot de la femme la plus noble du monde :

La dame Fatima Zahra (P), la Maîtresse des femmes du monde, la fille du meilleur des Prophètes et Messagers d'Allah.

Allah le Très Haut sauvegarda la dignité de Fatima Zahra (P) en la mariant à l'Imam Ali fils d'Abu Talib (P) avant que son père, le Messenger d'Allah (P) ne la marie.

Cela n'a rien d'étonnant puisque Allah Gloire à Lui maria son Prophète (P) à Zaynab fille de Jahch, cette dernière ayant un statut bien inférieur à celui de Fatima Zahra (P).

Ce qui est expliqué par le saint verset :

Sourate Les Coalisés, verset 37

Allah Le Très Haut honora ainsi Fatima Zahra (P), son père (P), son époux (P) ainsi que ses futures enfants qui seront les Arguments d'Allah sur toute la Création. La fête de la célébration des noces eut lieu au niveau du quatrième ciel, à la limite du Lotus, elle était unique en son genre car l'univers n'avait jamais vu une pareille fête. En effet, tous les Anges de tous les cieux s'étaient rassemblés dans le quatrième ciel où était élevé l'autel du prestige qui est un autel de lumière.

Allah Le Très Haut avait inspiré à un ange de ses voiles nommé Rahil de monter sur cet autel et de proclamer des Louanges. Il est à savoir qu'il n'y a aucun ange aussi éloquent que l'ange Rahil.

Il s'exécuta et dit :

« Louanges à Allah avant la pérennité des premiers, Lui qui reste après la disparition des derniers.

Nous Le louons car il nous a faits des anges d'esprit et nous obéissons à sa Seigneurie.

Nous Le remercions pour ses bienfaits, Il nous a caché l'avidité pour les désirs et a mis notre avidité ainsi que nos désirs dans son oraison et sa vénération. Lui qui déploie sa clémence, qui octroie ses bienfaits.

Allah Le Seigneur, Le Puissant a choisi l'élite et le serviteur de sa magnificence pour sa créature la Maîtresse des femmes, la fille du meilleur des prophètes, le seigneur des Messagers et Imam des pieux.

Il a attaché le lien de celui-ci avec celui d'un homme de sa famille, son compagnon qui a cru en sa cause, qui a toujours accouru vers lui.

Il a attaché avec celui de la pure famille du Prophète. »

Allah Le Très Haut dit :

« La Louange est mon manteau, La Grandeur est mon orgueil, toutes les créatures sont mes serviteurs. Je marie Fatima, ma créature avec Ali, mon élite, attestez-en Oh mes anges ! »

Référence : Bihar Anwar, volume 10.

Ce hadith a aussi été rapporté par plusieurs savants sunnites parmi lesquels nous citons : **Abder Rahman Safouri dans Nouzhat Majlis, tome 2 p223. Hafid Abu Na'im dans Houlyat Awliya, tome 5 p59. Khawarizmi dans L'assassinat de Hossein (P).**

Le contrat de mariage eut lieu dans la mosquée au vu et au su de tous les musulmans. Le Prophète (P), sur son autel, parla de la somme de la dot afin que les musulmans l'imitent et évitent de surenchérir dans les dots.

Il (P) dit : « Ne surenchérissez pas dans les dots afin qu'il n'y ait pas d'hostilité ».

Ainsi, le Prophète (P) instaura la tradition de proclamer et de faire assister des témoins lors d'un contrat de mariage. Il (P) instaura aussi la tradition de la dot évaluée à cinq cents dirhams, lui-même (P) se maria à chaque fois avec cette dot ainsi que les Imams des Ahl-Bayt (P) qui ne dépassaient jamais cette somme dans leurs contrats de mariage.

Le Prophète (P) partagea la somme de la dot en trois parties égales :

Un tiers pour le trousseau, un tiers pour les parfums pour le jour du mariage et le tiers restant, il (P) le laissa comme dépôt chez Oum Salma.

A l'approche de la date du mariage, le Messager d'Allah (P) donna la somme déposée à l'Imam Ali (P) afin de l'aider pour le repas de la cérémonie.

Le mariage de l'Imam Ali (P) avec Fatima Zahra (P) avait attisé le feu de l'envie et de l'hostilité dans les cœurs de certains compagnons, particulièrement ceux qui avaient demandé sa main (P) et ont essuyé des refus.

Aussi, des Quraychites étaient-ils venus voir le messager d'Allah et lui dire :

« Tu as marié Ali avec une somme dérisoire »

Et le Prophète (P) de répondre : « Je n'ai pas marié Ali mais Allah l'a marié la nuit de l'ascension....Je ne suis qu'un être humain comme vous : J'épouse vos femmes et je vous marie les miennes sauf Fatima car son mariage est descendu du ciel »

Référence : Usul Al Kafi

Le Messager d'Allah (P) remit une partie de la dot à Abu Bakr pour qu'il achète à Fatima (P) quelques mobiliers et ustensiles pour la maison.

Il (P) envoya avec lui Bilal et Salman afin qu'ils l'aident à porter les achats.

Le Prophète (P) dit à Abu Bakr :

« Achète à ma fille ce dont elle aura besoin pour sa maison ».

Abu Bakr avait dit que la somme qui lui avait été remise était de soixante-trois dirhams. Voici la liste de ce qu'ils avaient acheté :

Deux housses de matelas, l'une bourrée avec des fibres de palmier et l'autre avec de la laine de mouton. Une taie d'oreiller bourrée avec des fibres de palmier. Une abaya (robe) khaybarite. Une outre pour l'eau. Un cruchon et une cruche. Une fine couverture en laine. Une chemise à sept dirhams. Un foulard à quatre dirhams. Un morceau de velours noir. Un lit. Une paille. Une meule à main. Une chope pour le lait et une autre pour l'eau.

Lorsque tous les achats furent terminés, Abu Bakr aidé des deux compagnons se rendit chez le Prophète (P) afin de les lui montrer.

Après les avoir examinés, le Messager d'Allah (P) qui se trouvait chez Oum Salma dit :

« Qu'Allah bénisse les Ahl-Bayt ».

Selon une autre version, Il (P) leva sa tête vers le ciel et dit :

« Au Seigneur que tes bénédictions soient sur des gens dont tous les ustensiles sont en porcelaine (poterie) ».

C'est à cela que se résume le mobilier et le trousseau acheté pour la fille du meilleur des Prophètes (P), la femme la plus noble et la Maîtresse des femmes des mondes !

Certes, le bonheur conjugal ne s'obtient nullement par la voie du luxe, du faste ou du gaspillage comme tenteraient à le penser certains simples d'esprits. Combien de femmes se pavant dans des toilettes de luxe en se parant le corps de bijoux scintillants et coûteux, vivant dans un luxe de rêve mais mènent une vie d'enfer et sont malheureuses ! Et combien de femmes vivant dans des maisons très humbles, privées de beaucoup de commodités et beaucoup de facilités, peinent dans les tâches ménagères et sont heureuses !

Ceci est également valable pour les hommes qui connaissent les mêmes situations.

Il est fort regrettable de constater que des millions de jeunes hommes et de jeunes filles s'imaginent et pensent que le bonheur conjugal s'obtient par la fortune. Ils pensent du même coup qu'une vie simple et modeste est indubitablement signe de malheur et de privation.

En conséquence, ils restent sans mariage attendant qu'un mariage utopique frappe à leurs portes !

L'INTERCESSION DE FATIMA ZAHRA (P) LE JOUR DE LA RESURRECTION : UNE PARTIE DE SA DOT

Le fait que Fatima Zahra (P) se soit mariée avec une dot si modeste, a été en obéissance au désir de son père (P) afin que les musulmans l'imitent.

Cela ne veut certes pas dire qu'elle (P) a oublié sa grandeur ou son statut qu'il est impératif de conserver.

Ahmed fils de Yousef Dimachqi dans Akhbar Douwel rapporte : Lorsque Fatima Zahra (P) avait appris que son père (P) l'avait mariée, et avait pris des dirhams comme dot, elle (P) lui dit :

« Oh Messenger d'Allah ! Les filles se marient avec des dirhams, quelle est la différence entre elles et moi ?

Je te demande de les rendre et de prier Allah Le Très Haut pour qu'Il fasse que ma dot soit l'intercession pour ceux qui ont désobéi de ta communauté »

Gabriel (P) descendit avec un morceau de soie sur lequel était écrit :

« Allah a fait la dot de Fatima Zahra une intercession pour les pécheurs de la communauté de son père »

Sur son lit de mort, Fatima Zahra (P) recommanda que le morceau de soie soit posé sur sa poitrine, sous son linceul ce qui fut fait.

Elle (P) dit :

« Lorsque je ressusciterai, le jour de la résurrection, je lèverai ce morceau avec la main et j'intercèderai en faveur de ceux qui ont désobéi de la communauté de mon père »

Ce hadith dénote la grandeur d'âme, la noblesse et l'infinie pureté de Fatima Zahra (P) source du véritable amour ainsi que du statut dont elle (P) bénéficie auprès d'Allah Le Sublime. Beaucoup de hadiths émanant des Imams (P) attestent qu'Allah Le Très Haut réalisera l'intercession de Fatima Zahra (P) le jour de la résurrection grâce à une partie de sa dot.

LE MARIAGE ET SES PRELUDES

Un certain temps s'écoula entre le contrat de mariage et sa célébration sans aucune préméditation de la part de l'Imam Ali (P) qui se trouvait fort gêné devant le Prophète (P) pour lui demander sa femme. Le Messenger d'Allah (P), quant à lui, pour sauvegarder la dignité de sa fille (P), ne pouvait la remettre entre les mains de son époux sans que celui-ci en fasse la demande explicite. La situation resta telle un mois ou plus.

Un jour, le frère de l'Imam Ali (P) qui s'appelait Ouqayl vint le voir pour lui demander les raisons de son silence et surtout pour l'inciter à commencer les préliminaires du mariage. Il encouragea fortement l'Imam Ali (P) et tous deux sortirent pour voir le Prophète (P) et le concerter sur le sujet. En chemin, ils rencontrèrent Oum Ayman, la mère des croyants, qui leur demanda la permission de la laisser personnellement se charger de cette affaire.

Elle alla voir Oum Salma, la mère des croyants, la mit au courant de la situation ainsi que toutes les épouses du Messenger d'Allah (P).

Elles se réunirent toutes chez Aïcha où se trouvait notre bien-aimé (P) et lui dirent :

« Nous te sacrifions nos pères et nos mères, Oh Prophète d'Allah ! Nous sommes réunis pour une raison qui aurait fait très plaisir à Khadija si elle avait été de ce monde ! »

A l'écoute du prénom de Khadija (P), le Prophète (P) pleura puis dit :

- Khadija, et qui est comme Khadija ? Elle a cru en moi lorsque les autres m'ont démenti. Elle m'a assisté dans la religion d'Allah et m'a aidé avec son argent.

Allah Gloire à Lui m'a annoncé la bonne nouvelle que Khadija vivait dans une maison au Paradis en perles et en rubis dans laquelle il n'y aura aucun désagrément.

Oum Salma :

- Nous te sacrifions nos pères et nos mères Oh Prophète d'Allah! Tout ce que tu dis sur Khadija est certes vrai, mais elle a rejoint son seigneur qui l'a félicitée. Qu'Allah nous réunisse avec elle dans son paradis, sa satisfaction et sa miséricorde. Oh Prophète d'Allah ! Voilà ton frère dans ce monde et ton cousin par filiation, Ali fils d'Abu Talib qui demande à se réunir avec sa femme Fatima et vivre avec elle sous le même toit.

Le Prophète (P) :

- Pourquoi ALI ne fait-il pas lui-même cette demande ?

Oum Salma :

- Par pudeur envers toi. Oh Prophète d'Allah !

Le prophète (P) :

- Va me chercher Ali.

Oum Ayman sortit, elle trouva l'Imam Ali (P) en train de l'attendre pour connaître la réponse du Prophète (P).

Le Commandeur des croyants (P) entra chez le Messager d'Allah (P), s'assit en baissant la tête par pudeur envers le Messager d'Allah (P) sans dire un mot.

Le Prophète (P) :

- Veux-tu vivre avec ta femme ?

L'Imam Ali (P) :

- Oui, que ma mère et mon père te soient sacrifiés !

Le Prophète (P) :

- J'en suis heureux. Je te l'apporterai cette nuit ou la nuit de demain par la volonté d'Allah !

Prépare ta maison pour l'arrivée de Fatima.

L'Imam Ali (P) :

- Je n'ai d'autre maison que celle de Haritha fils de Nou'man.

Le Prophète (P) :

- Nous sommes gênés devant Haritha fils de Nou'man car nous avons pris toutes ses maisons !

Cette nouvelle arriva aux oreilles d'Haritha qui se présentant aussitôt devant le Messager d'Allah lui dit :

« Oh Prophète d'Allah! Moi et mon capital sommes à la disposition d'Allah et de son Messager. Par Allah, ce que tu prends est plus cher à mon cœur que ce que tu laisses ! »

Quelle foi en Allah et en son Prophète (P) !

Quelle beauté se dégage de cette certitude au jour dernier et en la rétribution !

Haritha mit à la disposition du commandeur des croyants (P) une de ses maisons. L'Imam Ali (P) commença à meubler la chambre nuptiale :

Il (P) couvrit le sol de sable, plaça un pieu pour l'outre, acheta une cruche et une chope.

Il (P) plaça aussi une planche allant d'un mur à un autre pour le linge.

Il (P) mit par terre une peau de mouton et un oreiller en fibres de palmier.

C'est à cela que se résumait la fortune de l'Imam Ali (P), c'est tout ce qu'il (P) possédait des biens de ce bas-monde !

Nous avons déjà vu que le Prophète (P) avait partagé la dot de sa fille Fatima (P) en trois parties :

Un tiers pour le trousseau de la maison, un tiers pour les parfums le jour du mariage et le tiers restant, il (P) le remit à l'Imam Ali (P) qui se trouve au commencement d'une nouvelle vie. Il (P) avait de ce fait un besoin d'argent pressant.

Le Prophète (P) :

- Oh Ali ! Il est indispensable de fêter un mariage.

Quelle pudeur dans l'amour et dans les sentiments !

Quel sublime éthique !

Quelle honorable humanité !

Quelques compagnons de l'Imam Ali lui présentèrent des cadeaux pour son mariage.

Le Prophète (P) ordonna à l'Imam Ali (P) de préparer le repas du mariage car Allah Le Sublime aime que l'on donne à manger aux pauvres et aux nécessiteux. Ce repas renferme de grands biens parce que c'est l'occasion où les ventres vides se rassasient. C'est aussi l'occasion de planter l'amour dans les cœurs. Mais, c'est avant toute chose, le moyen idéal pour satisfaire Allah Le Très Haut.

Nous ne devons pas oublier que Fatima Zahra (P) a battu les records dans l'altruisme et l'abnégation pour l'amour d'Allah. Il est pratiquement impossible de trouver une générosité pareille à la sienne dans l'histoire des femmes !

Safouri dans Nouzhat Majalis, tome 2 p.226 rapporte d'après le fils de Jawzy :

« Le Prophète (P) fit coudre pour sa fille sa robe de mariage ; Elle (P) avait une robe mais rapiécée.

Voilà qu'un mendiant arrive devant sa porte et dit :

- Je demande à la maison de la Prophétie un vêtement digne.

Fatima (P) s'apprêta à lui donner la robe rapiécée, se rappelant le verset qui dit :

Sourate Al Imran, verset 92

Alors, elle (P) lui remit la nouvelle robe que son père (P) lui avait offerte pour son mariage.

Lorsque la date du mariage arriva, Gabriel (P) descendit et dit au Prophète (P) :

« Oh Mohammed ! Allah t'adresse ses salutations et m'ordonne d'en faire autant pour Fatima. Il lui envoie un vêtement du paradis comme présent, il est en satin vert.... »

Le repas du mariage est fin prêt, la viande est cuite, le pain, les dattes et le beurre sont achetés.

Le Messenger d'Allah (P) arriva, retroussa ses manches et commença à malaxer les dattes et le beurre : Ils serviront comme douceurs et galettes.

Le Prophète (P) ordonna à l'Imam Ali (P) d'inviter les gens pour son repas de mariage.

Le Commandeur des croyants (P) se rendit à la mosquée et la trouva bondée de musulmans. Les immigrants qui ne possédaient aucun bien à l'époque et certains partisans, habitants de Médine qui n'étaient pas riches eux non plus. Perplexe, que devait-il (P) faire face à ce nombre si important de personnes et la petite quantité de nourriture préparée.

La noblesse de son âme si pure lui interdisait d'opérer toute sélection dans le choix de ses invités.

Il (P) savait très bien que tout le monde aurait aimé assister et goûter au repas de mariage de la fille du Messager d'Allah (P). Néanmoins, la foi de l'Imam Ali (P) en la puissance d'Allah Le Très Haut et sa conviction en les bénédictions des mains du Prophète (P) soulagèrent toute gêne en lui.

Il (P) monta un endroit sur élevé pour être entendu de tous et appela :

« Oh Gens ! Répondez au repas de mariage de Fatima la fille de Mohammed ! »

La nouvelle se répandit très rapidement arrivant jusqu'aux limites de Médine. Hommes et femmes s'empressèrent d'aller manger chez le Messager d'Allah (P). Là, apparut très clairement la bénédiction de notre bien-aimé (P) car la nourriture ne manqua point, au contraire, c'était comme si on n'y avait pas touché !

Le Prophète (P) demanda des assiettes qu'il (P) remplit et ordonna qu'on les porte chez ses épouses.

Il (P) remplit une autre assiette et dit :

« Celle-ci est pour Fatima et son époux. »

Le soleil de cette journée se coucha, le transfert de Fatima Zahra (P) chez son mari approcha.

Le Prophète (P) prit toutes les dispositions nécessaires à cet effet.

Malgré la grande simplicité du mariage de Fatima Zahra (P) et son éloignement de tout faste, de tout luxe et de tout gaspillage, il a été entouré de maints signes de grandeur, de majesté et de beauté.

Haytami dans Majma Zawa'id rapporte d'après Jabir :

« Nous avons assisté au mariage d'Ali et de Fatima (P). Nous n'avons jamais vu un mariage aussi beau... »

Le Prophète (P) ordonna à ses épouses de préparer Fatima (P) pour son mariage. Elles enduisirent le corps de Fatima Zahra (P) avec du parfum et des huiles. Elles lui mirent la robe de satin apportée par Gabriel (P), lui coiffèrent les cheveux et la maquillèrent.

Le Messager d'Allah (P) accorda une attention et des soins particuliers à sa fille, Fatima Zahra (P).

Il (P) l'inondait de ses fervents et ardents sentiments à l'exception de ses autres filles pour des raisons qui sont :

Ses vertus personnelles et ses qualités spirituelles.

Son mari qui est Ali fils d'Abu Talib (P), lui qui a tant de mérites et tant d'antécédents en faveur de l'Islam. De plus, il (P) est le cousin du Prophète (P) alors qu'aucun de ses autres gendres précédent n'avait ce lien si proche avec lui, ni ce statut si particulier.

Le Prophète (P) savait que sa fille si pure serait concernée par les versets de la purification, la consécration et le lien de parenté.

Elle (P) est la mère des Imams (P) jusqu'au jour de la résurrection.

La nuit durant laquelle Fatima Zahra (P) ressentit qu'elle (P) était orpheline arriva. Elle (P) ressentait réellement et profondément la perte de sa mère (P). Car cette dernière aurait joué un rôle important la nuit du mariage de sa fille. Cependant, où est Khadija (P) cette nuit-là ?

Après le coucher du soleil, le Prophète (P) appela sa fille pure et son auguste gendre.

Fatima Zahra (P) arriva portant une longue robe qui traînait derrière elle. Elle (P) était trempée de sueur, par pudeur, devant son père le meilleur des prophètes et des messagers (P).

Allah Le Très Haut voulut que le mariage de Fatima (P) soit excellent sur tous les plans.

Le prophète d'Allah (P) voulut lui aussi que sa chère fille ne ressente pas qu'elle était orpheline.

Alors, il (P) prépara son mulet, le recouvrit d'un tissu en velours et dit à Fatima (P) : « Monte ». Le Prophète (P) ordonna à Salman de diriger le mulet, le prophète (P) précédait la monture.

Référence : 'Amali Cheikh Saduq

Par Allah, toi le lecteur, as-tu déjà lu dans l'histoire des grands de ce monde parmi les Prophètes, rois, ministres, qu'une mariée soit conduite vers la maison de son mari alors que le seigneur des prophètes conduit son mulet ?

Oui, les gens de la terre et ceux du ciel se sont associés pour escorter la houri humaine vers la maison de son mari.

Références : Khatib Bagdadi dans L'histoire de Bagdad, tome 5 page7, Dahabi Dans Mizan Ihtidal, Asqalani dans Lisan Al Mizan rapportent :

Lorsque Fatima Zahra (P) fut conduite chez l'Imam Ali (P), le Prophète (P) ouvrait la marche.

Gabriel (P) était à sa droite, Michael (P) à sa gauche et 70 mille anges se tenaient derrière elle (P).

Ces anges chantaient des louanges et des oraisons jusqu'à l'aube.

Les hommes des Béni Hashim se rassemblèrent et marchèrent derrière le mulet.

Le Prophète (P) ordonna aux filles d'Abd Mutalib (ses tantes paternelles) ainsi qu'aux femmes des immigrants et des partisans d'accompagner Fatima (P) dans cette marche. Les épouses du Prophète (P) marchaient à ses côtés en récitant des poèmes. Les autres femmes répétaient en chœurs les premiers vers de chaque poème. Elles rentrèrent dans la maison.

Le Prophète (P) appela l'Imam Ali (P) puis Fatima (P) dont il (P) prit la main et la mit dans celle de l'Imam Ali (P) en disant :

« Qu'Allah Bénisse la fille du Prophète d'Allah. Oh Ali ! Voilà Fatima mon dépôt chez toi ! Oh Ali ! Fatima est la meilleure des épouses ! Oh Fatima ! Ali est le meilleur des époux ! Seigneur bénis-les, bénis en eux et bénis leurs deux lionceaux. Seigneur ce sont les plus chers de tes créatures à mon cœur. Aime-les. Protège-les. Je les préserve en toi ainsi que leurs enfants de Satan le lapidé. »

Le Prophète (P) demanda un verre d'eau, but une gorgée, se gargarisa la bouche avec, la rejeta dans une coupe puis en fit couler une quantité sur la tête de Fatima (P), sa poitrine et entre ses épaules.

Il (P) en fit de même pour l'Imam Ali (P). Le Prophète (P) ordonna aux femmes de sortir, ne resta qu'Asma fille d'Oumays. Lorsque le Prophète (P) s'appêta à sortir, il (P) vit une ombre noire.

Il (P) demanda :

- Qui es-tu ?

La femme :

- Asma fille d'Oumays.

Le Prophète (P) :

- Ne t'ai-je pas demandé de sortir ?

Asma :

- Si, Prophète d'Allah. Que mon père et ma mère te soient sacrifiés.

Je n'ai point voulu te contredire mais j'ai fait un pacte avec Khadija. Asma raconta alors son histoire avec Khadija lorsqu'elle (P) était sur son lit de mort. Le Prophète (P) pleura car ses sentiments envers Khadija (P) se ravivèrent. Khadija (P) avait pensé à cette nuit particulière où Fatima serait chagrinée à cause de sa perte et son absence.

Le Prophète (P) :

- Par Allah, tu es restée pour ça ?

Asma :

- Oui, par Allah !

Le Prophète (P) :

- Oh ! Asma, qu'Allah accomplisse pour toi les choses de ce monde et de l'autre.

LES SPECULATIONS SUR L'ANNEE DU MARIAGE DE FATIMA ZAHRA (P).

Les historiens et les biographes ne sont pas d'accord sur l'année du mariage de Fatima Zahra (P).

Sayyed fils de Taws dans Iqbal rapporte en se référant au cheikh Moufid :

Son mariage a eu lieu la veille de 21 Mouharam en l'an 03 après l'hégire.

Dans al Misbah : Il a eu lieu le premier Dhul Hijjah ou le sisième du même mois.

Dans 'Amali : Son mariage a eu lieu après la mort de Rouqaya, la femme d'Uthman et la sœur de Fatima Zahra (P), le seizième jour, pendant le mois Chawal après son retour de la bataille de Badr.

LA MAISON DE FATIMA

Il est des préceptes concernant le respect des mosquées particulièrement les lieux saints de la Ka'aba, la mosquée du Prophète (P). Il est interdit à certaines personnes d'y pénétrer tels : les infidèles, les femmes réglées...

Il est interdit de souiller ces endroits ou de porter atteinte à leur caractère sacré. Comme il est interdit aussi de chasser pendant les mois sacrés et dans les endroits sacrés entourant la Mecque suivant des limites précisées dans les livres de Jurisprudence.

Après cette introduction, il est à savoir que la maison dans laquelle Fatima Zahra (P) a vécu était entourée d'une grande sainteté, d'une grande spiritualité et d'une grande lumière. C'était une maison bâtie sur des bases de respect, de considération, de vénération et de majesté. Ne connaissent la vraie valeur de cette maison que ceux qui connaissent la vraie valeur de Fatima (P), son père (P), son mari (P) et ses enfants (P).

Cheikh Majlici (que la Bénédiction d'Allah soit sur lui) rapporte d'après Anas fils de Malik, selon Barida qui dit :

Le Prophète d'ALLAH (P) a récité :

Sourate la lumière, verset 36

Un homme se leva et demanda :

- Quelles sont ces maisons, oh Prophète d'Allah ?

Le prophète (P) :

- Les maisons des Prophètes.

Abou Bakr se leva et dit :

- Oh Prophète d'Allah, cette maison aussi ?

Il désigna du doigt la maison de l'Imam Ali (P) et de Fatima Zahra (P).

Le Prophète (P) :

- Oui, c'est l'une des préférées.

Le fils d'Abbas :

J'étais dans la mosquée du Prophète d'Allah lorsqu'il (P) lut le verset 32 de la sourate la Lumière.

Je dis :

- Oh Prophète d'Allah ! Quelles sont ces maisons ?

Le Prophète (P) :

- Les maisons des Prophètes.

Et il (P) désigna du doigt la maison de Fatima (P) !

SA VIE CONJUGALE

Fatima Zahra (P) fut conduite à son foyer conjugal. Son transfert s'est effectué depuis la maison de la Prophétie vers celle de l'Imamat. Son bonheur a évolué car après avoir vécu sous les rayons de la Prophétie, elle (P) est devenue conjointe de l'Imamat. Sa vie dans sa maison conjugale embellissait et resplendissait de plus en plus à mesure que le temps s'écoulait.

En effet, elle (P) vivait entourée de sainteté et d'intégrité baignant dans la grandeur de l'ascétisme et de la vie simple.

Elle (P) aidait son mari (P) dans les choses de la religion et dans celles de l'autre monde s'harmonisant parfaitement avec lui dans ses directions religieuses et lui portant son aide dans ses efforts et son Jihad. Comme la vie conjugale est douce lorsque s'effectue entre les deux époux l'harmonie dans la manière de pensée, les principes et le sens à donner à la vie.

Tout cela est basé sur le respect et la considération mutuelle.

Cela n'est guère étonnant car Fatima Zahra (P) connaissait parfaitement le très haut rang et le prestigieux statut de son mari (P) pour Allah Le Très Haut. Elle (P) le respectait comme la femme musulmane respecte son mari (son Imam) voir beaucoup plus. Fatima Zahra (P) connaissait bien les mérites de l'Imam Ali (P) et le respectait parfaitement. Elle (P) lui obéissait convenablement car il était le plus cher être pour le Prophète d'Allah.

Il (P) était de surcroît le possesseur de la grande Walayat, la grande succession de l'Imamat absolue.

Il (P) était le frère du Prophète d'Allah (P), son héritier et son légataire, celui dont les dons sont sublimes et les antécédents sont très grands en faveur de l'Islam. L'Imam Ali (P), lui aussi, respectait Fatima Zahra (P) comme elle (P) le mérite pas uniquement parce qu'elle était son épouse mais parce qu'elle (P) :

Etait l'être le plus cher au cœur du Prophète (P).

Etait la Dame des femmes des mondes.

Sa lumière est issue de celle du Prophète (P).

Etait parmi ceux dont Allah a ouvert le Livre de l'Existence.

Etait un ensemble de Majesté.

Etait un ensemble de vertus même si une seule vertu était présente chez une seule femme elle méritait alors toute considération et toute grandeur.

Alors, que dire de Fatima Zahra (P), elle en qui se sont rassemblés les mérites, les qualités innées, les vertus et une nature noble et bienfaisante comme chez aucune autre femme dans le monde.

De par son noble et haut lignage, sa sainte spiritualité, le commencement de sa création et de sa sublime existence pour Allah Le Très Haut.

De part aussi son adoration, sa science, son ascétisme, sa piété, sa pureté, son psychisme et sa personnalité : Elle (P) reste unique.

Il est impossible de sonder en profondeur son être, ses vertus et ses qualités.

Après tout ce que nous venons de dire, et il reste encore beaucoup à dire, il vous est aisé d'imaginer l'atmosphère dans laquelle vivaient les deux heureux époux. Cette douce, agréable et belle vie n'était point troublée par la pauvreté, ni par le besoin, ni par les événements. Une vie sur laquelle soufflait une brise d'amour, de concorde, ornée par la beauté de sentiments extraordinaires.

Dans Bihar Anwar, l'Imam Ali (P) dit :

« Par ALLAH, je ne l'ai point fâchée ni contrainte à quoi que ce soit jusqu'au jour où Allah l'a rappelée à Lui. Elle ne m'a jamais fâché non plus, elle ne m'a jamais désobéi. Lorsque je la regardais, tous les malheurs et les tristesses se dissipaient devant mes yeux. »

Dans l'Exégèse de Ayachi, l'Imam Baqir (P) dit :

Fatima (P) assura à l'Imam Ali (P) de prendre en charge le travail de la maison : Faire le ménage, pétrir le pain...

L'Imam Ali (P) assura quant à lui ce qui se fait à l'extérieur : Subvenir financièrement au besoin du foyer, rapporter le bois...

On ignore la durée exacte de la résidence de l'Imam Ali (P) et de Fatima Zahra (P) dans la maison de Harith fils de No'man.

En fait, le Prophète (P) a fait bâtir pour eux une maison mitoyenne à sa mosquée dont une porte

donne sur celle-ci, comme c'est le cas pour toutes les pièces construites pour ses épouses.

Fatima Zahra (P) s'installa dans sa nouvelle maison mitoyenne à la mosquée, à proximité de la maison du Prophète d'Allah (P).

LA NAISSANCE DE L'IMAM HASSAN (P)

Fatima Zahra (P) fut enceinte de son fils Hassan (P) à l'âge de douze ans. Une partie de la lumière de l'Imam (P) et de l'Imamat se transmet d'Ali (P) à Fatima (P). Il fut alors tout à fait normal que la lumière transparaisse sur son noble visage qui s'illumina et vit se concrétiser sur elle le nom de Zahra (la resplendissante).

Le moment de l'accouchement coïncida avec le départ en voyage du Prophète (P).

Lorsqu'il (P) était venu faire ses adieux à Fatima (P), il (P) lui fit des recommandations concernant le nouveau-né parmi lesquelles de ne pas l'envelopper dans un drap jaune.

Fatima (P) mit au monde son premier garçon le 15 de Ramadan selon certains dires de l'an 3 de l'Hégire. Ce fut un très grand jour, Asma fille d'Oumays assista à l'accouchement.

Le nouveau-né fut enveloppé dans un drap jaune non pas par préméditation ou par désobéissance au Prophète mais plutôt par mégarde ou par ignorance de la part des épouses du Prophète (P).

Le Messenger d'Allah (P) arriva et dit :

- Apportez-moi mon fils, comment l'avez-vous appelé ?

Fatima avait auparavant dit à l'Imam Ali :

- Donne-lui un prénom.

L'Imam Ali (P) :

- Je ne suis point celui qui précède le Prophète d'Allah pour lui donner un prénom.

Lorsque le Prophète (P) prit le bébé, il (P) dit :

- Ne vous avais-je pas interdit de l'envelopper dans un drap jaune ?

Il le jeta, prit un drap blanc et couvrit le bébé avec.

Le Prophète demanda à Ali (P) :

- Lui as-tu donné un prénom ?

L'Imam Ali (P) :

- Je ne suis point celui qui te devancera pour lui donner un prénom.

Le prophète (P) :

- Je ne suis pas celui qui devancera Allah Gloire à Lui.

Allah Le Très Haut inspira à Gabriel que Mohammed (P) venait d'avoir un garçon.

Allah Gloire à Lui dit :

- Descends, transmets-lui les salutations et félicite-le et dis-lui :

« Ali est par rapport à toi ce qu'est Aaron pour Moïse, donne-lui le nom du fils de Aaron.

Gabriel (P) descendit, félicita le Prophète (P) de la part d'Allah Le Très Haut et lui dit :

- Allah Gloire à Lui t'ordonne de donner à ton fils le prénom du fils d'Aaron.

Le Prophète (P) :

- Comment s'appelait-il ?

Gabriel (P) :

- Chabara

Le Prophète dit :

- Ma langue est arabe. En fait, ce prénom est hébreu et non arabe.

Gabriel (P) :

- Prénomme-le Hassan.

Le Prophète (P) lui donna ce prénom au nouveau-né, fit l'Adhan dans son oreille droite et l'Iqama dans son oreille gauche.

Le septième jour, le Prophète (P) égorga deux grands moutons qu'il (P) distribua pour les pauvres. Il (P) donna un gigot et un dinar à la sage-femme. Il (P) coupa les cheveux du nouveau-né et donna en aumône l'équivalent du poids des cheveux en argent (or). Il (P) enduit la tête du bébé avec un aromate composée de safran et d'autres plantes.

Il (P) dit à Asma.

- Le sang est un acte de l'époque de l'ignorance.

En fait, du temps de l'ignorance, les têtes des nouveau-nés étaient enduites de sang !

Le Prophète (P) embrassait le bébé, puis il (P) introduisait sa langue dans la bouche d'Hassan qui la suçait.

LA NAISSANCE DE L'IMAM HOSSEIN (P)

Fatima Zahra (P) fut enceinte de son deuxième enfant. Après six mois de grossesse, voilà qu'elle (P) ressent les prémices de l'accouchement.

Le Prophète d'Allah (P) avait annoncé la bonne nouvelle de la naissance de l'Imam Hossein (P) tel que le rapporte l'Imam Sadiq(P) :

Des voisins d'Oum Ayman sont venus voir le Prophète (P) et lui dirent :

- Oh ! Prophète d'Allah, la mère d'Ayman n'a pas arrêté de pleurer toute la nuit. Elle n'a point dormi.

Le Prophète (P) envoya chercher Oum Ayman qui est venu le voir.

Le Prophète (P) :

- Oh Oum Ayman ! Qu'ALLAH ne fasse pas pleurer tes yeux. Tes voisins sont venus me dire que tu as passé toute la nuit à pleurer. Qu'Allah ne fasse point pleurer tes yeux ! Qu'est-ce qui te fait pleurer ?

Oum Ayman:

Oh Prophète d'Allah! J'ai eu une terrible vision et j'ai passé ma nuit à pleurer.

Le Prophète (P) :

- Raconte-la au Prophète d'Allah car Allah et son Prophète sont connaisseurs.

Oum Ayman :

- Il m'est très pénible de la raconter.

Le Prophète (P) :

- L'interprétation de la vision n'est guère la vision telle que tu la vois.

Raconte-la au Prophète d'Allah.

Oum Ayman :

- J'ai vu, ce soir-là, comme si des membres de ton corps étaient jetés sur moi !

Le Prophète (P) :

- Dors d'un sommeil paisible et que tes yeux ne voient que du bien !

Oh Oum Ayman ! Fatima accouchera de Hossein.

Tu l'élèveras et lui donneras du lait, ainsi quelques-uns de mes membres seront chez toi.

Lorsque Fatima (P) accoucha de Hossein (P), Oum Ayman le prit chez le Prophète (P) qui dit :

« Bienvenu au porteur et à ce qu'il porte. Voilà l'interprétation de ton rêve Oh Oum Ayman ! »

Oum al Fadl, l'épouse d'Abbas l'oncle du Prophète (P) avait-elle aussi eu une vision similaire à celle d'Oum Ayman.

Des femmes ont assisté à l'accouchement, parmi elles :

- Safiya fille d'Abdel Mutalib, la tante paternelle du Prophète (P)

- Asma fille d'A'is et Oum Salma.

Lorsque Hossein (P) est venu au monde, le Prophète dit :

- Oh ma tante ! Apporte-moi mon fils !

Safiay :

- Oh Prophète d'Allah ! Nous ne l'avons pas encore lavé !

Le Prophète (P) :

- Oh ma tante ! C'est toi qui va le nettoyer ?

Allah Gloire à Lui l'a nettoyé et l'a purifié.

Gabriel (P) descendit sur le Prophète (P) et lui ordonna d'appeler le nouveau-né Hossein coïncidant avec le prénom du fils d'Aaron qui était Chariba en hébreu qui veut dire Hossein en arabe.

Des groupes d'anges descendirent sur le Prophète (P) pour le féliciter de la naissance de Hossein (P) et pour aussi lui présenter leurs condoléances pour son martyre.

Le Prophète (P) prit Hossein (P) dans ses bras et mit sa langue dans la bouche du bébé qui se mit à la sucer.

Le Prophète (P) fit cela jusqu'à ce que les muscles de Hossein (P) se forment et que ses os se solidifièrent de la salive du Prophète (P).

Hossein (P) ne téta ni sa mère (P) ni aucune autre femme !

Le septième jour après sa naissance, le Prophète (P) ordonna que l'on coupe les cheveux du nouveau-né et de faire l'aumône de l'équivalent du poids des cheveux en argent (or). Il (P) égorgea des moutons et les distribua aux pauvres.

LA NAISSANCE DE ZAYNAB KOUBRA (P)

Il est exact de dire que la naissance de Zaynab (P) est survenue après celle de l'Imam Hossein (P). Autrement dit, Zaynab Koubra (la grande) était le troisième enfant de Fatima Zahra (P)

Des historiens et biographes hormis les historiens extrémistes qui l'ont placé comme son quatrième enfant, prétendent que Fatima Zahra (P) s'est trouvée enceinte après avoir fait une fausse couche et perdu son précédent bébé.

Ainsi, ils essaient de couvrir le crime et de cacher le drame qui s'était produit devant la porte de la maison de Fatima Zahra (P) après le décès du Prophète d'Allah (P), crime à l'origine exacte qui découla de la perte d'un bébé.

Zaynab Koubra (P) est née en l'an cinq de l'hégire, elle est de ce fait le troisième enfant de la maison de la prophétie Alawide.

Je pense qu'elle (P) se passe de toute présentation et de toute description.

En effet, qu'ai-je à dire sur une Sayida dont le père est l'Imam Mortadha Ali fils d'Abu Talib (P) et de la Maîtresse des femmes des mondes, la véridique Fatima Zahra (P), une partie du Prophète et dont les deux grands frères sont les Seigneurs de la jeunesse du Paradis, les Imams Hassan et Hossein (P).

Elle (P) est certes, la résultante des vertus et de la grandeur auréolée d'honneur et d'excellence de tous côtés.

Ne vous interrogez point sur le sein qui l'a nourrie, sur le giron dans lequel elle a grandi, sur l'éducation qui l'a prise en charge, sur les soins qui l'ont entouré et sur la maison dans laquelle elle (P) a ouvert les yeux ?

Ne vous interrogez point non-plus sur les facteurs héréditaires, sur les effets de l'éducation, sur l'influence d'une ambiance familiale sainte et sacrée de Zaynab (P) ?

Ajoutez à tout cela son éthique acquise ainsi que ses vertus, ses facultés et ses dons qui sont apparus ultérieurement.

Comme il m'est douloureux de dire que l'histoire a opprimé Zaynab (P) comme elle a opprimé son père (P), sa mère (P) et toute sa famille (P) !

En effet, l'histoire ne lui a pas accordé l'importance qu'elle (P) mérite et n'a pas parlé d'elle comme l'exige et le mérite une personnalité pareille à celle de Zaynab (P), une épouse Hachémite et petite fille du Prophète d'Allah.

C'est son grand-père le Prophète (P) qui lui donna le prénom de Zaynab, en arabe, le mot est formé de : Zayn et Ab (beauté du père).

Cheikh Mohammed Jawad dans Hossein et Bitlat Karbala selon le journal égyptien Jamhuriya du 31-10-72 retrace un article de l'auteur égyptien Youcef Mahmoud :

Elle (P) est née le mois de Cha'ban en l'an 05 de l'Hégire.

Sa mère (P) l'a prise et alla voir son père Ali (P) et dit :

- Donne un prénom à ta fille.

L'Imam Ali (P) :

- Je ne suis point celui qui précède le Prophète d'Allah (P).

Le Messager (P) était en voyage, à son retour, l'Imam ALI (P) alla le voir et lui demanda le prénom du nouveau-né.

Le prophète (P) dit :

- Je ne suis point celui qui précéderai son Seigneur.

Gabriel (P) descendit, transmit les salutations d'Allah et lui dit :

- Le prénom de cette enfant est Zaynab, Allah lui a choisi ce prénom.

C'est ce qu'a écrit l'auteur dans son article sans préciser la source de son Hadith.

Zaynab Koubra (P) a eu une vie resplendissante, une histoire jalonnée d'actions nobles, de vertus et de malheurs.

Suivant les étapes de sa vie, elle a vu son enfance frappée par deux terribles malheurs qui sont le décès de son auguste grand-père (P) et celui de sa véridique pure mère Fatima Zahra (P). Et tous les

horribles et éprouvants événements qui ont suivi ces deux chocs et qu'elle a dû vivre aux côtés de son honorable père (P). En effet, elle (P) a vu le Commandeur des croyants (P) contraint à rester chez lui, privé de tous ses droits et de toute possibilité d'action.

Elle a émigré de Médine à Koufa qui était la capitale de son père à l'époque où elle a dû aussi vivre le drame de l'assassinat de l'Imam Ali (P), un drame qui a ébranlé la terre et les cieux.

Suivirent aussi les guerres et les événements qui ont eu lieu entre son frère l'Imam Hassan (P) et Mou'awiya (P) par empoisonnement.

Des années s'écoulèrent, et voilà que Zaynab (P) contrainte à faire face et à vivre le plus grand malheur et le plus grand crime qu'ait connu l'histoire : Karbala.

Ce crime sanglant dont les portées sont nombreuses et variées à travers le temps et l'histoire. Zaynab (P) a vécu tous ces événements sans connaître aucun ébranlement, ni aucune crise ni rébellion. Elle (P) a tenu bon.

Elle est retournée à Médine, ville de son grand-père (P) mais l'autorité despote l'avait condamnée à l'exil. Elle (P) a alors choisi l'Egypte comme lieu de résidence où Allah Le Très Haut a prescrit pour elle de mourir.

Son mausolée a été un lieu de pèlerinage pour des millions de musulmans à travers les siècles jusqu'à nos jours et jusqu'au jour connu par Allah Gloire à Lui.

Ceci est un très bref aperçu de la vie de notre Zaynab Koubra (P).

Nous espérons avec l'aide d'Allah Le Très Haut écrire un livre détaillé sur sa noble vie intitulé : Zaynab Koubra de sa naissance à la mort.

OUM KALTOUM (P)

Le foyer de Fatima Zahra (P) et de l'Imam Ali (P) reçut leur deuxième fille et leur quatrième enfant comme il avait reçu ses précédents enfants avec la même joie et le même bonheur.

Oum Kaltoum (P) s'est associée avec sa sœur dans le noble lignage, l'excellente et parfaite éducation ainsi que dans tous les événements vécus, quoiqu'il ait eu quelques disparités dans quelques domaines de sa vie.

Elle (P) fait aussi partie malheureusement de ceux que l'histoire a opprimé, elle (P) ne fut pas épargnée par les grands malheurs et les grandes tragédies vécus par les Ahl-Bayt et que ne peut supporter le commun des mortels.

Nous ferons allusion sur quelques aspects de sa noble vie lorsque nous serons amenés à parler de sa grande sœur Zaynab Koubra (P) par la permission d'Allah.

FATIMA ZAHRA (P) DANS LE VERSET DU LIEN DE PARENTE

Sourate la consultation, verset 23.

Le verset tel que vous le voyez est une parole d'Allah à son noble Prophète (P) :

Dis Mohamed à ta communauté ! Je ne vous en demande aucun salaire pour communiquer et expliquer le coran aucun moyen de rétribution « Si ce n'est l'affection à l'égard de mes liens de parenté » c'est à dire que vous aimiez mes proches. Les Imams des Ahl-bayt sont unanimes que les proches (ou liens de parenté) sont sa famille. C'est également l'avis de tous les adeptes des Imams (P). Il est de nombreux et célèbres hadiths transmis dans les livres Chiites ainsi que dans ceux des Sunnites concernant la précision et la nomination des liens de parenté par leurs noms.

Citons ce hadith cité par les savants sunnites dans leur Sahihs et leurs exégèses :

Lorsque ce verset descendit, on demanda au Prophète (P) :

- Oh Prophète d'Allah ! Qui sont tes proches que nous devons aimer ?

Le Prophète (P) :

- Ali, Fatima et leurs enfants.

Ce hadith est cité par plusieurs savants sunnites parmi lesquels :

Fils de Hajar dans Sawa'iq Mouhriqa

Tahlabi dans son exégèse

Souyuti dans Dhour Mantour

Abou Na'im dans Hilyaat Awliya....

Un autre hadith rapporté par **Tabari et le fils de Hajar** dit :

Le Prophète (P) dit :

« Allah a mis ma rétribution en vous par l'Amour et l'Amitié envers les gens de ma maison. Je vous en demanderai des comptes demain. »

Voici quelques hadiths émanant des Imams des Ahl-bayt (P) dans lesquels ils (P) attestent que les proches concernés par ce verset sont eux-mêmes.

Sawa'iq Mouhriqa du fils de Hajar enregistre d'après l'Imam Ali (P) qui dit :

« Le verset de la Consultation est descendu pour nous, ne concerne de l'affection pour nous qu'un croyant »

Puis il (P) lut :

« Dis : Je ne vous en demande aucun salaire si ce n'est l'affection à l'égard de mes liens de parenté. Nous répondrons par [une récompense] plus belle encore. Allah est certes Celui qui pardonne et Reconnaissant. »

Selon la même source, d'après l'Imam Hassan Moujtaba (P) qui a fait un discours dans lequel il (P) a dit :

« Je suis des Ahl-bayt pour lesquels Alla -Gloire à Lui- ordonne l'affection et la loyauté puis il (P) cite : la bonne action est l'affection à notre égard les Ahl-bayt

Selon la même source aussi, l'Imam Ali, Zayn Abidin (P) fils de Hossein (P) était emprisonné à Damas lorsqu'un homme vint le voir et lui dit :

- Que la grâce soit rendue à Allah qui vous a tué !...

L'Imam (P) :

- N'as-tu point lu : Dis : je ne vous en demande aucun salaire si ce n'est l'affection à l'égard de mes proches. » ?

Kanji dans Kifayat Talib, p31 rapporte de Jabir fils d'Abdallah qui dit :

Un nomade est venu voir le Prophète (P) et lui dit :

- Oh Mohammed ! Présente-moi l'islam.

Le Prophète (P) :

- Tu atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah. Que Mohammed est son Serviteur et son Messager.

Le nomade :

- Me demanderas-tu pour cela un salaire ?

Le Prophète (P) :

- Non, sauf l'affection envers les proches.

Le nomade :

- Mes liens de parenté ou les tiens ?

Le Prophète (P) :

- Mes liens de Parenté.

Le nomade :

- Donnes ta main, je te fais l'allégeance, que la damnation d'Allah soit sur celui qui te déteste et déteste tes liens de parenté.

Le Prophète :

- Amen.

Notre **Cheikh Amini** que la Bénédiction d'Allah soit sur lui, **dans Ghadir, tome 3** a cité quarante sources quant à la descente de ce verset concernant Ali (P), Fatima (P), Hassan (P) et Hossein (P).

FATIMA ZAHRA (P) DANS LE VERSET DE L'EXECRATION

Sourate La famille d'Imran, verset 61

Cet épisode de la vie du Prophète (P) est fort célèbre et un événement très connu pour les musulmans depuis le jour où il s'est produit jusqu'à nos jours.

Je ne vois donc pas la nécessité de donner les sources.

Il suffit de dire que tous les exégètes et rapporteurs (transmetteurs) sont unanimes pour dire que ce verset est descendu sur le Prophète (P) alors qu'il était en discussion avec les Chrétiens dont le thème était le Prophète Jésus fils de Marie (P).

Voici le récit de cet événement rapporté par l'Imam Ali (P) tel il est cité dans **Bihar Anwar, tome 6** :

Une délégation des Chrétiens de Majran présidé par trois notables, Aqib, Mohcin et un évêque sont venu voir le Prophète (P).

Deux juifs bien connus les accompagnaient, ils sont venus pour éprouver le Prophète d'Allah (P).

L'évêque :

- Oh ! Père de Qacim, qui est le père de Moïse ?

Le Prophète (P) :

- Imran

L'évêque :

- Qui est le père de Joseph ?

Le Prophète (P) :

- Jacob

L'évêque :

- Que mon père et ma mère te soient sacrifiés, toi, qui es ton père ?

Le Prophète (P) :

- Abdallah fils d'Abdel Mutalib

L'évêque :

- Et Jésus, qui est son père ?

Le Prophète (P) se tut, Gabriel descendit :

- Il est l'esprit d'Allah et son Verbe.

L'évêque :

- Il peut être un Esprit sans corps ?

Le Prophète se tut et Allah Lui révéla :

Sourate La famille d'Imran, verset 59

L'évêque sursauta indigné d'entendre que l'on puisse dire que sur Jésus (P) qu'il puisse être de poussière.

L'évêque :

- Oh Mohammed (P), nous ne trouvons ce que tu dis ni dans la Thora, ni dans l'Évangile, ni dans les Psaumes.

En fait, nous ne trouvons cela que chez toi.

Allah Le Très Haut révéla au Prophète (P) :

L'évêque :

- Tu es juste père de Qacim, à quand le rendez-vous ?

Le Prophète (P) :

- Demain, par la Volonté d'Allah.

Lorsque le Prophète (P) termina la prière du matin, il (P) prit la main d'Ali et le plaça en face de lui, il (P) prit Fatima (P) et la plaça derrière lui, puis il (P) prit Hassan et Hossein et les plaça à sa droite et à sa gauche.

Il (P) leur dit :

- Si je vous appelle, répondez-moi.

Puis il (P) les bénit.

Lorsque les Chrétiens ont vu ce que le Prophète (P) venait de faire, ils regrettèrent leurs comportements et ils dirent :

- Par Allah, il est un vrai Prophète. S'il avait imploré Allah contre nous, Allah Lui aurait répondu ; Il nous aurait alors décimés. Rien ne nous aurait sauvés de lui sinon le laisser tranquille et partir.

Al Razi dans son exégèse cite :

L'évêque de Najran dit :

« Oh ! Chrétiens ! Je vois des visages que s'ils avaient demandé d'aplatir une montagne, Il l'aurait fait pour eux. Ne demandez guère l'exécration car vous serez anéantis, il ne restera alors aucun Chrétien jusqu'au jour de la Résurrection. Les Chrétiens sont venus voir le Prophète (P) et lui dirent :

- Oh ! Père de Qacim épargne-nous cette exécration !

Le Prophète (P) :

- D'accord, je vous l'épargne.

Par Celui qui m'a envoyé avec la Vérité, si j'avais imploré Allah contre vous, Il n'aurait laissé aucun Chrétien sur cette Terre. »

Lisons maintenant, les Paroles du Très Haut : « nos femmes et les vôtres. »

Les Musulmans sont unanimes sur le fait que le Prophète (P) n'a pris avec lui comme « nous-mêmes » que l'Imam Ali (P), comme « nos enfants » qu'Hassan et Hossein (P) et comme « nos femmes » que sa fille Fatima Zahra (P). Il (P) n'avait pris aucune de ses épouses qui étaient dans ses maisons. Il (P) n'avait pris aucune de ses tantes telle Safiya fille d'Abdel Mutalib qui était la sœur de son père Abdallah.

S'il y avait parmi les Hachémites une femme égale à Fatima Zahra (P) dans sa grandeur, sa majesté, sa pudeur, son intégrité, le Prophète l'aurait prise avec lui pour l'exécution.

Sachant qu'ALLAH avait ordonné à son Prophète d'inviter « Nos femmes ».

Il (P) n'a trouvé aucune autre femme mise à part sa fille la véridique, la pure digne de l'exécution. C'est pour ça qu'il (P) l'a choisie.

Référence : Bihar Anwar, tome 8

FATIMA ZAHRA (P) DANS LA SOURATE L'HOMME

Sourate l'Homme, versets 5 à 22

Zamakhchari dans Kichaf cite d'après le fils d'Abbas, qu'Allah l'agrée.

Un jour, Hassan et Hossein (P) sont tombés malades. Le Prophète (P) leur rendit visite avec quelques personnes. Celles-ci dirent :

- Oh ! Père d'Hassan, si tu faisais un vœu pour que tes garçons guérissent.

L'Imam Ali (P), Fatima (P) et Fidda (une servante) firent le vœu que si Hassan et Hossein guérissaient, ils feraient alors un jeûne de trois jours.

Les malades guérirent et les jeûneurs concrétisèrent leur promesse.

Comme il n'y avait rien à manger à la maison, l'Imam Ali (P) emprunta chez le juif Khaybarite Cha'amhoun trois mesures d'orge. Fatima Zahra (P) moulut une mesure et prépara cinq pains. Au moment de manger, un pauvre se présenta à leur porte et dit :

- Paix sur vous, gens de la maison de Mohammed, je suis un pauvre parmi les pauvres musulmans. Donnez-moi à manger, qu'Allah vous nourrisse des tables du Paradis.

Ils lui donnèrent leurs pains se contentant de boire de l'eau et le lendemain matin ils jeûnèrent. Au moment de manger, après avoir jeûné deux jours entiers consécutifs, un orphelin se présenta à leur porte. Ils firent l'aumône comme la veille.

Le troisième jour de jeûne, ce fut au tour d'un prisonnier libéré de se présenter devant leur porte. Il eut aussi le repas des jeûneurs. Le lendemain matin, l'Imam Ali (P) prit Hassan et Hossein (P) et alla voir le Prophète (P). Lorsqu'il (P) les vit trembler comme des oisillons terrassés par la faim, il (P) leur dit :

- Comme il m'est pénible de vous voir dans cet état !

Le Prophète (P) se leva et accompagné de l'Imam Ali (P) et de ses enfants, il (P) alla voir Fatima (P)

qu'il (P) trouva dans son autel. Elle (P) avait le ventre collé au dos et les yeux enfoncés dans leurs orbites.

Le Prophète (P) en fut fort affecté. Gabriel (P) descendit et lui dit :

- Prends-la Mohammed, Allah te félicite pour les gens de ta famille.

Et il (P) lui lut la sourate.

Ce qui est étonnant, c'est qu'Allah -Le Très Haut- a cité de très nombreux bienfaits du Paradis pour Ali, Fatima et ses deux garçons mais ne révéla pas dans ses versets (de 5 à 22) les houris destinées aux habitants du Paradis. Allah Gloire à Lui conserva pour Fatima (P) sa majesté et sa dignité en évitant de les mentionner.

SON ASCÉTISME ET SES DEPENSES POUR L'AMOUR D'ALLAH

Fatima Zahra (P) était une grande ascète. L'ascétisme est de délaissier, d'abandonner les choses de ce monde et de ne point les désirer. Plus la passion de l'être humain croît pour l'Au-delà, plus son ascétisme augmente. Et, plus l'au-delà grandit et connaît de l'ampleur dans l'âme de l'être humain, plus ce monde devient petit et insignifiant à ses yeux. Plus il acquiert de la raison, du bon sens, de la science et de la foi en Allah, plus le dédain et le mépris pour les plaisirs de ce monde grandissent et se manifestent.

Vous avez déjà vu des enfants jouer: Ils sont contents, tristes, ils se précipitent sur des jouets et se les disputent.

Mais lorsque leurs intelligences et leurs sens arrivent à maturité et s'épanouissent, vous les voyez alors se détourner de ces jeux et de ces jouets les trouvant parfois stupides. Ils les dénigrent, les estimant dégradants et indécents pour leur personnalité. Ceci est en fait dû au développement de leur perception, à leur passage du stade de la jeunesse à celui de l'âge adulte et à la maturation.

En effet, c'est ainsi que les Intimes d'Allah étaient, ils regardent les choses éphémères de ce monde avec mépris et dédain.

Leurs cœurs ne s'attachent guère à l'amour de ce monde et de son contenu. Ils n'aiment pas ce monde pour lui-même mais plutôt pour l'autre monde. Ils veulent rester dans ce monde dans le seul but d'adorer Allah Le Très Haut. Ils veulent de l'argent afin de le dépenser pour l'Amour d'Allah Gloire à Lui, pour rassasier les ventres vides, habiller les corps dénudés, secourir les affligés et aider les nécessiteux.

Après cette introduction, il vous est aisé de percevoir les bases de l'ascétisme chez Fatima Zahra (P).

Elle (P) a connu la vie de ce monde et a pris conscience de celle de l'autre monde.

Il n'est donc pas étonnant qu'elle (P) se soit contentée du très peu de commodité de ce monde et a choisi pour sa personne les vertus de l'altruisme et de la compassion détestant et dénigrant la fortune, la vie douce et le luxe. Cela ne surprend guère dans la mesure où elle (P) est la fille du plus ascète des ascètes : Sa vie idéologique reste inséparable de l'ascétisme. Sa vie sociale aussi exige d'elle (P) l'ascétisme car elle est la personne la mieux placée pour suivre la méthodologie de son père le Messager le plus grand ascète (P).

Sa vie conjugale se cristallisa autour de l'ascétisme et de la frugalité : Son époux l'Imam Ali (P) est

la première personne à suivre assidûment le Prophète (P) dans son ascétisme. L'histoire de l'Islam n'a connu aucun homme de cette communauté aussi ascète qu'Ali fils d'Abu Talib (P).

C'est lui (P) qui s'adressait à l'or et à l'argent en disant :

- Toi le jaune, toi le blanc, séduisez autre que moi !

Il (P) avait ordonné à un nomade qu'on lui donne mille pièces.

Le gérant dit :

- D'or ou d'argent.

L'Imam ALI (P) :

- Les deux choses pour moi sont des pierres, donnez à ce nomade ce qui lui sera le plus utile.

Dans **le dixième volume de Bihar Anwar** d'après l'Imam Sadiq (P), d'après son père (P) d'après Jabir fils d'Abdallah Ancari dit :

Nous avons fait la prière de l'Asr avec le Prophète (P), lorsqu'il (P) avait fini ses prières surérogatoires, il (P) s'assit dans sa qibla entouré par des gens.

Arriva, alors un vieillard émigrant en guenilles. Il avait du mal à marcher, affaibli par l'âge et la faim. Le Prophète (P) se dirigea vers lui et lui demanda de ses nouvelles.

Le vieillard :

- Oh ! Prophète d'Allah, j'ai faim, nourris-moi, je suis enguenillé, habille-moi et je suis pauvre, donne-moi.

Le Prophète :

- Je n'ai rien pour toi, va à la maison de ceux qui aiment Allah et son Prophète et qu'Allah et son Prophète aiment. Va vers la maison de Fatima (P). La maison de Fatima (P) était mitoyenne avec celle du Prophète (P).

Le Prophète (P) dit à Bilal :

- Oh ! Bilal, accompagne-le chez Fatima.

Bilal et le vieillard se dirigèrent vers la maison de Fatima (P).

Arrivés devant la porte, celui-ci cria :

- Paix sur vous Gens de la maison de la Prophétie, paix sur le lieu de descente des multitudes d'anges et lieu de descente de Gabriel, l'Esprit fidèle de Dieu.

Fatima (P) dit :

- Que la paix soit sur toi, qui es-tu ?

Le vieillard :

- Un vieillard arabe, je suis venu voir ton père le seigneur de l'humanité poussé par la précarité de ma vie. Je suis, Oh ! Fille de Mohammed enguenillé, je suis affamé. Soulage-moi qu'Allah te couvre de sa Clémence.

A cette période précise, Fatima Zahra (P), l'Imam Ali (P) ainsi que le Prophète (P) venaient de passer trois jours sans rien manger.

Fatima (P) prit une peau de mouton teinte sur laquelle dormaient Hassan et Hossein (P), la tendit au vieillard en disant :

- Prends ceci, qu'Allah fasse que tu trouves un soulagement avec.

Le vieillard :

- Oh ! Fille de Mohammed, je me plains à toi de la faim et tu me donnes une peau de mouton ? Que veux-tu que je fasse avec cette peau alors que la faim me terrasse ?

A ces mots, Fatima Zahra (P) prit le collier qu'elle (P) avait autour du cou, un cadeau de Fatima fille de Hamza sa cousine, l'enleva et le lui remit en disant :

- Prends-le et vends-le, qu'Allah te le remplace par un meilleur bien.

Le vieillard nomade prit le collier et se dirigea vers la mosquée du Prophète d'Allah (P) qui était assis

avec ses compagnons.

Le vieillard :

- Oh ! Prophète d'Allah, Fatima fille de Mohammed m'a donné ce collier et m'a dit de le vendre et qu'Allah me soulagera avec. A ces mots, le Prophète (P) pleura et dit :

- Et comment veux-tu qu'Allah ne te soulage pas alors que c'est Fatima fille de Mohammed, la Maitresse des filles d'Adam qui te l'a donnée ?

Amar fils de Yacir, qu'Allah l'agrée, se leva et dit :

- Oh ! Prophète d'Allah, me permets-tu d'acheter ce collier ?

Le Prophète (P) :

- Achète-le Amar.

Amar :

- Combien vends-tu ce collier ?

Le vieillard :

- Avec une somme qui permettra de me rassasier avec du pain et de la viande, une gandoura yéménite grâce à laquelle je cacherai mon corps et je prierai avec pour mon Seigneur et un dinar qui m'aidera à rejoindre ma famille.

Amar avait vendu la part du butin qui lui revenait de la bataille de Kaybar.

Il dit :

- Tu as vingt dinars et deux cents dirhams, une gandoura yéménite, ma monture qui te permettra de rentrer chez toi et le repas que tu as demandé.

Le vieillard :

- Comme tu es généreux, homme !

Le vieillard accompagna Amar pour qu'il lui donne son dû. Le nomade revint voir le Prophète (P) qui lui demanda :

- As-tu mangé ? Es-tu bien vêtu ? !

Le vieillard :

- Oui, et je me suis enrichi. Que ma mère et mon père te soient sacrifiés!

Le Prophète :

- Alors, récompense Fatima pour son geste.

Le vieillard :

- Allahouma tu es un Seigneur que nous n'avons point inventé, nous n'avons guère de Seigneur à adorer hormis Toi. Tu es Celui qui pourvoit à nos besoins dans tous les domaines.

Amar prit le collier, l'imbiba de musc, l'enveloppa dans un mouchoir yéménite et le remit à un esclave en lui disant :

- Prends ce collier, donne-le au Prophète (P) et tu es à lui.

L'esclave s'exécuta.

Le Prophète (P) :

- Va voir Fatima, remets-lui le collier et tu es à elle.

L'esclave s'exécuta de nouveau.

Fatima Zahra (P) prit le collier et affranchit l'esclave. Celui-ci se mit à rire.

Fatima (P) :

- Qu'est-ce qui te fait rire ?

L'esclave :

- Ce qui me fait rire c'est la grandeur des bienfaits de ce collier. Il a rassasié un affamé, habillé un enguenillé, enrichit un pauvre et affranchi un esclave.

Puis, il retourna vivre avec son maître Amar.

Dans **Bihar Anwar d'après l'exégèse de Fourat fils d'Ibrahim** d'après le père de Saïd fils de Koudri qui dit :

Un matin, l'Imam Ali (P) se réveilla en ayant faim.

Il (P) dit :

- Oh ! Fatima, as-tu quelque chose à me donner à manger ?

Fatima (P) :

- Non, par Celui qui a honoré mon père avec la Prophétie et t'a honoré avec l'Imamat. Nous n'avons rien à manger depuis deux jours, si j'avais quelque aliment, je te l'aurais donné te préférant à moi-même, à Hassan et à Hossein.

L'Imam Ali (P):

- Oh! Fatima, pourquoi ne m'as-tu rien dit afin que je puisse rapporter quelque chose ?

Fatima Zahra (P) :

- Oh ! Père de Hassan, te charger au-dessus de tes forces me gênerai beaucoup devant mon Seigneur.

L'Imam Ali (P) sortit de chez lui comptant sur Allah. Il (P) emprunta un dinar avec l'intention de l'utiliser pour sa famille. Miqdad fils d'Aswad passa à côté de l'Imam Ali (P). La chaleur torride de cette matinée avait hâlé le teint et brûlé les pieds nus du compagnon.

L'Imam Ali (P) s'étonnant de le voir dans cet état lui demanda :

- Oh ! Miqdad, qu'est-ce qui te tracasse tant ?

Miqdad :

- Oh ! Père d'Hassan, laisse-moi passer et ne me demande rien !

L'Imam Ali :

- Mon frère, je ne peux te laisser passer dans cet état sans savoir ce qui te tracasse.

Miqdad :

- Oh ! Père d'Hassan, je te conjure de me laisser m'en aller et de ne rien me demander !

L'Imam Ali (P) :

- Mon frère, tu ne peux garder le silence.

Miqdad :

- Oh ! Père d'Hassan si tu veux. Par celui qui a honoré Mohammed avec la Prophétie et t'a honoré avec l'Imamat, ce qui me gêne dans ma situation c'est l'adversité. J'ai laissé mes enfants crier de faim, lorsque j'ai entendu leurs pleurs et leurs cris je n'ai pas pu le supporter. Je suis sorti en courant de chez moi, affligé, ne sachant où aller ni que faire. Voilà ma situation et mon histoire !

Les yeux de l'Imam Ali (P) s'emplirent de larmes, il (P) pleura jusqu'à en mouiller sa barbe bénie, touché par la situation précaire de son compagnon.

L'Imam Ali (P):

- Je jure par celui dont tu as juré que tout ce qui me tracassait est justement ce qui te tracasse dans ta situation. Je viens d'emprunter un dinar, je préfère te le donner plutôt que le garder.

L'Imam Ali (P) remit le dinar à Miqdad puis alla à la mosquée du Prophète (P) où il (P) y pria le Dohr, l'Asr et le Maghreb.

Lorsque le Prophète (P) termina sa prière, il (P) passa près de l'Imam Ali (P) qui était au premier rang et lui fit signe. L'Imam Ali (P) se leva et suivit le Prophète d'Allah (P) jusqu'à une des portes de la mosquée. Il (P) salua le Messager d'Allah (P) qui le lui rendit.

Le Prophète (P) :

- Oh ! Père d'Hassan, as-tu quelque chose pour dîner ? Nous viendrons chez toi.

L'Imam ALI (P) se tut ne sachant que répondre très gêné devant le Prophète (P) qui connaissait l'histoire du dinar, son origine ainsi que sa destination finale.

Allah Le Très Haut avait inspiré à son Prophète (P) de dîner ce soir-là chez Ali fils d'Abu Talib (P).

Face au silence de l'Imam Ali (P), le Prophète (P) dit :

- Oh ! Père d'Hassan, pourquoi ne dis-tu pas : non ! Je m'en irai alors ou oui ! Je t'accompagne.

L'Imam ALI (P) par pudeur et générosité répondit :

- Allons-y !!

Le Prophète d'Allah (P) prit la main de l'Imam Ali (P) et tous deux se dirigèrent vers la maison de Fatima Zahra (P) qui venait d'achever sa prière et derrière elle se trouvait un plateau fumant.

Lorsqu'elle entendit (P) la voix de son père (P), elle (P) sortit de son autel et le salua affectueusement, elle (P) était pour lui (P) l'être le plus cher.

Le Prophète (P) lui rendit le Salam en passant ses mains sur la tête de sa fille et dit :

- Oh ! Ma fille, comment vas-tu ?

Fatima (P) :

- Très bien.

Le Prophète (P) :

- Donne-nous à manger qu'Allah te couvre de sa clémence et Il l'a fait.

Elle prit le grand plateau et le plaça entre le Messager (P) et Ali fils d'Abu Talib (P) qui demanda :

- Oh ! Fatima, d'où te vient cette nourriture dont je n'ai jamais vu la couleur auparavant, dont je n'ai jamais senti l'odeur ni dégusté meilleur goût ?

Le Prophète (P) mit sa main bénie et bienfaisante entre les épaules de l'Imam ALI (P) et lui dit :

- Oh ! Ali, cela est en échange de ton dinar, ceci est la récompense par Allah de ton dinar. Certes, Allah accorde ses bienfaits à qui Il veut sans compter.

Puis le Prophète (P) pleura et dit :

- Que la grâce soit rendue à Allah qui a préféré vous récompenser avant que vous ne quittiez ce monde.

Il te rétribue toi Ali comme Il rétribua Zacharie et Il rétribue Fatima comme Il rétribua Marie fille d'Imran, à chaque fois que Zacharie entrait dans l'autel, il y trouvait de la nourriture.

Dans **Bihar Anwar, volume 10**, l'Imam Hossein (P) rapporte de son frère l'Imam Hassan (P) qui dit :

Je vis ma mère Fatima qui commença à prier dans son autel la veille du vendredi. Elle était entre l'inclinaison et la prosternation jusqu'à ce que le jour s'installe. Je l'ai entendu prier (faire des invocations) pour les croyants et les croyantes en les nommant. Elle multipliait les invocations pour eux et ne fit aucune pour elle-même.

Je lui demandai :

- Oh ! Mère, pourquoi ne fais-tu aucune prière pour toi alors que tu fais tellement pour les autres ?

Fatima (P) :

- Oh ! Mon fils, le voisin avant la maison.

TASBIH DE FATIMA ZAHRA (P)

Dans **Bihar Anwar** d'après l'Imam Ali (P) qui dit à un homme des Béni Saad :

- Veux-tu que je te parle de Fatima et de moi ?

Elle vivait chez moi et elle était l'être le plus cher à mon cœur. Elle a puisé de l'eau dans l'outre, elle a moulu avec la meule jusqu'à ce que la peau de ses mains durcisse, elle a balayé la maison à tel point que ses vêtements se sont empoussiérés, elle a allumé le feu sous la marmite (le chaudron) à tel point que ses vêtements se sont enduits de suie : sa santé en fut altérée.

Je lui dis :

- Tu devrais aller voir ton père et lui demander un serviteur qui te soulagerait du dur labeur que tu fais.

Elle (P) alla voir le Prophète (P) mais trouva chez lui un groupe de personnes qui discutaient. Elle (P) en fut gênée et entra chez elle. Lorsque le Prophète (P) sut sa visite, il (P) vint nous voir et nous trouva au lit.

Il dit :

- Que la paix soit sur vous.

Nous nous tîmes car nous étions gênés d'être allongés devant lui (P).

Puis, il (P) dit :

- Que la paix soit sur vous.

Nous nous tîmes encore, puis il (P) dit :

- Que la paix soit sur vous.

Nous avons eu peur que si nous ne répondions pas encore une fois qu'il (P) part; ce qu'il (P) faisait : Il (P) entra sinon il (P) s'en allait.

Je dis alors :

- Que la paix soit sur toi, oh Prophète d'Allah ! Entre.

Il s'assied à nos têtes et dit :

- Oh Fatima ! Quelle était ta demande chez Mohammed hier ?

Par pudeur, Fatima Zahra (P) ne put répondre à son père (P), ayant peur de le voir partir face au silence, je sortis la tête de sous la couverture et dis :

- Par Allah, je vais te le dire O Prophète d'Allah !

Elle a puisé de l'eau avec l'outre jusqu'à épuisement ; elle a moulu avec la meule jusqu'à ce que la peau de ses mains durcisse, elle a balayé la maison tellement que ses vêtements se sont empoussiérés et elle a allumé le feu sous le chaudron tellement de fois que ses vêtements se sont enduits de suie.

Je lui dis alors :

« Va voir ton père et demande-lui de te donner un serviteur qui t'allégerait de ton fardeau. »

Le Prophète (P) :

- Voulez-vous que je vous apprenne une chose qui vous soit bien plus bénéfique qu'un serviteur ?

Lorsque vous vous mettez au lit dites :

Gloire à Dieu (Subhanallah) 33 fois, Louange à Dieu (Hamdolillah) 33 fois et Dieu est le plus grand (Allah Akbar) 34 fois.

Fatima (P) sortit sa tête de sous la couverture et dit :

- Je suis satisfaite d'Allah et de son Prophète trois fois.

Dans Da'im Islam d'après l'Imam Ali (P) qui dit :

Des rois perses ont offert au Prophète (P) des esclaves.

Je dis à Fatima :

- Va voir le Prophète d'ALLAH (P) et demande-lui un serviteur.

Elle (P) s'exécuta.

Le Prophète (P) lui dit :

- Oh ! Fatima, je te donne ce qui est meilleur qu'un serviteur et meilleur que le monde entier et ce qu'il contient.

Tu dis après chaque prière :

Allah Akbar 34 fois, Hamdolillah 33 fois et Subhanallah 33 fois puis tu clôtures par Il n'y a de Dieu qu'Allah (La Ilaha Ilallah) ».

Ceci est plus bénéfique pour toi que ce que tu as demandé et bien meilleur que le monde entier et ce qu'il renferme.

Fatima Zahra (P) se conforma à ce Tasbih après chaque prière qui lui fut attribuée, on le nomme : Le Tasbih de Fatima.

Dans Qourb Isnad d'après l'Imam Sadiq (P) qui dit :

« Oh ! Père d'Haroun, nous ordonnons à nos enfants de faire le Tasbih de Fatima (P) comme nous leur ordonnons de faire la prière.

Alors conforme-toi à ce Tasbih car le serviteur qui s'y conforme e connaîtra jamais le malheur ni la misère. »

Dans le livre La bonne éthique :

Fatima Zahra, la fille du Prophète d'Allah (P) avait comme Tasbih un fil de laine tressé et noué, elle (P) en faisait le tour avec sa main en faisant le Tasbih.

Lorsque Hamza fils d'Abd Moutalib, le prince des martyres fut tué –qu'Allah soit satisfait de lui-, elle (P) utilisa la terre (argile) de sa tombe et en façonna un Tasbih, ce que firent les gens après.

Lorsque l'Imam Hassan (P) tomba en martyr, les Tasbihs furent fabriqués de la terre de sa tombe grâce à ses vertus et ses mérites.

D'après l'Imam Sadiq (P) dans **Majmah Al Bayan, tome 8** qui dit :

« Celui qui fait le Tasbih de Fatima Zahra (P) a en fait beaucoup prononcé le Nom d'Allah. »

Les récits concernant les vertus du Tasbih de Fatima Zahra (P) sont nombreux et variés dans la procédure, certains disent :

Allah Akbar, Subhanallah puis Hamdolillah et c'est le plus connu et le plus courant chez les juristes.

Il nous est paru clair d'après ces hadiths que Fatima Zahra (P) avec la majesté de son statut, son immense importance et la noblesse de sa lignée gérait elle-même les affaires de son foyer et s'acquittait personnellement des tâches ménagères.

L'Imam Ali (P) l'aidait dans ses travaux comme nous le montre ce hadith dans **Bihar Anwar**

L'Imam Ali (P) dit : Le Prophète d'Allah (P) entra chez nous et trouva Fatima (P) assise à côté du chaudron et me vit en train de laver des lentilles.

Il (P) dit :

- Oh Père d'Hassan.

Je répondis :

- A tes ordres, Oh Prophète d'Allah !

Le Prophète (P) :

- Ecoute-moi, et tout ce que je dis me vient des décrets de mon Seigneur : Il n'y a point d'homme qui aide sa femme dans les travaux domestiques sans qu'il ait comme récompense pour chaque poil de son corps l'équivalent de l'adoration d'une année avec le jeûne de la journée et la prière de la nuit.

LE STATUT DE FATIMA ZAHRA (P) CHEZ SON PERE LE PROPHETE D'ALLAH

Il est particulièrement difficile de cerner exactement le statut de Fatima Zahra (P) chez son père le Messenger d'Allah car cela échappe au pouvoir du stylo et à celui de la langue.

Nous pouvons résumer en disant : Fatima Zahra (P) avait occupé la plus grande place dans le cœur de son père le Messenger d'Allah (P) et avait fait la meilleure impression dans son noble âme.

Le Prophète (P) l'aimait d'un amour qui ne ressemblait en rien à l'amour qu'ont les pères pour leurs filles.

En effet, cet amour était empreint de respect et de vénération, aucun père de famille au monde n'a accompli pour sa fille ce qu'a fait le Messenger d'Allah pour sa fille Fatima Zahra (P).

Ceci n'est pas dû exclusivement aux sentiments paternels, mais plus encore, car le Prophète (P) regardait sa fille (P) avec admiration et considération, vu ce que Fatima Zahra (P) jouissait de vertus, mérites et qualités innées.

Peut-être qu'il (P) avait ordre de la respecter et de la considérer autant.

Il (P) ne laissait aucune occasion sans faire allusion à la grandeur de sa fille (P) ni sans faire de témoignage sur ses vertus, ses dons et son haut statut pour Allah Le Très Haut sachant que personne n'a jamais entendu le Prophète (P) faire de telles éloges à l'une de ses autres filles.

En effet, si Fatima Zahra (P) ne jouissait pas d'une si haute distinction auprès d'Allah Le Très Haut, le Prophète n'aurait pas fait avec elle (P) ce qu'il avait fait sachant qu'elle (P) est sa fille et qu'Allah ordonne que l'enfant vénère son père.

Faisant cela, il (P) a agi contrairement à ce qu'Allah a ordonné pour la communauté, mais il y a de bonnes raisons à cette situation.

A - Faire découvrir la vérité.

B - Montrer le statut de sa fille auprès d'Allah et auprès du Messenger (P).

C - Le Prophète (P) savait parfaitement que sa chère fille endurerait après lui de la tyrannie, persécution, nuisance et violation de sa sainteté.

Ainsi, le Messenger d'Allah (P) a offert tous les arguments aux gens afin qu'il n'y ait aucun prétexte ou malentendu ultérieurement.

Voici quelques hadiths mettant en évidence la place particulière qu'avait Fatima Zahra (P) dans le cœur de son père le Messenger d'Allah (P) :

Dans Bihar Anwar, volume 10 :

Le juge père de Mohammed Karkhi rapporte dans son livre d'après l'Imam Sadiq (P) :

Fatima (P) dit : Lorsque le verset: « N'appellez pas le Messenger d'Allah comme vous vous appelez entre vous » descendit, j'ai eu peur d'appeler le Prophète d'Allah papa, je disais alors : Oh Prophète d'Allah !

Il (P) laissa faire une fois, deux fois, et au bout de la troisième fois, il (P) vint me voir et me dit :

- Oh Fatima, ce verset n'est pas descendu à ton sujet, ni au sujet de ta famille, ni au sujet de ta descendance : Tu es de moi et je suis de toi.

Mais il concerne les rustres et les tyrans de Qoraish qui sont orgueilleux et qui aiment le luxe et le faste.

Apelle moi papa car ce mot ravi mon cœur et satisfait Allah le Très Haut.

D'après Aïcha fille de Talha le tenant de Aïcha l'épouse du Prophète :

Je n'ai point vu une personne ayant les mêmes paroles et tenant le même discours que le Prophète (P) envers Fatima (P). Lorsqu'elle rentrait chez lui, il (P) lui souhaitait la bienvenue, lui embrassait les mains et l'asseyait à sa place. Lorsqu'il (P) entrait chez elle, elle se levait, lui souhaitait la bienvenue, embrassait ses mains...

Bazal Harawi demanda à Hossein fils de Rouh

- Combien de filles avait le Messenger d'Allah (P) ?

Hossein :

- Elles étaient quatre.

Bazal :

- Qui était la meilleure ?

Hossein :

- Fatima (P)

Bazal :

- Et pourquoi est-elle devenue la meilleure alors qu'elle était la plus jeune et celle qui a le moins accompagné le Messenger d'Allah (P) ?

Hossein :

- Pour deux qualités dont Allah l'a spécifiée :

Elle a hérité du Messenger d'Allah (P).

La descendance du Messenger d'Allah provient d'elle.

Allah ne l'a spécifiée pour ces deux vertus que grâce à la fidélité et à la pureté de ses intentions (Niyah)

D'après le fils d'Amr :

Le Prophète (P) embrassa la tête de Fatima (P) et lui dit : « Que ton père te soit sacrifié tel que tu es. »

Qandouzi rapporte d'après Aïcha : Lorsque le Messenger d'Allah (P) rentrait de voyage, il embrassait le cou de Fatima en disant : « Je sens en elle l'odeur du Paradis. »

D'après les hadiths que nous relaterons, et qui sont vrais chez les deux groupes, nous comprenons les raisons de la majesté, de la sainteté et de la grandeur de Fatima Zahra (P).

1- Le Messager d'Allah (P) dit : Les meilleures femmes du Paradis sont : Khadija fille de Khouwayled, Fatima fille de Mohammed, Assiya fille de Mouzahim (la femme de Pharaon) et Marie fille d'Imran.

Dans Musnad d'Ahmed, tome 2 p293

2- Il (P) a dit aussi: Les meilleurs femmes des mondes sont quatre : Marie fille d'Imran, Assiya fille de Mouzahim, Khadija fille de Khouwayled et Fatima fille de Mohammed.

Dans Musnad d'Ahmed

3- Il (P) a dit également. Les meilleures des femmes des mondes sont Marie fille d'Imran, Khadija fille de Khouwayled, Fatima fille de Mohammed et Assiya la femme de Pharaon.

Dans Isti'ab

Ces trois hadiths démontrent la préférence de ces quatre femmes sur le reste des femmes des mondes, mais ils ne nomment pas la meilleure des quatre.

Néanmoins, les hadiths successifs et très nombreux démontrent clairement la suprématie de Fatima Zahra (P) sur ces quatre femmes ainsi que sur le reste des femmes des mondes.

Quant à nous, nous ne doutons guère de cette réalité que nous considérons comme une évidence, un axiome car elle (P) est une partie du Messager d'Allah (P) et nous ne lui égalons personne.

Nous ne sommes pas seuls à admettre cette réalité, maints oulémas et rapporteurs de hadiths qui sont impartiaux faisant partie des premiers, des derniers et des contemporains ont déclaré cette réalité, nous en citons quelques exemples :

D'après Masrouq le tenant d'Aïcha, la mère des croyants :

Nous étions, nous, épouses du Prophète (P) chez lui lorsque Fatima arriva en marchant. Par Allah, sa démarche était identique à celle du Messager d'Allah (P). Lorsqu'il (P) la vit, il lui souhaita la bienvenue et lui dit :

« Bienvenue à toi ma fille. »

Puis, il (P) la fit asseoir à sa droite ou à sa gauche et lui fit une confidence. Elle pleura alors à chaudes larmes. Puis, il (P) lui fit une autre confidence ! Elle en rit. Lorsque le Prophète fut parti.

Je lui dis :

- Le Messenger d'Allah (P) t'a avantagé par rapport à nous en te confiant un secret et tu as pleuré ? Quel est donc ce secret ?

Fatima :

- Je ne suis point celle qui divulguerais le secret du Messenger d'Allah.

Lorsque le Prophète d'Allah (P) eut rejoint son Seigneur, je réitérai ma question :

- Je te conjure avec tous les droits que j'ai sur toi, dis-le moi.

Fatima Zahra (P) :

- Maintenant, oui, je peux te le dire :

La première confidence était que Gabriel venait le voir avec le Coran une fois par an et que cette année il le lui a exposé deux fois. Il a déduit que c'est parce que son heure est arrivée

Il m'a dit : « Sois patiente et crains Allah, je suis ton meilleur ascendant. »

Alors, j'ai pleuré comme tu m'a vu le faire. Lorsqu'il a vu ma peine, il m'a confié une deuxième fois :

« Oh ! Fatima, ne voudrais-tu pas être la Dame des femmes des croyants ? Ou la Dame des femmes de cette communauté ? »

Dans le récit de **Hakim Nicabouri dans son Moustadrak :**

« Ne voudrais-tu pas être la Dame des femmes des mondes, la Dame des femmes de cette communauté et la Dame des femmes des croyants ?

Les hadiths mettant en évidence l'excellence de Fatima Zahra (P) et sa supériorité sur toutes les femmes créées sont très nombreux et sont tous rapportés par Aïcha, Amran fils de Houcayn, Jabir fils de Samra, le fils d'Abbas, Abu Barida Aslami et bien d'autres.

Boukhari a rapporté ce hadith **dans le volume 4 p203 de son Sahih.**

Ce hadith a été raconté de plusieurs manières, parmi lesquelles :

Que la raison de son rire était que le Prophète (P) lui avait confié qu'elle (P) serait la première personne de sa famille à le rejoindre.

Selon d'autres, la raison de son rire ou de son sourire était que le Prophète (P) lui avait confié qu'elle (P) est la Dame des femmes des mondes.

Néanmoins, Ahmed fils de Hanbal se référant à Aïcha rapporte un hadith qui regroupe les deux types de hadiths

Voir le Musnad d'Ahmed, volume 6 p282

Boukhari dans son Sahih, volume 5 p21 et 29 rapporte : Le Messenger d'Allah (P) dit :

« Fatima est une partie de moi, celui qui la met en colère me met en colère »

Boukhari rapporte d'après Abu Walid : Le Messenger d'ALLAH (P) dit :

« Fatima est une partie de moi, celui qui lui nuit me nuit. »

Ce hadith a été rapporté avec des propos variés et des sens rapprochés :

Le Prophète déclara : Fatima est une partie de moi, m'offense ce qui l'offense et me ravit ce qui la ravit.

Fatima est une partie de moi, m'opprime ce qui l'opprime et me réjouit ce qui la réjouit. Oh Fatima Zahra ! Allah s'irrite lorsque tu es en colère et se satisfait de ta satisfaction. Celui qui connaît celle-là la connaît et celui qui ne la connaît pas, sache qu'elle est une partie de moi.

Elle est mon cœur et mon âme qui est entre mes côtes, celui qui l'offense, m'offense.

Allah s'irrite lorsque Fatima s'irrite et est satisfait lorsque Fatima est satisfaite.

Ces hadiths ont été rapportés par plus de cinquante hommes parmi les rapporteurs de hadiths et de traditions tels qu'Ahmed fils de Hanbal, Boukhari, fils de Maja, Thirmidhi, Nisa'i....

Ces hadiths sont acceptés et reconnus par les compagnons et leurs partisans vus leur successivité, leur

référence ainsi que leur notoriété dans le monde musulman.

Quant aux compagnons, nous aurons l'occasion, ultérieurement d'exposer leurs témoignage concernant la véracité de ces hadiths, les ayants entendus de la bouche bénie du Messenger (P).

Parmi les partisans, citons Samhoudi ces propos : Celui qui nuit et déteste l'un des enfants de Fatima (P) s'expose à un très grand danger. Contrairement, à celui qui les aime et les honore, œuvre pour sa satisfaction (P).

Son commentaire sur ce hadith démontre que celui qui l'insulte est un impie (mécréant), celui qui prie sur elle, prie aussi sur son père (P) et je déduis que la situation reste pareille pour ses enfants dans la mesure où ils sont une partie d'elle (P).

Détruire un élément de sa base, revient à détruire la base même, vu que cet élément est une personne faite de la matière propre de la base et un résultat engendré par elle.

En parlant du très grand danger, Samhoudi fait peut-être allusion aux versets :

Sourate Al Ahzab, verset 57

Sourate Le Repentir, verset 61

Toi lecteur intelligent : Après lecture, approfondie et après méditation de ces versets ainsi que des hadiths précités, qu'as-tu à dire sur ceux qui ont offensé et ont nui à Fatima Zahra ?

Dans Bihar Anwar, volume 10, d'après l'exégèse de Tahlabi selon l'Imam Jafar fils de Mohammed (P) et d'après Jabir fils d'Abdallah Ansari qui ont dit :

Le Prophète (P) vit un jour Fatima très humblement vêtue, moulant avec la main et allaitant son bébé, les yeux du Messenger d'Allah se remplirent de larmes et il(P) lui dit :

- Oh ma fille, hâte-toi de vivre cette vie amère afin de déguster la douceur de l'autre Monde.

Fatima Zahra(P) :

- Oh ! Prophète d'Allah, Louange à Allah pour tous ses bienfaits.

- Allah Gloire à Lui- fit descendre le verset :

Sourate le jour montant, verset 5

Vous avez maintenant, d'après tous ces hadiths que Fatima Zahra (P) était la personne la plus proche de son père le Messager d'Allah (P). Ses relations et ses liens avec le Prophète (P) sont des relations d'ensemble et une autre relation où la partie d'un élément est lié à une autre partie. En effet, l'amour, la tendresse, l'harmonie et les relations affectives ont atteint leur summum entre eux (P).

Il n'est donc pas étonnant que le Prophète (P) inculque à sa fille (P) les meilleures actions, la guide vers la meilleure éthique et l'inonde des meilleures et des plus hautes connaissances.

Fatima Zahra (P) assimilait toutes ces sciences divines émises de cette source intarissable, elle (P) suçait le nectar de la vérité grâce à la révélation et l'inspiration.

Son cœur grand et conscient se remplissait de divers types de sagesse. Son esprit éveillé et sa prodigieuse intelligence l'aidaient à comprendre les sens, percevoir les concepts et à conserver les exigences de la meilleur manière qui soit.

Effectivement, elle a beaucoup entendu et à de très maintes reprises son père, l'auguste Messager (P), parler des sciences et a appris de lui (P) beaucoup de préceptes, d'invocations, de sagesse, d'éthique.

Malheureusement, très peu de récits et de hadiths ont été rapportés à ce sujet concernant sa profonde et large science.

En voici un exemple cité dans Bihar Anwar, le livre des sciences d'après **l'exégèse de l'Imam Askari** (P) qui dit :

Une femme vit voir la Véridique Fatima Zahra (P) et lui dit :

- Ma mère est vieille et faible, elle confond certaines choses dans sa prière, elle m'envoie te demander des éclaircissements.

Fatima Zahra (P) lui expliqua les choses obscures, la femme revint de nouveau et posa d'autres questions à Zahra (P) dix fois de suite.

Puis, elle fut confuse ayant peur d'avoir posé trop de questions, elle dit :

- J'ai peur de te charger, Oh Fille du Messager d'Allah (P) !

Fatima Zahra (P) :

- Pose toutes les questions que tu veux, une personne est embauchée pour monter sur une lourde terrasse avec un lourd fardeau entre les mains et celui-ci ne sont que les gages évalués à cent mille dinars ;

Crois-tu qu'elle trouverait ce fardeau lourd ?

- Non.

Fatima Zahra (P) :

- Je suis engagée pour tout problème à résoudre et dont les gages dépassent ce qu'il y a entre la terre et le Trône en perles, il ne m'est donc pas lourd.

Dans **Bihar Anwar, volume 10** d'après Yazid fils d'Abd Malik Nawfali, un des compagnons de l'Imam Kadhim (P), d'après son père et son grand-père qui dit :

Je suis entré chez Fatima Zahra (P), elle m'a salué en premier, puis elle me demanda :

- Que veux-tu ?

Je répondis :

- Je demande la prospérité.

Fatima Zahra :

- Mon père m'a dit :

« Celui qui me salue ou te salue pendant trois jour, entrera au Paradis. »

Je demandai :

- Pendant sa vie et la tienne ?

Fatima Zahra (P) :

- Oui, et après notre mort.

Dans Kashf Rouma, l'Imam Ali d'après Fatima Zahra dit :

« Oh ! Fatima celui qui prie sur toi, Allah lui pardonne et le réunit avec moi où que je sois au Paradis.
»

Dans Da'awet d'après Rawindi, d'après Sawid fils de Rafla qui dit :

L'Imam ALI (P) traversa une dure période financière, Fatima Zahra (P) alla voir le Prophète (P) et toqua à la porte.

Le Prophète :

- J'entends les pas de ma bien-aimée derrière la porte, vas voir mère de Aymen !

Elle lui ouvrit la porte et Fatima (P) entra.

Le Prophète (P) :

- Tu es venu me voir à une heure inhabituelle ?

Fatima Zahra (P) :

- Oh ! Messager d'Allah, quelle est la nourriture des anges chez notre Seigneur ?

Le Prophète (P) :

- Les louanges.

Fatima Zahra (P) :

- Quelle est notre nourriture ?

Le Prophète (P) :

- Par Celui entre les mains de qui mon âme se trouve, aucun feu de cuisson n'a été allumé chez moi depuis un mois.

Je vais t'apprendre quatre phrases que Gabriel (P) m'a apprises.

Fatima Zahra (P) :

- Oh ! Messenger d'Allah, quelles sont ces quatre phrases ?

Le Prophète (P) :

Oh ! Seigneur des premiers et des derniers,

Oh ! Toi qui as la force qui est inébranlable,

Oh ! Toi qui es clément envers les pauvres,

Oh ! Toi le plus clément des cléments.

Fatima Zahra (P) retourna chez elle, lorsque l'Imam Ali (P) la vit, il (P) lui demanda :

- Que mon père et ma mère te soient sacrifiés, qu'as-tu Oh Fatima ?

Fatima Zahra (P) :

- Je suis allée demander ce monde et je reviens avec l'autre !

L'Imam Ali (P) :

- C'est bien, c'est bien.

Dans Bihar Anwar, volume 10 et Usul al Kafi d'après l'Imam Sadiq (P) :

Fatima est allée voir le Prophète (P) pour se plaindre de quelque chose.

Le Messenger d'Allah (P) lui a remis un parchemin en lui disant :

« Apprend ce qu'il y'a dedans. »

Lorsqu'elle (P) l'a ouvert, elle (P) y a lu :

« Celui qui croit en Allah et au Jour Dernier, ne nuit pas à son voisin. Celui qui croit en Allah et au Jour Dernier, honore son invité. Celui qui croit en Allah et au Jour Dernier, qu'il dise du bien ou bien qu'il se taise. »

Parmi les aspects primordiaux qui retenaient toute l'attention de Fatima Zahra (P) et qu'elle plaçait parmi ses premières priorités était la conservation de la dignité et de l'honneur de la femme par le biais du hijab.

Fatima Zahra (P) savait pertinemment que des milliers de scandales, de crimes et de drames arriveront suite au dévoilement de la femme, à la perte de toute retenue, à l'immoralité, à la mixité.

Choses que l'on nomme de nos jours « Liberté et modernisme ».

Pour avoir une idée précise et exacte, il n'y a qu'à lire les journaux et revues, quotidiens et hebdomadaires, parus dans les pays musulmans et non musulmans afin de connaître le nombre de victimes que fait la civilisation, la liberté et le modernisme !

Il ne faut pas oublier que le dixième de ces malheurs et de ces drames ne serait jamais arrivé à la femme musulmane le jour où elle croyait encore au hijab, à la pudeur et à la chasteté, le jour où elle croyait encore au licite et à l'illicite, le jour où elle refusait catégoriquement qu'un étranger la regarde.

Qu'en est-il maintenant qu'elle expose son corps, son visage et sa tête aux regards de milliers d'hommes étrangers de toutes races, de toutes religions et de tous désirs.

Lorsque les principes sont bafoués, alors la femme musulmane s'est vue déchoir lamentablement.

Voici deux hadiths dans lesquels le Prophète (P) exprima son admiration pour les paroles de sa fille la Pure, la Chaste Fatima Zahra (P) au sujet de la femme.

1-Abou Na'im dans Hilyat Awliyat, tome 2 p40 rapporte d'après Anas fils de Malik qui dit Le Prophète (P) dit :

- Quelle est la meilleure chose pour les femmes ?

Nous n'avons pas su répondre.

L'Imam Ali (P) est allé voir Fatima (P) et lui a posé la question.

Elle (P) répondit :

- Tu lui diras, le meilleur pour elles et qu'elles ne voient pas les hommes et que ceux-ci ne les voient point.

L'Imam Ali (P) est revenu voir le Messenger d'Allah (P) et lui a donné la réponse de Fatima Zahra (P).

Le Prophète (P) :

- Elle a raison, elle est une partie de moi.

2- Le récit d'une autre manière :

L'Imam Ali (P) demanda à Fatima (P) :

- Quelle est la meilleure chose pour les femmes ?

Fatima Zahra (P) :

- Elles ne voient pas les hommes et les hommes ne les voient pas ;

L'Imam Ali (P) mit au courant le Prophète (P) qui dit :

- Certes, Fatima est une partie de moi.

Le fils de Marazili dans Manaqib rapporte d'après l'Imam Ali fils de Hossein, fils de l'Imam Ali (P) qui dit : « Un aveugle vint voir la fille du Messenger d'Allah (P), elle (P) lui parla derrière une porte.

Le Prophète (P) lui demanda alors :

- Pourquoi lui as-tu parlé derrière cette porte puisqu'il ne peut te voir ?

Fatima Zahra (P) :

- Oh ! Messenger d'Allah, si lui ne me voit pas, moi je le vois, de plus, il sent le parfum.

Le Messager d'Allah (P) :

- J'atteste que tu es une partie de moi. »

Ceci dit, beaucoup d'invocation sont attribuées à Fatima Zahra (P) avec lesquelles elle (P) implorait son Seigneur.

L'invocation de la lumière : L'extraordinaire traitement contre la fièvre.

Au Nom d'Allah, le Clément et très Miséricordieux.

Au Nom d'Allah la Lumière,

Au Nom d'Allah Lumière de la Lumière,

Au Nom d'Allah Lumière sur Lumière,

Au Nom d'Allah Lui qui Organise toute chose,

Au Nom d'Allah qui Créa la Lumière de la Lumière,

Qui fit descendre la Lumière sur le Mont,

Dans un livre écrit et des Parchemins diffusés (répandus),

Avec quantité calculée,

Sur un Prophète bien-aimé,

Louange à Allah qui est cité par sa Gloire,

Célèbre par son orgueil et remercié par tout bonheur et toute affliction,

Qu'Allah prie sur notre maitre Mohammed et sur sa famille les Purifiés.

Salman Farisi, le fidèle compagnon du Prophète (P) et de l'Imam Ali (P) dit :

« Par Allah, j'ai fait apprendre cette invocation à plus de mille personnes à la Mecque qui étaient fébriles et par la Volonté d'Allah elles sont guéries. »

Dans Mouhaj Da'awat de Ibn Taws –Que la Miséricorde d'Allah soit sur Lui- rapporte :

Le Prophète d'Allah (P) a appris à Fatima (P) cette invocation :

Notre Seigneur et Seigneur de toute chose,

Toi qui descendis la Thora, l'évangile et le Coran,

Toi qui fendis la graine et le noyau,

Je cherche le refuge en Toi de toute bête que tu prends par le front

Tu es le premier et nul ne te devance,

Tu es le dernier et nul ne te succède.

Tu es l'apparent et nul ne te surpasse,

Tu es le caché et nul ne t'échappe.

Prie sur Mohammed et sur les membres de sa Famille (P),

Honore pour moi mes dettes,

Enrichis-moi de la pauvreté et facilite-moi toute chose,

Oh ! Toi le plus Clément des Cléments.

Vus le statut très élevé et le rang particulier dont bénéficiait Fatima Zahra (P) chez son père le Prophète d'Allah (P), celui-ci ne manquait pas de la mettre au courant de ce qui se passera dans le futur pour elle (P) et les siens ainsi qu'en général.

En effet, à maintes reprises, il (P) a mis au courant ses compagnons et ses épouses à propos du

martyre de l'Imam Hossein (P).

Dans Bihar Anwar, volume 10 de Cheikh Moufid d'après Abdallah fils d'Abbas qui dit :

Lorsque le Messenger d'Allah (P) était sur son lit de mort, il (P) pleura jusqu'à en mouiller sa barbe bénie.

On lui demanda alors :

- Oh ! Messenger d'Allah, qu'est-ce qui te fait pleurer ?

Le Prophète (P) :

- Je pleure pour ma descendance à cause des actions injustes de ma communauté après moi.

Je vois ma fille Fatima opprimée après mon départ.

Elle m'appellera en disant : Oh Père ! Personne ne m'aide.

Fatima Zahra (P) avait entendu ces paroles et en pleura.

Le Messenger d'Allah lui dit :

- Ne pleure pas ma fille.

Fatima Zahra (P) :

- Je ne pleure point pour ce qui m'arrivera après toi, mais je pleure pour ton absence Oh Messenger d'Allah !

Le Messenger d'Allah (P) :

- Réjouis-toi, Oh Fille de Mohammed car tu seras la première des gens de ma Maison à me rejoindre.

Dans Bihar Anwar, volume 6

Le Messenger d'Allah (P) dit : Lorsque je vois Fatima, je me remémore ce qui lui arrivera après moi. L'humiliation entrera chez elle, sa sainteté sera violée, son bien usurpé, son héritage lui sera interdit,

elle sera diminuée, elle perdra le bébé qu'elle portera,

Elle m'appellera : Oh Mohammed ! Mais personne ne lui répondra, elle demandera l'aide mais personne ne viendra à son secours.

Elle demeurera après moi triste, affligée, en pleurs, se rappelant la descente de l'Inspiration chez elle et après ma séparation.

La venue de la nuit l'inquiètera et la rendra mélancolique alors qu'elle y était heureuse en se délectant à psalmodier le Coran.

Elle se verra humiliée, alors qu'elle était chérie du vivant de son père... »

Dans Bihar Anwar, volume 6

Le Messager d'Allah (P) appela auprès de Lui l'Imam Ali (P), Fatima Zahra (P), Hassan (P) et Hossein (P) puis demandera au reste des personnes présentes :

- Sortez.

Il dit à Oum salma :

- Mets-toi devant la porte et ne laisse personne entrer.

Puis, il (P) dit à l'Imam Ali (P) :

- Approche-toi de moi.

L'Imam ALI (P) s'approcha, le Prophète (P) prit la main de Fatima (P) et la posa sur sa poitrine longuement, puis il (P) prit la main de l'Imam Ali (P).

Lorsqu'il (P) voulut parler, il ne le put car ses larmes lui coupèrent toute parole.

L'Imam Ali (P), Fatima (P), Hassan et Hossein (P) pleurèrent beaucoup devant les pleurs du Prophète (P).

Fatima (P) dit :

- Ô Messager d'Allah, tu me brise le cœur avec tes larmes,

Toi le seigneur des Prophètes, du premier jusqu'au dernier,

Toi le fidèle et le Messager d'Allah, toi le bien-aimé d'Allah et son prophète.

Qui restera pour mes enfants après toi ?

Quelle humiliation tombera sur moi après toi ?

Qui restera auprès de ton frère Ali, le protecteur de la religion ?

Qui restera pour l'inspiration d'Allah et son ordre ?

Puis elle pleura, se pencha sur son père et l'embrassa.

L'Imam Ali (P), Hassan et Hossein (P) firent de même.

Le Prophète (P) leva la tête, prit la main de sa fille Fatima (P) et la mit dans celle de l'Imam Ali puis il lui dit :

- Ô Père de Hassan, le dépôt d'Allah et le celui de Mohamed sont en toi.

Prends-en bien soin, et je sais que tu le feras.

Ô Ali, par Allah elle est la Maitresse des femmes du Paradis de la première à la dernière.

Par Allah, elle est la grande Marie (de par sa ressemblance physique ou son statut).

Par Allah, je n'ai obtenu ce rang que parce que j'ai imploré Allah pour elle et pour vous ; Et il m'a donné ce que j'ai demandé.

Ô Ali, fais ce que te demande Fatima car je lui ai ordonné des choses que m'a ordonné de faire Gabriel.

Sache Ali, que je suis satisfait de la personne dont Fatima ma fille est satisfaite, ainsi que mon Seigneur et ses anges.

Ô! Ali, malheur à celui ou celle qui l'opprime, malheur à celui qui la prive de son droit, malheur à celui qui viole sa sainteté...

Puis le Prophète (P) s'éteignit. Fatima embrassa sa tête et dit :

- Que ton père te soit sacrifié, Oh Fatima ! »

Durant ses dernières heures, le Prophète (P) avait sa tête bénie posée sur la poitrine de l'Imam Ali(P).

Il (P) ne pouvait s'empêcher d'étreindre sa fille Fatima (P) de temps à autre en pleurant tellement que sa barbe bénie et sa robe furent mouillées.

Hassan (P) et Hossein (P) coururent vers leur grand-père en pleurant, ils embrassaient ses pieds.

L'Imam Ali (P) avait voulu les prendre mais le messenger d'Allah lui dit :

- Laisse-les me sentir et je veux les sentir, ils prennent de moi et je prends d'eux. Ils vivront après moi des séismes et de grands malheurs.

Qu'Allah maudisse ceux qui dévieront d'eux.

Seigneur, je les mets en dépôt chez toi ainsi que les meilleurs des croyants.

Dans Kachf Rouma, le Prophète (P) déclara :

- Ô ma fille, tu es l'opprimée après moi !

Tu es faible après moi !

Celui qui te nuit me nuit, celui qui te déteste me déteste.

Celui qui se rallie à toi se rallie à moi et celui qui se démarque de toi se démarque de moi.

Celui qui est juste avec toi est juste avec moi car tu es de moi et je suis de toi, tu es une partie de moi et mon âme qui est entre mes côtes.

Puis il (P) ajouta :

- Je me plains à Allah des tyrans de ma communauté.

Il ne passa qu'un bref moment après cela, l'Imam Ali se leva et dit :

- Je vous présente toutes mes condoléances, votre Prophète a rejoint son Seigneur.

Des cris et des pleurs se firent entendre dans toute la maison.

Ce fut là un grand jour dans l'histoire de l'Humanité, un très grand choc pour les musulmans.

L'Imam Ali (P) se leva et donna le bain mortuaire au Prophète (P), l'embauma et le couvrit dans son linceul. Lui (P) et la Dame Fatima Zahra (P) prièrent sur lui.

Dans Ihtijaj :

Fatima Zahra (P) ne cessa pas de pleurer, même après l'enterrement de son auguste père.

De retour chez elle, elle y trouva les femmes réunies pour lui présenter leurs condoléances.

Elle (P) dit :

« Nous sommes à Allah et c'est à lui que nous revenons. L'inspiration s'est arrêtée pour nous ».

Puis elle récita un poème élégiaque

Dans Kachf Rouma :

L'Imam Baqir dit :

« On n'a jamais vu Fatima souriante et heureuse depuis la mort du messager d'Allah (P) jusqu'à sa propre mort. »

FATIMA ZAHRA (P) APRES LA MORT DU MESSAGER (P)

Chaque jour qu'Allah -Gloire à lui- fait, des filles s'affligent du décès de leur père, elles pleurent et s'attristent du malheur qui les frappe. Quoique la tristesse et la douleur diffèrent suivant les pères et leurs filles, et suivant les relations affectueuses existant entre eux. Nombreuses sont les filles qui n'ont de leur père que le souvenir d'être leur géniteur : l'amour, la tendresse et l'affection se dissipent comme s'il n'y avait les liens n'avaient jamais existés.

Nombreux aussi sont les pères qui inondent leurs filles d'amour, de tendresse et de respect, les chérissant et les préservant de tout ce qui peut les blesser dans leur dignité. Leurs filles leur rendent bien cet amour et cette considération. Ainsi, les relations amicales et affectueuses entre les pères et les filles sont très solides et par voie de conséquence, la douleur et le chagrin causés par la perte du père sont plus profonds et marquants.

Nous avons déjà eu un aperçu des relations qui liaient le Prophète (P) avec sa fille, Fatima Zahra (P), qui en plus de voir son père (P) affectueux, bienveillant et indulgent, le vénérait comme messenger d'Allah et maître des Prophètes et Messenger (P).

Elle (P) respectait son père comme la femme musulmane et croyante connaît et respecte son Prophète(P). Fatima Zahra (P) est la femme la plus savante en Islam et celle qui connaît le mieux la grandeur du messenger de l'Islam.

Après cette introduction, il nous apparaît clairement que le malheur du décès du Prophète (P) avait ôté à sa fille toute quiétude, toute tranquillité et toute stabilité car Fatima Zahra (P) connaît parfaitement l'ampleur du malheur.

Nous rapportons ici de l'encyclopédie **Bihar Anwar, volume 10** les propos de Fida sa servante sur la tristesse et le chagrin qui se sont emparés du noble cœur de Fatima Zahra (P) après la mort de son auguste père :

« La mort du messenger d'Allah (P) avait affligé et peiné les petits comme les grands, les pleurs se sont multipliés, le malheur des proches, amis, intimes, compagnons et belle-famille s'est vu amplifié au fil des jours. Partout à Médine, on ne voyait que des gens qui pleuraient et se lamentaient. Mais celle dont le malheur et le chagrin les dépassaient tous et de loin, celle qui ne cessait de pleurer et de se lamenter est, sans nul doute, Fatima Zahra (P). Sa peine se renouvelait et augmentait à mesure que le temps passait. Ses pleurs ne s'arrêtaient pas mais se multipliaient. Elle (P) est restée sept jours à pleurer sans cesse sans se calmer, et chaque jour ses pleurs étaient plus ardents que le jour précédent. Le huitième jour, ne pouvant plus contenir son chagrin, elle (P) sortit de chez elle et se mit à crier. Les gens se sont mis à hurler et à pleurer en la voyant dans cet état.

Les femmes ont accouru vers elle (P) en éteignant les lampes afin que leurs visages ne soient pas vus.

Fatima Zahra (P) appelait son père (P) en ces termes :

- Ô Père, ô toi l' élu, Ô Mohamed, Ô père de Qasim, Ô toi le refuge des veuves et des orphelins !

Qui va monter sur ton autel pour ma prière ? Qui apaisera ta fille inconsolable après ton départ ?

Puis, Elle (P) se dirigea vers la tombe de son père en marchant péniblement et trébuchant sur sa robe, ne voyant rien sur son chemin. Lorsqu'elle s'approcha de la tombe de son père (P), elle (P) la regarda et s'évanouit. Les femmes ont accouru vers elle (P) et lui ont versé de l'eau sur le visage et la poitrine jusqu'à ce qu'elle (P) se réveille.

Elle (P) se leva en disant :

- Ma force m'abandonne, mon corps me délaisse et mon ennemi se réjouit de mon malheur.

Ô Père, je reste seule, inconsolable et perplexe. Ma voix s'étouffe, mon dos se brise, ma vie se perturbe.

Ô Père, je ne trouve personne après toi comme intime dans ma solitude, personne pour effacer mes larmes, personne pour écarter ma faiblesse. Après toi, ni le Coran, ni Gabriel, ni Michael ne descendront plus jamais.

Ô père ! Après toi, les situations sont inversées. Les portes se sont fermées devant moi. Après toi, la vie ne m'intéresse plus et ma respiration s'est transformée en pleurs. Mon désir de toi et mon chagrin de t'avoir perdu ne cesseront jamais.

Puis elle (P) appela :

Ô père ! Après toi, les lumières du monde se sont éteints et ses fleurs se sont fanées alors qu'elles resplendissaient de ta splendeur.

Ô père ! Je te regretterai jusqu'à notre rencontre. Ô père ! Je ne trouve plus le sommeil depuis ton départ. Ô père ! Qui répondra aux veuves et aux orphelins ?

Qui prendra soin de ta communauté jusqu'au jour dernier ?

Ô père ! Nous sommes devenus faibles et diminués après toi. Ô père ! Les gens se sont opposés à nous.

Nous étions honorés par les gens grâce à toi et non méprisés.

Alors comment ne pas pleurer ta séparation ?

Comment la peine et le chagrin pourraient-ils cesser ?

Comment après toi, des yeux pourraient-ils connaître le sommeil ?

Alors tu es le Printemps du monde et la Lumière des prophètes.

Comment les montagnes ne s'écroulent-elles pas ?

Et les océans ne disparaissent-ils pas ?

Comment se fait-il que la Terre ne soit pas secouée par des séismes ?

Ô père ! Un grand malheur me frappe car ta perte est incommensurable. Ô père ! De grandes épreuves me cernent de toutes parts et des malheurs insoutenables m'accablent. Ô père ! Les anges t'ont pleuré. Les astres se sont arrêtés de tourner.

Ta chaire après toi demeure triste et mélancolique. Ton sanctuaire est vide de tes implorations et ta tombe est heureuse de t'abriter. Le Paradis s'ennuie de toi, de tes invocations et de ta prière.

Ô père ! Comme est grande la tyrannie de ceux qui te côtoyaient !!

Je ne cesserai de te regretter jusqu'à ce que je te rejoigne.

Le père de Hassan, ton légataire, le père de tes deux enfants Hassan et Hossein a été privé de ses droits, ton frère, ton intime, ton bien-aimé et celui que tu as élevé étant petit, devenu ton frère une fois grand.

Le meilleur de tes amis et de tes compagnons pour toi. Celui qui a été le premier émigrant et le premier partisan. Cette privation nous concerne tous. Les pleurs et le chagrin nous tuent et la désolation ne nous quitte guère !

Puis, elle (P) rentra chez elle en pleurant et ne cessant de se lamenter.

Elle (P) avait la tête recouverte d'un foulard, son corps était amaigri, son cœur brisé, s'évanouissant fréquemment.

Elle (P) disait à ses enfants :

- Où est votre père qui vous honorait et vous prenait souvent dans ses bras ?

Où est votre père qui avait une telle sollicitude et qui était tellement tendre avec vous qu'il ne vous laissait même pas marcher préférant vous porter ?

Après le décès du Prophète (P), Bilal s'est abstenu de faire l'appel à la prière, il dit :

- Je n'appellerai plus à la prière après le messager d'Allah.

Un jour, Fatima Zahra (P) dit :

- J'aimerais tellement entendre la voix du muezzin de mon père (P) appelant à la prière !

Bilal, l'ayant appris, commença l'appel et lorsqu'il dit :

- Allah Akbar, Allah Akbar (Allah est grand)

Fatima Zahra (P) se rappela son père (P) et ses jours avec lui (P) et ne put contenir ses larmes.

Lorsque Bilal dit :

- J'atteste que Mohamed est le messager d'Allah,

Elle (P) sanglota et s'évanouit.

Les gens dirent alors à Bilal :

- Arrête ton appel à la prière, la fille du messager d'Allah (P) vient de nous quitter.

Ils pensèrent réellement que la fille du Prophète (P) était morte.

Bilal interrompit son appel à la prière.

Lorsque Fatima (P) recouvrit ses esprits, elle (P) lui demanda de continuer son appel mais il s'excusa en lui disant :

- Ô Dame des femmes ! Je crains pour toi lorsque tu entendras ma voix faire l'appel à la prière.

Elle (P) le dispensa alors de poursuivre.

Dans L'assassinat d'al Hossein d'après Khawarizmi, le commandeur des croyants (P) dit :

« J'ai fait le bain mortuaire du messager d'Allah (P) vêtu de sa tunique. Fatima me disait :

- Montre-moi la tunique.

Lorsqu'elle la sentait, elle s'évanouissait à chaque fois, alors j'ai dû la cacher. »

FATIMA ZAHRA (P) EXPOSEE AUX TEMPETES

Cher lecteur, nous sommes arrivés à ce niveau de discussion, à un sujet fort délicat tant sur le plan historique, religieux que dogmatique. J'ignore l'impact qu'aura la lecture de ces phrases sur le lecteur, ses réactions éventuelles comme j'ignore la nature du jugement qu'il portera sur moi.

J'ignore également quelles seront les accusations qui me seront adressées. Proviennent-elles du tribalisme, de la division, de l'hérésie ou d'une atteinte à l'honneur des compagnons ? Ou autre chose dont me gratifieront les lecteurs ? Le lecteur pourrait éventuellement refuser ces réalités les pensant mensongères et diffamatoires. Puis, il porterait sur moi un jugement par accoutumance, suivant ses états d'âme.

Tout cela importe peu pour moi, ce qui requiert toute l'importance à mes yeux est le fait que le lecteur sache que mes sources et mes références ne sont pas des références chiïtes.

Mais elles sont toutes et exclusivement des sources sunnites adoptées et reconnues chez les sunnites, en majorité.

Si les faits rapportés sont véridiques et réels, alors le but recherché est atteint sinon je me dégage de toute responsabilité. Celle-ci incomberait aux références. En d'autres termes, la faute n'est guère la mienne mais plutôt celle de l'histoire ayant relaté ces événements qui, s'ils n'avaient pas été vrais, ne seraient aucunement reconnus et adoptés par les anciens oulémas sunnites.

Ces derniers les ont rapportés dans le Sahih, considérés comme références irréfutables chez eux. Libre au lecteur de vérifier par lui-même la véracité des réalités relatées dans ces quelques pages, afin de dissiper tout doute. Il lui appartient par la suite d'adopter la prise de position qui lui convient vis à vis de ces événements face à sa conscience. Tout cela en prenant en compte sa religion, sa foi en Allah qu'il va rencontrer et la vérité qui demeure au-dessus de tout sentiment, de tout penchant et de toute tradition.

Comme il m'est pénible de ne point pouvoir écrire en toute liberté sur ces pages, les événements douloureux, les situations difficiles, les tempêtes qui ont déferlé sur la famille du Prophète (P) et les heures critiques que l'Imam Ali (P), Fatima Zahra (P) et leurs enfants (P) ont vécu moins d'une semaine après la mort du messager d'Allah (P).

Toutes les libertés sont permises de nos jours, mis à part celle de parler des malheurs de la famille du Prophète (P), qui demeure un péché impardonnable.

L'éminent professeur Abd Fatah Maqsood rapporte dans son livre intitulé L'imam Ali fils

d'Abi Talib (P) p.225 :

« Ils se sont rencontrés parfois en secret et d'autres fois, devant tout le monde, appelant Ali fils de Abi Taleb car ils avaient vu qu'il était le mieux placé pour gérer efficacement les situations des gens. Ils se sont regroupés devant sa maison, criant son nom et l'invitant à les rejoindre afin qu'ils restituent son héritage usurpé...

Et voilà les musulmans divisés en alliés de l'imam Ali (P) et opposants.

Médine s'est divisée en deux parties, l'union tant espérée s'est retrouvée dangereusement menacée, allant jusqu'à la rupture définitive. Rupture dont Allah seul connaissait les conséquences auxquelles aurait pu arriver la situation de la communauté musulmane. Ali avait-il mérité la mort aux yeux de Omar, fils de Khatab afin d'éviter l'hérésie et la scission ? Ceci est envisageable connaissant la violence d'Omar, ajoutée à l'importance qu'il accordait à l'union de l'Islam.

C'est de cela que les gens ont parlé et pour cela que les langues se sont déliées.

Aucun homme n'aurait pu connaître avec certitude l'intime conviction du fils de Khatab, en ces moments précis. Mais tout le monde a marché derrière une utopie, s'appuyant sur ce qu'ils connaissaient d'Omar comme violence et impulsions. Les nouvelles ont devancé les pas du fils de Khatab le jour où il se dirigeait vers la maison de Fatima (P) accompagné de ses assistants.

Il était fermement résolu, de gré ou de force, à obliger le cousin du Messenger d'Allah à reconnaître ce qu'il (P) avait toujours refusé jusque-là. Certaines personnes ont dit que seules les épées allaient résoudre le problème !...

D'autres, par contre, ont opté pour le feu comme solution exemplaire pour conserver l'union de la communauté et surtout pour obtenir la satisfaction et l'approbation de l'Imam Ali (P) !

Les gens sensés ont longuement parlé de l'histoire des fagots de bois dont le fils de Khatab a ordonné à ses gens pour qu'ils les placent autour de la maison de Fatima (P) L'Imam Ali (P), sa famille et ses fidèles compagnons étaient dans la maison. Pour le fils de Khatab, c'était là le moyen de conviction ou de sédition.

Omar est arrivé devant la maison de l'Imam Ali (P) fulminant de rage. Il s'apprêtait à défoncer la porte d'entrée, aidé de ses assistants lorsqu'ils virent un visage semblable à celui du Prophète (P) devant la porte. Un visage ravagé par la douleur, les yeux larmoyants et sur le front une empreinte de colère bouillonnante et une indignation manifeste...

Omar s'est arrêté net de crainte, ses impulsions et sa rage se sont dissipées à la vue de ce visage bouleversant. Ses complices se sont eux aussi arrêtés en voyant devant eux l'image du Messenger

d'Allah à travers le visage de sa bien-aimée Zahra(P). Ils ont baissé les yeux par honte ou par gêne lorsqu'ils ont vu Fatima Zahra (P), marchant telle une ombre à pas lents et posés en direction de la tombe de son père.

Elle (P) les a fixés du regard et les a fortement troublés lorsqu'ils ont entendu sa faible et triste voix appelant son père (P) qui résidait tout près d'elle (P). Elle (P) l'appela en pleurant amèrement :

« - Ô père ! Ô Messenger d'Allah !... Ô père ! Ô Messenger d'Allah !... »

Cet appel si douloureux et si profond faisait l'effet d'un grand séisme, sous les pas de ce groupe tyrannique par la crainte qu'il avait suscité. Fatima Zahra (P) s'est approchée de la pure tombe demandant secours à cet absent présent.

« -Ô Père, Ô Messenger d'Allah !... Que nous arrive-t-il après toi de la part du fils de Khatab et de la part d'Abou Bakr ? »

Ses paroles avaient fendu les cœurs de tristesse et avaient fait pleurer beaucoup de personnes à chaudes larmes. Les hommes présents devant ce bouleversant tableau auraient préféré que la terre s'ouvre sous leurs pieds et les engloutissent à tout jamais. »

Nous avons choisi ces quelques passages du livre du professeur égyptien Abd Fatah, un auteur contemporain.

Quant aux anciens historiens et transmetteurs, nous avons choisi quelques-uns de leurs récits :

Dans Iqd Farid, tome 2 p250, Histoire d'Abi Fida, tome 1 p156 et 'Alam Nissa tome 3 p1205 :

Abou Bakr leurs envoya Omar en lui disant :

- S'ils refusent, combats-les.

Omar arriva devant la maison avec une torche enflammée dans les mains.

Il voulait mettre le feu tout autour de la maison avec ses occupants.

Fatima Zahra (P) le rencontra et lui demanda :

- Fils de Khatab, es-tu venu pour incendier notre maison ?

Omar :

- Oui, ou alors vous acceptez ce que la communauté a adopté.

Dans Histoire de Tabari, tome 3, page 198, L'imamat et la politique du fils de Qatiba, tome 1, p13 et L'explication de la voie de l'éloquence de Ibn Abi Hadid, tome 1, p134 :

« Il ordonna que l'on apporte du bois puis il dit :

- Par Allah, nous allons brûler votre maison si vous ne sortez pas pour faire allégeance !

On lui disait :

- Mais il y a Fatima dans la maison !

Omar :

- Et alors ! »

Dans L'Imamat et la politique du fils de Qatiba, p19, il a répondu à la question :

« Comment fut l'allégeance de Ali, fils de Abi Taleb (P) ? »

Abou Bakr, réalisant que certaines des personnes présentes chez l'Imam Ali (P) n'avaient pas encore fait l'allégeance,

Il leurs envoya Omar qui, une fois devant la maison, les somma de sortir.

Devant le refus des occupants de la maison, il ordonna qu'on lui apporte du bois et dit :

- Par celui entre les mains de qui se trouve l'âme d'Omar, vous sortez sinon je brûle la maison avec tous ses occupants.

On lui répondit alors :

- Père de Hafsa, Fatima est à l'intérieur !!

Omar dit :

- Et alors ?

Les compagnons présents sortirent et firent l'allégeance, excepté l'Imam Ali (P). Fatima (P) se mit devant sa porte et dit :

- Je vous plains, vous qui avez assisté à la plus déplorable des réunions. Vous avez laissé le messager d'Allah (P) mort entre nos mains et vous avez conclu vos affaires entre vous. Vous ne nous avez ni consulté ni rendu nos droits !!

Dans Milal et Nahl, p.83, Chahrestani rapporte à propos de l'autorité:

Omar avait frappé le ventre de Fatima le jour de l'allégeance, lui (P) faisant perdre son bébé Mohsin.

Il vociférait :

- Brûlez sa maison avec ce qu'elle contient.

Il n'y avait dans la maison qu'Ali, Fatima, Hassan et Hossein (P).

Le Fils de Khadaba ou Khardadaba dans l'ouvrage Radr rapporte :

Zayd, fils d'Aslem raconte :

Je faisais partie de ceux qui avaient porté le bois avec Omar pour brûler la maison de Fatima, lorsqu'Ali et ses compagnons avaient refusé de faire l'allégeance.

Omar avait dit à Fatima :

- Fais sortir ceux qui sont à l'intérieur ou je brûle tout !!

On lui dit :

- Il y a Ali, Fatima, Hassan, Hossein et un groupe de compagnons du messager d'Allah (P).

Fatima (P) dit :

- Brûleras-tu les enfants devant moi ?

Omar :

- Certes, par Allah, sinon ils sortent et font allégeance !!!

Cela est ce que j'ai pu trouver comme sources et références cités dans les livres des Sunnites.

D'autres personnes pourraient éventuellement trouver une documentation plus fournie dans les livres d'histoire et de biographie. La lecture de ces récits historiques nous fait découvrir la prise de position de certains musulmans vis à vis de la famille du messenger d'Allah (P). Il nous paraît clairement que ces personnes n'ont pas respecté la sainteté de Fatima Zahra (P), ni la sainteté de sa maison. Ils ont bafoué la dignité de son époux Ali, le Commandeur des croyants et celle de ses enfants Hassan et Hossein (P).

Ils n'ont pas préservé en eux, la dignité de notre auguste Prophète (P). Fatima Zahra (P) ne s'attendait certainement pas à vivre de son vivant un jour pareil, ni une tragédie pareille à celle qu'elle venait de vivre.

Son père, le Messenger d'Allah (P) avait dû lui en parler de manière générale ou détaillée, mais l'entendre est une chose et le vivre en est une autre. L'impact n'est pas le même.

Même si Fatima Zahra (P) avait entendu son père (P) lui parler des haines et des envies qui allaient se déchaîner contre elle (P) après sa mort, elle (P) a vu de ses propres yeux des musulmans attaquer sa maison, voulant la brûler. Cette maison dans laquelle le Prophète (P) ne pouvait y pénétrer sans avoir demandé la permission au préalable.

Fatima (P) ne pouvait rester ni muette ni inactive devant une telle situation.

La peur, la terreur et la perturbation étaient à leur comble car elles privaient la famille de toute tranquillité et de toute paix. Les enfants pleuraient et criaient devant cette situation épouvantable.

La Dame Fatima Zahra (P) se trouvait derrière la porte de sa maison avant l'attaque. Elle (P) avait la tête bandée mais ne portait pas de foulard. Lorsque l'attaque fut ordonnée, elle (P) se cacha derrière la porte afin que les hommes ne la voient pas. Ils l'ont alors comprimée derrière la porte, suite à la violence de l'attaque.

Elle (P) était enceinte de six mois, la douleur lui arracha un terrible cri, son enfant venait de mourir dans son ventre. Un clou planté sur la porte avait transpercé sa poitrine suite au choc.

Pendant ce temps, les hommes s'étaient saisis de l'Imam Ali (P), l'avaient ligotée et voulaient le faire sortir de force de sa maison.

En dépit de sa douleur et de l'état de son bébé, la Dame Fatima (P) s'interposa entre son mari et ses agresseurs afin qu'ils le libèrent.

A ce moment, vint l'ordre de frapper Fatima la douce et bien-aimée fille du Messenger d'Allah (P).

Les enfants de Fatima (P) avaient assisté à cet inqualifiable drame et le racontent comme suit.

L'Imam Hassan (P) s'adressa à Moghira, fils de Chohba, lors d'une réunion avec Mouawiya et lui dit :

- C'est toi qui as frappé Fatima (P), fille du messenger d'Allah.

A cause de toi, elle a beaucoup saigné et fait une fausse couche.

Tu as voulu humilier le Prophète (P) par ton acte infâme, tu as désobéi à ses ordres et tu as violé sa sainteté sachant pertinemment que le messenger d'Allah (P) lui avait dit :

« - Tu es la Dame des femmes du Paradis »

Par Allah, tu finiras en enfer..... »

Dans Bihar Anwar, tome 10 et Ijtihad page137.

L'Imam Sadiq (P) dit :

« La cause de la mort de Fatima (P) est le coup de fourreau porté par Qounfoud..... Elle (P) en a perdu son bébé Mohsin et en tomba gravement malade ensuite. »

Dans le livre de Souleymane fils de Qays d'après le fils d'Abbas qui rapporte :

« ...Qounfoud la frappa avec son fouet lui laissant une marque sur l'avant-bras telle un bracelet tellement le coup était violent. Il la poussa si fort qu'il lui cassa une côte. Suite à cela, elle perdit son bébé...

D'après ces récits, il nous paraît sans équivoque que Fatima Zahra (P) appela Fida sa servante à son secours et cria :

« Oh ! Fida ! Aide-moi, soutiens-moi, serre-moi dans tes bras et prends-moi dans ma chambre. Par

Allah, ils ont tué ce qui était dans mes entrailles !! »

Fida accourut pour soutenir Fatima Zahra (P) et l'aider à regagner sa chambre mais le fœtus tomba avant qu'elle n'y arrive.

Il est connu que les douleurs d'une fausse couche sont plus importantes et plus insupportables que celles de l'accouchement. La bien-aimée du Messager d'Allah (P) poussait des gémissements qui fendaient les cœurs et faisaient pleurer les yeux. Le bébé quitta ce monde pendant que sa mère le regardait.

Cependant, les assaillants ne prêtèrent aucunement attention au grave état dans lequel ils avaient mis la Maitresse des femmes et la fille du meilleur des Prophètes (P).

Pire encore, ils s'emparèrent de son illustre mari (P) après l'avoir désarmé. Ils mirent la pointe de son épée sur sa gorge et le conduisirent avec brutalité et cruauté à la mosquée pour qu'il (P) fasse allégeance.

Ici le stylo s'arrête et la langue se tait, incapable de décrire ces instants qu'a vécu l'Imam Ali (P). Ce héros musulman, ce grand combattant dont le courage et l'abnégation pour la Religion d'Allah n'ont jamais eu et n'auront jamais d'égal. Cet Imam pour qui Zahra (P) était l'être le plus cher à son cœur, et le plus honorable après le Messager d'Allah (P).

Salman médusé et stupéfait regardait cette terrible scène et dit :

« Fait-on tout cela à celui-là (l'Imam Ali(P)) ? Par Allah ? S'il implorait Allah, le Ciel tomberait sur la Terre. »

Référence : Bihar Anwar

Arrêtons-nous, ici, pour pleurer sur l'Imam ALI (P) qui entendait les cris de sa femme Fatima !!! Et les cris de ses quatre jeunes enfants. Ces enfants terrifiés regardant tantôt leur mère, tantôt leur père et ne sachant que faire. Ont-ils entouré leur mère dont ils entendaient les pleurs et les gémissements suite au choc de la perte du bébé ?

Ou ont-ils accompagné leur père pris au piège, désarmé par un groupe de rustres qui refusaient tout mouvement ? Quel désarroi et quelle perplexité !!! L'Imam Ali (P) voulait porter secours à sa femme la voyant dans cet état, mais la pointe de l'épée est fixée sur sa gorge.

Les hommes impitoyables le rudoient, l'obligeant à sortir de chez lui et les cris des enfants lui ôtent toute stabilité et tout contrôle.

Il (P) regardait à droite puis à gauche en criant :

« Oh ! Mon Hamza et il n'y a pas de Hamza aujourd'hui !! Oh ! Mon Ja'far et li n'y a point de Ja'far aujourd'hui !!

Les cris et les lamentations des femmes présentes dans la rue, s'accrochèrent mais ils n'eurent aucun effet sur la force tyrannique. Les cœurs durs ne s'attendrirent point devant les cris et les pleurs des femmes.

Fatima Zahra (P) ouvrit les yeux suite sans doute aux cris de ses enfants terrifiés !

Elle (P) demanda :

« Oh ! Fida, où est Ali ?!!

Fida :

- Ils l'ont pris à la mosquée !! »

Oubliant ses terribles douleurs, Fatima Zahra (P) se leva, recouvrant son courage face à l'imminent danger de la situation.

Laissons Fatima Zahra (P) se préparer à sortir pour sauver son mari du danger qui le guettait et allons à la mosquée du Messenger d'Allah (P) afin de savoir ce qu'il est advenu de l'Imam Ali (P).

Revenons aux propos du fils de Qatiba dans l'Imamat et la politique p 11 :

On raconte qu'Abou Bakr fit venir l'Imam Ali qui dit :

- Je suis un serviteur d'Allah et le frère de son Messenger.

On lui dit :

- Fais allégeance à Abou Bakr.

L'Imam Ali (P) :

- Je mérite l'allégeance bien plus que vous.

Je ne vous ferai jamais allégeance alors que c'est à vous de me la faire.

Vous vous êtes emparés du pouvoir en prétextant devant les partisans de votre lien de parenté avec le Prophète (P) alors que vous l'usurpez des Ahl-bayt ? N'avez-vous pas prétendu devant les partisans que le pouvoir vous revient vue la place de Mohammed (P) entre vous ? Ils vous ont alors remis la direction de toute chose et le pouvoir.

Je vous conteste ce que vous avez contesté aux partisans. Nous méritons la proximité du Prophète (P) de son vivant et même après sa mort plus que vous tous. Rendez-nous justice.

Omar dit :

- Tu n'as pas d'autre choix que celui de faire allégeance.

L'Imam Ali (P) :

- C'est ce que tu crois !

Par Allah, Omar, je n'accepterai jamais tes propos et je ne ferai jamais allégeance.

Abou Bakr :

- Si tu ne veux pas me faire allégeance, je ne t'y contraindrai pas.

L'Imam Ali (P) :

- Oh! Vous peuple des Immigrants, Allah ! Allah !

Ne faites pas sortir la souveraineté de Mohammed (P) de sa maison et du cœur de sa famille à vos maisons. Ne privez pas sa famille de ses droits et de son statut.

Par Allah, Oh ! Peuple des Immigrants !

Nous, les Ahl-bayt avons le plus de droits à guider la communauté que vous tous tant qu'il y aura une personne qui lira le Livre d'Allah, un jurisconsulte et un connaisseur des traditions du Messenger d'Allah (P).

Ayachi dans son Exégèse, volume 2 p67 rapporte :

Ils l'ont sorti (l'Imam Ali (P)) de sa maison de force, et sont passés à côté de la tombe du Prophète (P).

L'Imam ALI (P) récita alors le verset :

« ...Oh Fils de ma mère, le peuple m'a traité en faible et eu s'en est fallu qu'ils me tuent. »

Sourate Al 'araf, verset 150

On dit à l'Imam Ali :

- ...Fais allégeance !

L'Imam Ali (P) :

- Si je ne le fais pas, que ferez-vous ?

On lui répondit :

- ...alors par Allah, je te couperai la tête !

L'Imam Ali (P) :

- Alors, par Allah, je serai serviteur d'Allah le tué et frère du Messenger d'Allah.

Selon une autre version, il (P) dit:

- Alors, par Allah, vous tuerez le serviteur d'Allah et le frère du Messenger d'Allah.

On lui dit :

- ... Le serviteur d'Allah, oui, mais le frère du Messenger d'Allah, non !

Nous ne te reconnaissons pas ce droit !

L'Imam Ali (P) :

- Vous niez que le Messenger d'Allah (P) m'a déclaré son frère devant tous les musulmans.

On lui répondit :

- Oui !

S'ensuit alors une discussion fort animée entre l'Imam Ali (P) et ses opposants farouches.

Fatima Zahra (P) arriva donc à la mosquée de son père (P) tenant dans chacune de ses mains Hassan et Hossein (P). Il ne resta aucune femme Hachémite qui ne l'eut accompagnée. Fatima Zahra (P) regarda son mari, père d'Hassan (P) sous les menaces de la mort. Elle (P) s'approcha précipitamment en criant :

- Relâchez mon cousin !! Relâchez mon mari !!

Par Allah, je vais me découvrir la tête, je vais mettre la chemise de mon père sur ma tête et j'appellerai la colère d'Allah sur vous !!

D'après le récit d'Aïcha, Fatima (P) dit :

- Oh ! Abou Bakr, tu veux que je devienne veuve ?

Par Allah, si tu ne le relâche pas, je me découvrirai la tête, j'irai vers la tombe de mon père et je crierai à mon Seigneur !! Elle prit Hassan et Hossein par la main et se dirigea vers la tombe du Messenger d'Allah.

Dans une autre version, elle (P) dit :

- Que veux-tu Abou Bakr ?

Tu veux rendre mes enfants orphelins et que je devienne veuve ? Par Allah, si ce n'était une mauvaise chose, je me découvrirai la tête et je crierai à mon Seigneur.

Un homme dit :

- Que peut-elle faire ?

Peut-elle faire descendre le Châtiment d'Allah sur cette communauté ?

L'Imam Ali (P) dit à Salman :

- Accours vers la fille de Mohamed.

Salman arrivant près de Fatima Zahra (P) et lui dit :

- Oh ! Fille de Mohammed, Allah a envoyé ton père comme une clémence, reviens avec moi !

Fatima Zahra (P) :

- Oh ! Salman, ils veulent tuer Ali !!

Je ne pourrai le supporter, laisse-moi aller vers la tombe de mon père...

Fatima Zahra (P) ne retourna chez elle qu'accompagnée de son mari (P) qu'elle (P) a sauvé d'une mort certaine. Elle (P) l'a également délivré de faire allégeance de son vivant. Lorsqu'elle (P) décéda, ils l'obligèrent de nouveau à faire allégeance sachant la vaillante et valeureuse héroïne morte.

INTRODUCTION AUX DISCOURS DE FATIMA ZAHRA (P)

La tragédie de Fadak

La meilleure chose avec laquelle nous pouvons entamer ce sujet est sans conteste les Paroles d'Allah le Très Haut.

Sourate Les romains, verset 38

Comme nous le voyons, ce verset est un discours par lequel Allah Le Très Haut s'adresse à Son Bien-Aimé Mohammed (P).

Il lui Ordonne de donner au proche parent son dû. Qui est donc ce proche parent ? Et quel est donc ce dû ?

Nous avons déjà vu, précédemment, dans le verset du « lien de parenté » ou celui de « l'amour » que le sens de l'expression « lien de parenté » est les plus proches parents du Messenger d'Allah (P) et qui sont : Ali, Fatima, Hassan et Hossein (P).

Les sens du verset est donc : « Donne à tes proches leur dû ».

Le père de Saïd Khoudari et d'autres rapportent que lorsque ce verset est descendu, le Prophète (P) donna à Fatima (P) le terrain de Fadak. C'est ce qui est rapporté de l'Imam Baqir (P) et de l'Imam Sadiq (P), c'est également ce qui est très connu chez tous les Oulémas chiites.

Ce récit est rapporté aussi par les oulémas sunnites de manières différentes.

Ahmad fils de Hanbal dans son Musnad rapporte :

Le père de Saïd Khoudari dit :

Lorsque le verset [Donne donc au proche parent son dû...], le Prophète (P) dit :

- Oh ! Fatima, Fadak est à toi. »

Le fils de Hadid muhtazali dans Charh Nahj Balagha rapporte :

Lorsque le verset [Donne donc au proche parent son dû] est descendu, le Prophète (P) appela Fatima (P) et lui donna Fadak.

Qu'est-ce que Fadak ?

Parler de Fadak revient à parler de plusieurs points et qui sont :

Le terrain de Fadak appartient-elle au Prophète (P) en particulier ou revient-elle à tous les musulmans en général ?

Le Prophète (P) a-t-il offert Fadak à Fatima Zahra (P) comme un présent et une donation de son vivant ?

Le Messenger d'Allah peut-il être hérité ou non ?

Fatima Zahra (P) gérait-elle Fadak librement du vivant de son père le Messenger d'Allah (P) ou non ?

1- Les linguistes ont dit plusieurs choses sur Fadak.

D'après le dictionnaire, Fadak est un village de Kaybar.

Dans Misbah, Fadak est une ville à distance de deux jours de marche de la ville du Prophète (P). Elle n'est pas loin de Kaybar. C'est Allah qui l'a offert à son messager (P).

Dans Moujam Bouldan d'après Hamouri : Fadak est un village du Hijaz situé aux alentours de Médine, à une distance de deux jours ou trois de marche. Allah l'a donné à son Messenger (P). Lorsque le Prophète (P) est arrivé à Kaybar et a ouvert ses remparts. Il ne restait plus que trois remparts. La ville était assiégée par les Musulmans et l'étau se resserrait de plus en plus sur la ville. Les juifs envoyèrent un émissaire au Prophète (P) pour trouver un compromis. Le Messenger d'Allah (P) accepta, lorsque cette nouvelle arriva à Fadak, ses habitants demandèrent conciliation avec le Prophète (P). En contrepartie, ils lui cédaient la moitié de leurs récoltes et de leurs capitaux. Le Prophète (P) accepta, il n'y eut ni bataille, ni mort d'hommes, Fadak était devenu totalement et purement à la propriété du Messenger d'Allah (P).

2- Comment Fadak est-elle devenue propriétaire du Prophète (P) ?

Allah –Le Très Haut- dit :

Ces versets dénotent clairement qu'Allah a accordé à son Messenger (P) ce butin qui lui revient de droit et n'appartient qu'à lui et les siens. Ces biens qui appartenaient aux mécréants sont devenus propriétés du Prophète (P) et de ses proches par le décret divin.

Nous comprenons donc d'après ces saints versets et ces récits que Fadak appartenait entièrement et sans équivoque au Prophète (P). Le Messenger d'Allah (P) a offert Fadak Fatima Zahra (P) comme cadeau et donation suite à un décret d'Allah qui lui ordonna dans son verset : « Donne donc au parent son dû. »

D'après les déclarations des historiens et des traditionalistes, Fatima Zahra (P) gérait en toute liberté Fadak et qu'elle lui appartenait bien.

Parmi ces déclarations, retenons le courrier que le Commandeur des croyants Ali fils d'Abu Talib adressa à Oyhman fils de Hounif son gouverneur à Bacora. Il (P) y cite ...

« Certes Fadak était entre nos mains de toutes les autres terres que le ciel abrite. Certaines âmes nous l'ont contesté et d'autres se sont passés de le faire. Allah est le meilleur des juges... »

Référence : La voie de l'éloquence.

Le fils de Hajar dans Sawa'iq Al Muhriqa rapporte :

« Abu Bakr avait arraché Fadak à Fatima (P)... »

Ce qui veut bien dire que Fadak était entre les mains de Fatima Zahra (P) du vivant de son père le Messenger d'Allah (P) et Abu Bakr l'en a exproprié. »

L'illustre Ouléma Majlici dans Kara'ij rapporte :

Lorsque le Messenger d'Allah (P) entra à Médine, après s'être approprié Fadak, il (P) alla chez Fatima (P) et lui dit :

- Oh ! Ma fille, Allah a donné Fadak à ton père, Il l'a spécifié pour moi, elle m'appartient sans

qu'aucun autre Musulman n'ait aucun droit sur elle. Je peux en disposer à ma guise. Ta mère Khadija avait chez moi une dot, je te la donne sous forme de Fadak. Je t'en fais un présent pour toi et pour tes enfants après toi.

Le Prophète (P) appela Adyem et l'Imam Ali (P) puis dit :

- Ecris que le Messager d'Allah offre à Fadak comme présent pour Fatima.

L'Imam Ali fils d'Abu Talib (P) fut le témoin de cette donation ainsi qu'un serviteur du Prophète (P) et Oum Aymen mère des croyants.

Lorsque le Messager d'Allah (P) mourut, Abu Bakr s'empara du pouvoir. Dix jours après que la nouvelle situation se stabilisa, il envoya une personne à Fadak pour renvoyer le gérant de Fatima (P) la fille du Prophète (P). En réalité, Fadak revenait de droit à Fatima Zahra (P) sur trois aspects :

-Elle (P) disposait librement de Fadak et il est injuste de l'en priver sans preuve apparente. Comme l'a dit le Messager d'Allah (P) : « La preuve revient à celui qui accuse et le sermon à l'accusé ». Fatima Zahra (P) n'avait aucune preuve à montrer puisqu'elle (P) était propriétaire.

-Elle (P) possédait Fadak comme cadeau et donation lui venant de son père le Messager d'Allah (P).

-Elle (P) méritait Fadak par héritage de son père le Prophète (P).

Mais certaines personnes réprouvant cet héritage avaient exigé d'elle (P) une preuve apparente et évidente quant au don de Fadak, ils exigèrent des témoins ayant assisté à l'événement.

Fatima Zahra (P) est dans son droit pour réclamer Fadak selon les trois aspects précités. Aussi, demanda-t-elle Fadak en premier lieu comme présent de la part de son père (P) puis comme héritage en second lieu.

Halabi dans Biographie, tome 3 p39 déclare :

Fatima (P) alla voir Abu Bakr après la mort de son père (P) et lui dit :

- Fadak est un cadeau de mon père, il me l'a donné de son vivant.

Abu Bakr refusa sa déclaration et dit :

- Je veux des témoins pour cela.

L'Imam Ali (P) se présenta alors comme témoin.

Abu Bakr exigea un autre témoin.

Oum Aymen se présenta aussi et témoigna.

Abu Bakr dit :

- Tu crois que tu mérites Fadak grâce aux témoignages d'un homme et d'une femme?

Tabarci dans Ihtijaj cite :

Fatima (P) alla voir Abu Bakr et lui dit :

- Pourquoi me prives-tu de l'héritage de mon père le Messager d'Allah ?

Pourquoi as-tu chassé mon gérant de Fadak alors que le Messager d'ALLAH (P) me l'a offerte suite à un ordre d'Allah Le Très Haut ?

Abu Bakr :

- Apporte des témoins sur ce que tu affirmes.

Oum Aymen se présenta alors et dit :

- Je ne témoignerai que si tu réponds à ma question, Abu Bakr.

Je t'adjure devant Allah, ne sais-tu pas que le Messager d'Allah (P) avait dit :

« Oum Aymen est une femme des gens du Paradis ? »

Abu Bakr :

- Si.

Oum Aymen :

- Je témoigne qu'Allah Le Très Haut inspira à son Messager (P) :

« Donne donc au proche parent son dû ». Il (P) a offert Fadak pour Fatima (P) afin qu'elle soit une source de revenus pour elle (P) suite à un décret Divin.

L'Imam Ali se présenta et fit le même témoignage.

Abu Bakr fit écrire un parchemin dans lequel il stipulait que Fadak appartenait à Fatima (P) et le lui remit.

Omar entra à ce moment précis, voyant le parchemin dans les mains de Fatima Zahra (P), il demanda :

- Qu'est ce parchemin ?

Abu Bakr :

- Fatima Zahra a demandé Fadak, Oum Aymen et Ali ont témoigné en sa faveur. Je l'ai mis par écrit.

Omar s'empara du parchemin des mains de Fatima (P), cracha dedans et le déchira.

Fatima Zahra (P) sortit en pleurant.

Halabi dans sa biographie, tome 3 p391 écrit :

« Omar prit le parchemin et le déchira. »

Revenons à ce que Tabarci a cité :

L'Imam Ali (P) alla voir Abu Bakr qui était à la mosquée entouré des Immigrants et des Partisans.

Il lui dit :

- Abu Bakr, pourquoi as-tu privé Fatima de son héritage lui venant du Messager d'Allah (P) alors qu'elle en jouissait du vivant du Prophète (P) ?

Abu Bakr :

- Cet héritage appartient aux musulmans, si elle le veut, elle doit présenter des témoins qui attesteront que le Messager d'Allah lui a donné, sinon elle n'y a aucun droit !

L'Imam Ali (P):

- Abu Bakr Nous jugerais-tu autrement qu'Allah juge entre les musulmans?

Abu Bakr:

- Non.

L'Imam Ali (P) :

- Si un bien appartenait aux musulmans et que je déclare que j'y ai droit, à qui demanderas-tu une preuve évidente?

Abu Bakr:

- A toi.

L'Imam Ali (P) :

- Alors pourquoi as-tu demandé à Fatima une preuve évidente sur ce qui lui appartient et qu'elle a possédé du vivant du Messager d'Allah (P) et après sa mort ? Et tu n'as pas demandé aux musulmans une preuve évidente sur ce qu'ils ont déclaré en témoignage comme tu me l'as demandé sur ce que j'avais déclaré ?

Abu Bakr ne sut que répondre puis il dit :

- Oh ! Ali abandonne tous ces propos car nous sommes incapables de trouver des arguments pour te convaincre. Si tu arrives à trouver des témoins nous accordons Fadak pour Fatima. Autrement, ce terrain appartient aux musulmans et tu n'as ni toi ni Fatima n'aura aucun droit à revendiquer ce bien !!

L'Imam Ali (P) :

- Oh! Abu Bakr, lis-tu le livre d'Allah ?

Abu Bakr :

- Oui.

L'Imam Ali (P) :

- Dis-moi alors, le verset:

« Allah ne veut que vous débarrasser de toute souillure, Oh! Gens de la maison [du Prophète (P)], et veut vous purifier pleinement. »

Sourate Les coalisés, verset 33

Est-il descendu sur nous ou sur d'autres personnes ?

Abu Bakr :

- Il est descendu sur vous !

L'Imam Ali (P) :

- Si des témoins venaient témoigner devant toi en disant que Fatima la fille du Messager d'Allah (P) a commis une turpitude qu'aurais-tu fais alors?

Abu Bakr :

- Je l'aurai alors puni comme toute autre femme musulmane !!

L'Imam Ali (P) :

- Tu aurais donc été mécréant pour Allah!!

Abu Bakr :

- Et pourquoi ?

L'Imam Ali (P) :

- Parce que tu aurais refuse le témoignage d'Allah au sujet de la Pureté de Fatima en acceptant d'autres témoignages.

Tu aurais aussi refusé le Décret d'Allah et le Décret de son Messager qui lui a offert Fadak. Tu prétends que Fadak appartient aux musulmans alors que le Messager d'Allah (P) a dit :

La preuve évidente doit être présentée par celui qui accuse et le sermon doit être fait par l'accusé.

Les gens se mirent à murmurer et à se disputer et ils dirent :

- Par Allah, Ali a raison.

'Alama dans Kachkoul d'après Moufadal fils de 'Amr d'après l'Imam Aba Abdallah Al Sadiq (P) ce qui suit :

Lorsqu'Abu Bakr fils d'Abu Quhafah se fit instituer calife, son crieur traversant la ville criait : Toute personne ayant une dette du Prophète (P) ou un dépôt vient me voir pour que je le rembourse. Jabir fils d'Abdallah et Jarir fils d'Abdallah Bajali se présentèrent alors devant Abu Bakr prétendant que le Messager d'Allah (P) leur devait une certaine somme. Le calife leur donna satisfaction.

Fatima Zahra (P) alla voir Abu Bakr afin de réclamer Fadak et le khumus.

Abu Bakr :

- Oh ! Fille du Messager d'Allah, donne-moi une preuve évidente sur ce que tu revendiques.

Fatima Zahra (P) protesta et cita des versets coraniques puis elle (P) dit :

- Vous avez vu Jabir fils d'Abdallah et Jarir fils d'Abdallah Bajali et vous ne leur avez demandé aucune preuve évidente. La mienne se trouve dans le Livre d'Allah.

En dernier recours, on lui demanda quand même de présenter des témoins ;

Elle (P) envoya chercher l'Imam Ali (P), Hassan (P), Hossein (P), Oum Aymen et Asma fille d'Oumays qui était l'épouse d'Abu Bakr.

Tous témoignèrent en faveur de Fatima Zahra (P).

Alors, on lui dit :

- Ali est son époux, Hassan et Hossein ses enfants, Oum Aymen son amie et Asma fille d'Oumays a été la femme de Ja'far fils d'Abu Talib en conséquence elle témoigne en faveur des Béni Hashim. De plus, elle était au service de Fatima. Tous, comme ils sont, leurs témoignages n'engagent qu'eux-mêmes.

L'Imam Ali (P) dit :

- Fatima est certes une partie du Messenger d'Allah.

Celui qui l'offense, offense le Messenger d'Allah et celui qui la dément, dément le Messenger d'Allah (P).

Quant à Hassan et Hossein ils sont les maîtres de la jeunesse du Paradis.

Celui qui les dément, dément le Messenger d'Allah car les gens du Paradis sont des Véridiques.

Quant à moi, le Messenger d'Allah a dit :

« Tu es de moi et je suis de toi. Tu es mon frère dans ce monde et dans l'autre monde. Celui qui te réfute, me réfute, celui qui t'obéit, m'obéit et celui qui te désobéit, me désobéit. »

Quant à Oum Aymen, le Prophète (P) lui attesta le Paradis et a fait des invocations pour Asma fille d'Oumays et sa descendance.

Omar :

- Vous êtes ce que vous dites de vous-même mais le témoignage de la personne pour elle-même est refusé.

L'Imam Ali (P) :

- Si nous sommes tels que vous nous connaissez et vous le reconnaissez, vous refusez notre témoignage pour nous-même, vous refusez le témoignage du Messenger d'Allah, alors nous sommes à Allah et c'est à Lui que nous revenons.

Si nous réclamons nos droits et tu nous demandes la preuve évidente, nulle aide ne nous sera efficace.

Vous vous êtes précipités sur le pouvoir d'Allah et sur le pouvoir de son Prophète, vous l'avez sorti de sa maison et vous l'avez placé dans la maison d'un autre sans aucune preuve ni aucun argument.

« Les injustes verront bientôt le revirement ».

Sourate : Les poètes, verset 227

Puis, il (P) dit à Fatima (P) :

- Rentre chez toi et attends le jugement d'Allah car il est le meilleur juge.

Lorsque Fatima Zahra (P) vit que l'assistance avait récusé ses témoins et que tous ses efforts ont été vains, elle (P) réclama son droit en tant qu'héritage.

Elle (P) prit ses dispositions pour faire une campagne publicitaire à grande échelle tout en sachant que les gens ne se soumettent point aux preuves évidentes ni aux arguments déterminants.

La logique perd tout sens et toute valeur dans une dictature. Fatima Zahra (P) avait un objectif qu'elle (P) a atteint inéluctablement et qui était d'inscrire sur les pages de l'histoire toutes les iniquités dont elle (P) avait fait l'objet. Elle (P) voulait également, mettre à nu les faits, gestes et desseins des dirigeants.

Elle (P) décida donc de se rendre à la mosquée pour y donner un discours à travers lequel elle (P) réaliserait ses sages objectifs.

Avant de citer son discours, citons d'abord les sources et références chiites et sunnites afin de déceler l'importance de ce discours pour les Ahl-bayt (P). En effet, il représente un document historique attestant des iniquités subies par les Ahl-bayt (P). Il atteste également des persécutions, des violences et des injustices que certaines personnes ont perpétrées à l'encontre de la famille du Messager (P).

Il est à noter que nous n'avons pu trouver que quelques documents historiques :

Sayed Mourtada 'Ilm Al Houada, décédé en 436H dans son livre Chafi rapporte ce discours d'après Orwa qui le tien d'Aïsha.

Sayed Ibn Taws dans Tara'if d'après Zuhri le tenant d'Aïsha.

Abu Hadid dans son interprétation de la voie de l'éloquence dans le chapitre Saqifa.

Mas'oudi dans Moroj Al Dahab.

Tabarsi dans Ihtijaj...

LE SECRET DE LA REVENDICATION DE FADAK PAR FATIMA ZAHRA (P)

Certaines personnes pourraient éventuellement se demander pour quelles raisons Fatima Zahra (P) la grande ascète qui vivait éloignée de toute séduction de ce monde insistait-elle pour revendiquer ses droits ?

Pourquoi cette insistance, cet acharnement à demander Fadak et ses préoccupations à prendre en charge ces terres, ces palmiers en prenant en compte son haut statut et sa frugalité ?

Pour quelle raison demandait-elle (P) les choses de ce monde alors que celui-ci n'avait pas plus de valeur à ses yeux que la fiente d'un oiseau ou l'aile d'un insecte ?

Pour quelles raisons la maîtresse des femmes des mondes prenait-elle (P) de tels engagements, pour quelles raisons faisait-elle (P) face à de tels obstacles insurmontables afin de revendiquer ses terres en sachant pertinemment que tous ses efforts seraient vains ?

Pour quelle raison se donnait-elle (P) tout ce mal alors qu'elle (P) savait très bien qu'elle (P) n'aurait jamais gain de cause et qu'elle (P) ne reprendrait jamais ses terres des mains des usurpateurs ?

Cependant, les cas de figure qui vont suivre offrent des solutions aux questions posées :

1- Le pouvoir a confisqué les biens de Fatima Zahra (P) et l'a introduit dans la balance de l'Etat afin d'affaiblir la situation financière des ahl-bayt (P). Ils voulaient combattre l'Imam ALI (P) économiquement, ils voulaient que le Commandeur des croyants (P) soit pauvre afin que les gens ne se regroupent pas autour de lui. Ils voulaient lui ôter tout pouvoir économique telle est la politique que les hypocrites avaient appliquée contre le Messenger d'Allah (P) lorsqu'ils ont dit :

Sourate : Les hypocrites, verset 07

2- Les terres de Fadak étaient productives, le fils d'Abu Hadid cite que : « Ses palmiers étaient pareils que ceux de Koufa »

Cheikh Majlici dans Kachf Mahaja cite : « Le rendement de Fadak était de vingt mille dinars par an et même soixante-dix mille dinars suivant les années » ce qui représente une fortune non négligeable et qu'on doit prendre en considération.

3- Fatima Zahra (P) revendiquait à travers Fadak le califat et l'autorité pour son époux l'Imam Ali fils d'Abu Talib (P).

Cette autorité absolue et cette grande Walayat qui appartenait à son père le messager d'Allah (P).

Le fils d'Abu Hadid rapporte :

J'ai demandé à Ali fils de Fariqi.

- Fatima avait-elle raison de revendiquer Fadak ?

Il a répondu :

- Oui.

Je demande :

- Alors pourquoi Abu Bakr n'a-t'il pas remis Fadak sachant ses droits ?

Le fils de Fariki m'a souri en me tenant des propos courtois puis il dit :

- Si, il avait remis Fadak parce qu'elle l'avait réclamé le jour de sa demande, elle serait revenue le lendemain revendiquer le califat pour son mari. Ainsi, elle aurait dépossédé Abu Bakr de son statut car il aurait reconnu implicitement qu'elle était dans ses droits. Elle n'aurait eu besoin ni de preuve évidente ni de témoin.

4- Une personne dont les droits ont été usurpés doit absolument les revendiquer parce que ce sont ses droits. Si la personne usurpée se dispense volontiers des biens qu'elle revendique cela ne va point à l'encontre de l'ascétisme et du désintéressement de la vie de ce monde. Donc il ne faut surtout pas se taire et abandonner ses droits.

5- Même si une personne est très ascète, désintéressée de ce monde et n'inspirant qu'à l'autre monde cela ne la dispense nullement de biens lui permettant de subvenir à ses besoins et de les dépenser pour l'Amour d'Allah comme le veut la sagesse. Nous avons déjà vu la meilleure illustration à ce sujet lorsque le Messager d'Allah (P) qui est le maître des ascètes a disposé des capitaux de Khadija (P). Il (P) l'a utilisé pour renforcer l'Islam naissant et secourir les nécessiteux et les pauvres.

6- La sagesse exige que toute personne sujette à une usurpation revendique inmanquablement ses

droits. Cependant deux cas de figure peuvent se présenter :

La personne en question obtient gain de cause et se trouve donc satisfaite car son objectif est atteint.

La personne en question n'obtient pas gain de cause car ses droits ne lui sont pas rendus.

Elle a démontré devant tout le monde la tyrannie dont elle fait l'objet et ses biens usurpés. Ceci dit, le cas est grave dans la mesure où l'usurpateur prétend être bon, juste, apparaissant pieux et religieux. La personne opprimée le démasque alors pour les générations à venir et montre ses mensonges.

7- Le meilleur moyen d'attirer les cœurs et la sympathie des gens (toutes classes confondues) est de démontrer l'injustice, l'usurpation des biens. En effet, les cœurs penchent vers la personne opprimée quelle qu'elle soit et réprouvent les oppresseurs quels qu'ils soient.

Pour ces raisons, Fatima Zahra (P) s'est dirigée vers la mosquée de son père le Messenger d'Allah (P) afin de revendiquer ses droits usurpés. Le choix du lieu de la rencontre avec Abu Bakr n'était nullement dénué de sens. En effet, elle (P) a choisi le meilleur qui était le centre islamique de l'époque. L'endroit où les musulmans se réunissaient et qui est la mosquée du Messenger d'Allah (P).

Le moment était lui aussi judicieusement choisi car la mosquée était bondée d'Emigrés et de Partisans toutes classes confondues. Fatima Zahra (P) ne s'était pas rendue seule à la mosquée, mais elle (P) était escortée par un groupe de femmes comme si elles faisaient une manifestation féminine.

L'endroit dans la mosquée où Fatima Zahra (P) allait s'asseoir avait été choisi préalablement. Un rideau avait été accroché, elle (P) s'était assise derrière pour donner son discours.

Abu Bakr se prépara pour écouter le discours de la maitresse des femmes des mondes, fille du plus éloquent être et la femme la plus savante au monde.

Le discours de Fatima Zahra (P) était improvisé, bien organisé, coordonné, exempt de toute diffamation ou erreurs. Ce discours est considéré comme un éternel miracle à l'actif de Fatima Zahra (P) comme un signe éblouissant témoignant de l'immense culture religieuse dont jouissait la véridique Fatima Zahra (P).

Un simple stylo demeure incapable de décrire l'éloquence, la rhétorique, la clarté de l'exposé, la force de l'argumentation, la coordination des phrases, la subtilité des figures de style utilisé, l'immensité et la profondeur des connaissances de Fatima Zahra (P).

Elle (P) était armée de preuves évidentes et irréfutables, d'une argumentation claire et solide. Les musulmans présents à la mosquée écoutaient religieusement les paroles de Fatima Zahra (P). Ils

attendaient impatiemment le dénouement de ce prône qui était une première dans l'histoire de l'Islam. Fatima Zahra (P) s'installa à la place prévue pour elle (P) derrière le rideau. C'était peut-être là, la première fois qu'elle (P) mettait les pieds dans la mosquée après le décès de son père. Il n'est guère étonnant alors qu'elle (P) ait poussé un profond gémissement car sa douleur et son chagrin ont été ravivés.

Je suis dans l'incapacité d'analyser ce gémissement et l'ampleur de l'impact qu'il a laissé dans les âmes. Un seul gémissement sans aucune parole a provoqué l'émoi de l'assistance qui éclata en sanglot. J'ignore les sens que portait ce gémissement.

Pourquoi l'assistance a-t-elle aussi pleuré ?

Un seul gémissement peut-il faire pleurer à chaudes larmes et brûler les cœurs ?

Je ne sais pas résoudre ces énigmes et peut-être que d'autres en sont capables !!!

Le Fils d'Abu Hadid dit dans son explication de la voie de l'éloquence :

Lorsque Abu Bakr a écouté les propos de Fatima Zahra (P), lorsqu'il a vu les gens en désaccord et a entendu leurs murmures, il a eu peur des conséquences ;

Il est alors monté sur le nimbar du Prophète (P) et a dit :

- Oh ! Gens ! Prêtez-vous l'oreille à n'importe quelle parole ? Que celui qui écoute qu'il le répète et celui qui est présent qu'il témoigne !

C'est un renard qui présente son témoin qui n'est autre que sa queue et qui est cause de toute hérésie. Ils demandent secours aux femmes et s'aident des faibles. Puis, il s'est tourné vers les Partisans et a dit :

- Oh ! Peuple des partisans, j'ai eu vent des propos de quelques idiots parmi vous. Vous êtes resté fidèle au Message d'Allah, il (P) est venu vers vous, vous l'avez accueilli et vous l'avez aidé. Puis, il est descendu.

Le Fils d'Abu Hadid dit :

« J'ai lu ce passage à Abu Yahya Ja'far fils de Yahya fils d'Abu Zayd Basri puis-je lui dis :

- A qui s'oppose-t-il ?

Il me répond :

- Il déclare ce qu'il pense.

Je dis :

- S'il déclarait pourquoi t'aurai-je posé la question ?

Abu Yahya rit puis dit :

- Il s'oppose à Ali fils d'Abu Talib !!

Je dis :

- Il a dit toutes ces choses à Ali ?

Il répond :

- Oui, le pouvoir est en question !

Je dis :

- Pourquoi s'adresser aux partisans ?

Il répond :

- Ils ont été d'accord avec les paroles de Ali, Abou Bakr a eu peur de la rébellion, ils les a alors avertis. Nous n'avons rien à dire sur les mots qu'a utilisé Abu Bakr pour parler de la Famille Pure et Purifiée du Messenger d'Allah (P). La famille dont Allah -Le Très Haut- a éloigné toute souillure et a purifié totalement. Nous ne lui reprochons pas non plus les mots qu'il a utilisé ni sa logique douteuse !! Mais nous disons :

Repose en paix Oh ! Messenger d'Allah, ce sont là des propos utilisés pour parler de ta fille, ta bien-aimée Fatima Zahra (P) ! Repose en paix Oh ! Messenger d'Allah, ce sont des propos utilisés pour s'adresser à ton frère le Commandeur des croyants Ali fils d'Abu Talib (P). Tout cela se passe sur ton minbar, dans ta mosquée et tout près du lieu de ton repos ! Repose en paix Oh ! Père de Fatima Zahra, tel est le statut des membres de ta Famille pour Abu Bakr et ses semblables !!

Dans Dar Nadim d'après cheikh Jamal Eddine Chami qui dit :

Après le discours de Fatima (P) à la mosquée et la riposte d'Abu Bakr, Oum Salma qu'Allah l'agrée dit :

« Lorsque j'ai su ce qui était arrivé à Fatima (P) je dis :

- Est-il possible et concevable qu'on dise de pareilles choses à Fatima, la fille du Messenger d'Allah (P) ? Par Allah, elle est la houri parmi les humains, l'âme la plus précieuse. Elle a été élevée dans les giron des Pieux ; Les mains des Anges se sont occupées d'elle, elle a grandi dans les giron des Pures. Elle a reçu la meilleure éducation, prétendez-vous que le Messenger d'Allah (P) l'a privée de son héritage ?

Alors qu'Allah Le Très Haut dit :

« Et avertis les gens qui te sont les plus proches ».

Sourate : Les poètes, verset 214

Croyez-vous qu'il (P) l'ait avertie et qu'elle s'est opposée alors qu'elle est la meilleure des femmes, la mère des seigneurs de la jeunesse et l'égale de Marie (P) ?

Le Message d'Allah s'est parachevé grâce à son père, par Allah, il (P) la préservait du chaud et du froid, elle posait sa tête sur son bras droit pour dormir et il (P) la couvrait avec son bras gauche.

Ne vous hâtez pas car le Messenger d'Allah (P) est encore parmi vous. Vous revenez à Allah et vous saurez ce qui vous attendra. »

On dit qu'après ces paroles, elle avait été privée de sa rente annuelle !

LE DISCOURS DE FATIMA ZAHRA DANS LA MOSQUEE DE SON REGRETTE PERE

Afin de révéler aux musulmans l'abus de pouvoir et la trahison d'Omar et Abu Bakr, Fatima fera plusieurs discours éloquents et explicites. Le but était d'avertir tous les musulmans de la déviation de ces compagnons et qu'en les suivant, les musulmans quitteraient eux-mêmes l'Islam.

Des milliers de personnes se rassembleront à l'intérieur de la mosquée de son père en présence des dirigeants Abu Bakr et Omar afin d'entendre les réprobations de la Dame véridique et loyale de l'Islam concernant la rupture consommée du lien qui unissait la foi à la Révélation.

Fatima (p) dit : « Louanges à Allah ! Pour tout ce qu'Il a étendu de bienfaits à notre service ! Louanges à Dieu, exalté soit-Il ! pour tout ce qu'Il a inspiré, pour tout ce qu'Il a ordonné en Son Nom sanctifié et pour tout ce qu'Il a octroyé avec abondance de faveurs dans Sa Création, sans aucune restriction dans Ses dons, grâces et bénédictions, que l'on peut dénombrer tant ils sont présents partout et en tout, à chaque instant de la vie, pour tous les temps et en tous les lieux ; sans limites concevables pour les hommes.

Il a seulement recommandé à Ses Créatures d'acquérir sans cesse davantage de Ses bienfaits en faisant preuve de gratitude face à leur abondance et à leur diversité. Il a seulement réclamé à Ses Créatures de L'adorer et de Le glorifier par la prière avec ferveur pour nous rapprocher sans cesse de Ses grâces et de Sa générosité.

Je déclare et témoigne qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu ! Qu'Il est Un et sans aucun associé à Ses côtés ; qu'il est nécessaire pour une déclaration de foi de faire preuve d'une profonde dévotion sincère pour bien en comprendre sa signification. Les cœurs sont des réceptacles de Sa continuité, et les esprits éclairés sont des preuves de Sa sensibilité. Il est Celui qu'aucun regard ne peut atteindre ; qu'aucune langue ne peut décrire, qu'aucune imagination ne peut en établir la transcendance de Son Essence.

Il est Le Créateur de toutes choses, rien n'existait avant Lui, créant sans avoir à suivre un quelconque modèle préexistant à Lui. Tout est créé de Sa puissance et répandu selon Sa Volonté. Il crée sans aucun besoin pour Lui-Même ni aucun bénéfice dans Ses desseins mais uniquement pour établir Sa Sagesse ; attirer l'attention vers Son obéissance ; manifester Son Omnipotence ; inviter Ses Créatures à L'adorer et à honorer Son appel.

Puis, Il fixa les récompenses rattachées à Son obéissance ainsi que les châtiments prévus pour ceux qui Lui désobéissent. Ainsi prévenues, Ses Créatures peuvent se mettre à l'abri de Sa colère, de Son courroux et de Son châtiment, et marcher sur la voie qui mène aux Jardins du Paradis.

Je témoigne aussi que mon père Mohammad (pslf) est Son Serviteur et Son Messager ; qu'Il l'a choisi avant même de l'envoyer parmi nous ; qu'Il l'a nommé à ce rang avant même de l'avoir créé ; qu'Il l'a instruit avant même qu'il vienne à l'existence. Tout cela avant même que les créatures sortent de l'ombre du Monde invisible, avant que le voile qui les cachait à l'existence visible ne se lève, avant que Dieu décide du moment où nous devons exister. Pour Dieu, exalté soit-Il, tout est connu d'avance, Il connaît tout ce qui va suivre, Il est Le Parfait connaisseur de ce que nous réserve l'Avenir et le moment exact de chaque événement.

Dieu, exalté soit-Il, l'envoya en tant que parachèvement du modèle de perfection à suivre dans ses recommandations ; en tant que certitude dans l'accomplissement de Sa Loi, et en tant qu'accomplissement des Signes de Sa Miséricorde.

Il trouvera les Nations et les Empires dans la confusion des croyances hérétiques, adorant le feu, se prosternant devant leurs idoles ; récusant Dieu, exalté soit-Il, après en avoir été avertis de Son Existence. Puis, Dieu, exalté soit-Il, illuminera leurs ténèbres par l'éclat de la présence parmi eux de mon père Mohammad. Il fera disparaître de leurs cœurs les sombres voiles de l'obscurité, éloignant de leurs yeux les lourds nuages chargés d'ignorance. Il révélera ainsi aux gens la juste et bonne Guidance. Il les a ainsi sauvés des chemins de l'égarement. Il leur a éclairé le regard. Il les a orientés vers la voie de la Religion Immuable et authentique. Ainsi les gens ont été appelés à suivre la Voie droite.

Puis Dieu, exalté soit-Il, prendra la décision de le rappeler à Lui en signe de Sa grande amitié à son égard, en témoignage de Sa volonté et de Sa générosité, mais aussi en signe d'amour et de préférence pour Son dernier des Prophètes. C'est ainsi que Mohammad a quitté le tumulte de ce monde pour vivre dans la quiétude des Anges, dans la satisfaction du Seigneur, celui qui pardonne et la proximité du Puissant Maître.

Que les prières et les salutations de Dieu, exalté soit-Il, soient sur mon père : Son Prophète, le Véridique, l'Elu parmi toutes Ses Créatures, Son Ami sincère. Que la Paix, la Miséricorde, et la Bénédiction de Dieu soient avec lui ».

Puis, Fatima fera face à l'assemblée :

« Vous, les serviteurs de Dieu, exalté soit-Il, vous êtes responsables de l'application de Son commandement d'instaurer le bien et d'interdire le mal ; vous êtes les gardiens de Sa Religion et de Sa Révélation ; vous êtes les représentants de Dieu pour vous-mêmes ainsi que Ses missionnaires pour les autres Nations. Il a sur vous une pleine autorité. Il vous a présenté une Alliance, et laissé un Héritage pour prendre soin de vous : Le « Livre parlant » de Dieu et le Coran véridique ; la Pure Lumière ; la Voie Eclairée. Son contenu est inégalable en Vérité : Ses Secrets y sont clairement révélés ; Ses Recommandations y sont mentionnées ; et Ses disciples y sont bénis. Le Coran guide ses adeptes et donne à ses lecteurs le bon et chaleureux sentiment ; l'écouter porte au Salut ; en lui il y a d'achevé les ineffables arguments de Son Autorité divine ; de mentionnée Sa manifeste détermination ; de rappelés Ses interdits ; d'énoncées Ses prescriptions et Ses Lois écrites.

Allah, exalté soit-Il, a établi :

La foi comme remède de la purification des nuisances du polythéisme.

La prière comme moyen pour écarter de vous l'arrogance et comme preuve de votre humilité ;

L'aumône légale comme moyen de purification de l'âme et d'accroissement des ressources ;

Le jeûne comme moyen de confirmation de la sincérité et d'augmentation de la dévotion et la piété ;

Le pèlerinage comme moyen d'édification de la Religion ;

La justice comme moyen d'unité des cœurs dans l'harmonie de l'agir et du vivre ensemble ;

Notre Imamât comme moyen sûr de protection contre la division, et de sauvegarde certaine de l'unité et de l'entente ;

Le Jihad comme moyen de garantir et de réaliser la Gloire de l'Islam ;

La patience comme moyen de bonne réalisation des projets et d'acquisition certaine des bienfaits de Dieu, exalté soit-Il ;

Le commandement d'instaurer le Bien comme moyen d'assurer l'intérêt commun, de renforcer la paix publique et les bonnes relations entre les gens ;

L'affection envers les parents comme moyen de protection contre le courroux de Dieu ;

Le maintien d'étroites relations avec les enfants comme moyen de longue vie et de multiplication abondante de la descendance ;

Le Droit au versement du prix du sang comme moyen de mettre un terme aux expéditions punitives sanglantes ;

Le respect des engagements comme moyen d'obtenir la Miséricorde et l'indulgence ;

La juste mesure en tout comme moyen de prévenir l'injustice et l'usurpation des droits d'autrui ;

L'interdiction des boissons enivrantes comme moyen de protection de l'âme contre l'abomination, et

d'éradication de la violence alcoolique et de l'affaiblissement de l'intellect ;

L'abandon de l'insulte comme moyen de protection contre la malédiction et l'affliction ;

Le refus de voler comme moyen de conserver un esprit pur et sain.

Dieu, exalté soit-Il, a interdit le polythéisme pour permettre une sincère et fidèle adoration de Son Unicité. Dès lors, craignez Dieu de la façon dont Il doit être véritablement craint, et ne mourrez pas en dehors des principes de l'Islam. Obéissez à Dieu, exalté soit-Il, dans ce qu'Il vous a ordonné et dans ce qu'Il vous a interdit. Car parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent vraiment Dieu.

Ô vous les gens ! Sachez que je suis Fatima et que mon père est Mohammad. Ce que je vais dire est en droit fil avec ce que j'ai dit précédemment, vous n'y trouverez rien qui soit contradictoire et dans mon engagement il n'y a aucune espace réservé à l'erreur ni à la tromperie.

Mon père :

(Coran, 9/129)

Si vous êtes capables de le reconnaître, vous devez aussi être capables de reconnaître qu'il est mon père et non le père d'aucune de vos femmes, qu'il est le frère déclaré de mon cousin Ali et non le frère d'aucun de vos hommes. Quelle excellente origine il possède, et quelle honorable filiation nous avons avec lui ! Que la Paix et les Bénédiction de Dieu soient sur lui et sur sa descendance !

Oui ! Il a fait connaître ouvertement et publiquement le Message malgré les mesures coercitives et les menaces, il maintiendra à bonne distance l'hérésie de la voie parcourue par les polythéistes qu'il ne craint ni d'affronter ni d'appeler au chemin de Son Seigneur avec beaucoup de sagesse, de douceur, et d'élogieux sermons. Il abattra les idoles, mettra en déroute les arrogants jusqu'à ce qu'ils s'humilient humblement et qu'ils s'engagent dans la voie de la Vérité. Ainsi, l'obscurité de la nuit a cédé la place à la lumière de l'aurore porteuse : de la vertu et du bon droit. La voix de l'autorité religieuse avait pu enfin se faire entendre et contraindre les propos nuisibles des Diables à l'étouffement et au silence. Le pitoyable foyer de l'hypocrisie sera pour un temps éteint et les liens qui unissaient l'infidélité à l'incrédulité rompus.

Oui ! Au milieu de cette sombre époque vous aviez prononcé le postulat de l'Unicité devant un groupe de purs (les Ahlul Beyt).

Vous étiez encore parmi les pauvres et les affamés, à deux doigts de basculer dans le gouffre de l'Enfer. Vous étiez comparables au peu d'importance qu'a la goutte de rosée pour l'assoiffé ; au peu de

consistance qu'à la miette de nourriture pour celui qui a faim ; à l'éphémère de l'empreinte qui disparaît rapidement ; à l'impureté du paillason sur lequel les pieds s'essuient. Vous buviez des eaux nauséabondes pour étancher votre soif et vous mangiez des viandes fétides pour apaiser la faim de vos estomacs. Vous étiez des êtres méprisés et avilis. »

Fatima, à ce stade de son discours brossait un tableau de la réalité de la condition humaine humiliante qui prédominait parmi la multitude avant la Révélation de la Sainte Ecriture du Coran Inimitable et l'instauration des valeurs humaines de l'Islam.

« Vous n'aviez que mépris et soupçons les uns envers les autres, toujours envahis de la crainte d'être capturés, de voir vos enfants enlevés par ceux qui vous dominaient. Alors, Dieu, exalté soit-Il, dans un ineffable élan de bonté vous a secourus par mon père Mohammad ; après beaucoup d'affrontements défensifs qui lui furent imposés, après qu'il eut à faire face aux hommes féroces, connus sous le nom de Bédouins chez les uns, et de despotes chez les gens du Livre.

Là où ils allumaient le feu de la guerre, Dieu l'éteignait invariablement ; et lorsque les cornes du Diable se faisaient voir à nouveau et que la bouche des polythéistes murmurait des propos de sédition et de complot, il mettait un terme à la dispute avec l'aide de son frère Ali. Celui qui ne fait jamais demi-tour, jusqu'à ce que l'ennemi morde la poussière de la défaite et que la flamme de la guerre soit éteinte, était toujours au service de la Cause du Parti de Dieu, attentif à Son Ordre, aux proches côtés de Son Messager. Il est un maître parmi les Amis de Dieu ; vigoureux au travail ; sincère dans le conseil ; sérieux dans ses intentions et toujours prêt à l'effort pour servir l'Islam.

Alors que de votre côté, vous ne cessiez de vivre dans l'oisiveté, dans les plaisirs de la vie d'ici-bas, vous estimant saufs au sein de votre confort, guettant notre revers de fortune. Avides d'informations à notre sujet pour entendre parler de l'issue de la bataille imposée, et à laquelle vous aviez tourné le dos, prenant vos jambes à votre cou plutôt que de combattre.

Dès l'instant où Dieu décidera du Sublime retour à Lui de Son Prophète au sein de la demeure et de l'abri du groupe de Ses Prophètes et de Ses Serviteurs sincères, les cornes perfides de l'hypocrisie réapparaîtront au-dessus de vos têtes ; le vêtement de la foi sera arraché ; les ignorantins mal intentionnés hier silencieux, se mettront à parler, les paresseux et les rétrogrades se porteront à l'avant des rangs pour brailler et s'agiter.

Puis, Satan le maudit sortira la tête de sa cachette, il vous invitera à l'adhésion de son Parti. Il vous trouvera prédisposés à accepter son invitation malicieuse et prête à observer ses directives. Il vous suggérera la sédition et, là encore, il vous trouvera rapides en besogne, fins prêts à la désobéissance qui enveloppera les sentiments de vos cœurs, marquant vos visages des stigmates de l'amertume et du doute. Alors, l'injustice s'est réinstallée dans vos cours. Vous avez porté des marques à des chameaux qui ne sont pas les vôtres (sous-entendu : vous avez désignés des dirigeants qui ne sont pas les vôtres) ; vous êtes allés vous désaltérer à l'eau d'une source qui n'est pas la vôtre (sous-entendu : vous êtes guidés par des successeurs qui ne sont pas les vôtres). Tout cela s'est produit (lors de la réunion de la

Saqifa) alors que le temps de la présence du Prophète parmi vous est encore tout proche ; alors que la déchirure créée par son départ est sans limite ; alors que la cicatrice n'est pas encore refermée ; alors que le Prophète lui-même n'était pas encore mis en terre.

Vous avez décidé promptement d'une affaire (réunion de la Saqifa) sous le fallacieux prétexte de parer à la discorde. Or, c'est bien dans la discorde qu'ils se sont engouffrés.

(voir Coran 49/9).

Que tout cela est absurde ! Quel mauvais choix que tout cela ! Quelle entreprise déloyale ! Comme vous êtes stupides ! Comment acceptez-vous de vous laisser détourner de la Vérité !

Et pourtant, le Livre de Dieu est toujours parmi vous ; ses textes y sont clairement exposés ; ses directives manifestement énoncées ; ses signes clairement visibles ; ses restrictions intelligemment formulées ; et ses commandements loyalement évidents. Malgré tout, vous l'avez jeté par-dessus vos épaules ! Comment avez-vous osé agir de la sorte ! Auriez-vous du dédain pour lui ? Ou bien pensez-vous qu'en agissant ainsi vous serez à même de gouverner selon des principes autres que les siens ? Quel mauvais échange pour les injustes ! Le culte de celui qui recherche une religion en dehors de l'Islam n'est pas acceptée. Cet homme sera, dans la vie future, au nombre de ceux qui ont tout perdu (voir Coran 3/85).

Il apparaît clairement que vous n'avez pas même pris le temps de la réflexion ni celui de la patience ni celui de l'obéissance. Vous avez allumé le foyer de la sédition, vous l'avez ravitaillé en braises ardentes, vous avez répondu à l'ordre du Démon vous invitant à éteindre la lumière de la Religion ainsi que l'éclat de l'Immaculée Tradition du Saint Prophète. Vous avez échangé ses propos sages et réfléchis pour des paroles futiles et vides de sens. Vos apparences étaient trompeuses. Vos complots à l'égard des membres de sa famille sont semblables à la lance qui pénètre le cœur.

Vous déclarez maintenant que nous ne possédons aucun droit à l'héritage ! Comment est-ce possible ? Recherchez-vous le jugement de l'Ignorance ? Qui donc est meilleur juge que Dieu envers un peuple qui croit fermement ? Comment des gens dont la foi est connue peuvent-ils émettre une conclusion imposée, et désireuse d'être placée au-dessus des directives de Dieu, exalté soit-Il ? N'avez-vous pas été enseignés ? (voir Coran 5/10). Certes ! Vous le savez déjà ! C'est aussi clair pour vous que l'éclat du Soleil : Je suis sa fille !

Ô Musulmans ! Pourquoi mon Droit à l'héritage doit-il être spolié ? Ô fils d'Abu Quhafa (Abu Bakr) ! Dans quel passage du Livre de Dieu est-il écrit que vous avez le droit d'hériter de votre père et qu'il est interdit que j'hérite du mien ? Certainement vous avez inventé là une conclusion sans précédent, ni dans le Livre de Dieu, ni dans l'Immaculée Tradition du Prophète ! Vous avez fait quelque chose de monstrueux ! (voir Coran 5/50) Auriez-vous pris intentionnellement la décision d'abandonner le Livre de Dieu et de le jeter par-dessus votre épaule ?

N'avez-vous pas lu ce qui est écrit ? :

(Coran 27/16)

Ainsi que l'histoire de Zacharie qui est contée lorsqu'il dit :

(Coran, 19/5-6)

Puis ceci :

(Coran, 8/75)

Puis encore :

(Coran 4/11)

Et encore ceci :

(Coran, 2/180)

Vous prétendez que je ne possède aucun droit ! Que je ne peux pas hériter de mon père ! En conséquence de quoi vous rompez mes liens de filiation avec lui ! Dieu aurait-Il révélé un verset vous concernant et duquel Il en aurait exclu mon père ? Ou bien, irez-vous jusqu'à dire Fatima et son père ne sont pas disciples de la même religion, ils ne peuvent donc hériter l'un de l'autre ?! Ne sommes-nous pas, mon père et moi, disciples de la même Religion, de la même croyance et de la même foi ? Ou bien, êtes-vous davantage versés en sciences religieuses coraniques que mon père et que mon cousin Ali ?

Bien ! Puisqu'il en est ainsi de vos conclusions hasardeuses, emparez-vous de mon bien de la même manière que vous vous emparez d'un cheval sellé et bridé. N'oubliez pas, toutefois, que le Jour du Jugement est le Jour des justes comptes ! Le moment où Dieu, exalté soit-Il, sera Le meilleur Juge (de

toute cette douloureuse affaire) et Mohammad sera mon défenseur. Rendez-vous est donné pour le Jour de la Résurrection !

(Coran 45/27 ; 6/67 ; 11/39).

Puis, Fatima se tournera face aux Ançars :

« Ô Béni Qayla (les gens des tribus Aws et Khazraj) ! Ô vous les gens de bien ! Les puissants partisans et défenseurs de la nation de l'Islam ! Ceux qui ont embrassé l'Islam ! Pourquoi tant de retenue dans votre élan à défendre mes bons droits ? Pourquoi cette indifférence face à l'injustice qui m'est imposée ? Mon père, le Messager de Dieu, ne disait-il pas souvent ceci : Un homme est honoré, connu et rappelé au souvenir des autres hommes par l'intermédiaire de ses enfants ? Comment, en si peu de temps, avez-vous pu enfreindre ses bons conseils ? Comment, en si peu de temps, avez-vous pu comploter envers nous ? Pourtant, vous avez suffisamment de pouvoir et de force pour faire respecter mon bon droit et interdire qu'il me soit arraché ! Ou bien préférez-vous en rester là où vous vous êtes rendus et dire : certes Mohammad est maintenant décédé ; c'est là, sans aucun doute, une grande calamité aux conséquences incalculables ; un préjudice immense ; une déchirure difficile à colmater. Voyez le ciel, il en est tout assombri depuis le Sublime retour de l'âme du Prophète à Son Créateur ; les étoiles ont cessé de briller avec toute leur splendeur originelle ; les espérances se sont évanouies ; les montagnes en tremblent encore ; le respect des femmes est abandonné ; la dignité humaine a disparu, et le sens réel de la vie est rabaissé par la force et la soumission imposée par l'injustice.

Oui ! Par Dieu, exalté soit-Il, l'absence de mon père est une bien grande affliction ainsi qu'une grande calamité à venir ; il n'y a aucune autre adversité au-dessus de celle-ci, ni aucun événement aux conséquences si nuisibles. C'est la calamité annoncée dans le Livre de Dieu. Vous en avez entendu sa lecture du matin au soir dans les cours de vos demeures tel un appel, une parole juste, une récitation claire et ordonnée. Vous y avez appris tout ce que les Prophètes qui précèdent mon père ont dû souffrir et qui, eux aussi, sont retournés auprès du Créateur : c'est là un décret duquel personne ne peut échapper et une destinée commune à tout le monde.

(Coran, 3/144)

Ô vous les gens de la réflexion ! Comment accepter que je sois privée de mon bon droit à l'héritage alors que vous m'entendez et que vous m'avez devant vous ? Alors que vous êtes rassemblés et assis autour de moi dans la mosquée de mon père ? Vous avez entendu les propos de mon action en revendication de mes droits, ils sont maintenant connus de tous, ainsi que cette affaire frauduleuse et injuste. Vous êtes nombreux et bien armés ! Vous possédez les moyens et le pouvoir d'agir ! Mais voilà, l'appel vous parvient et vous restez sourds et muets ! Vous entendez les lamentations et les pleurs sans

pour autant vous émouvoir et porter secours ! Pourtant, vous êtes connus pour votre courage, pour votre droiture et votre bonté. Vous êtes ceux qui ont été choisis en tant que les meilleurs par le Messager de Dieu pour nous seconder, nous les Ahlul Beyt Rassoul Allah. Vous avez combattu les Bédouins, supporté difficultés et souffrances ; marché contre les Nations, bravé leurs meilleurs guerriers.

Lorsque nous vous appelions, vous nous répondiez. Nous étions rassurés de votre soutien et de votre présence parmi nous ainsi que de votre dévouement à notre égard. C'est ainsi que l'Islam triompha ; que la vie de tous les jours était devenue plus clémente et humaine ; que la forteresse du polythéisme fut ébranlée jusqu'à la racine ; que les séditions se calmèrent, que le foyer de l'athéisme fut réduit en cendres ; et que le dogme de la Religion pût s'inscrire correctement dans la conscience de ce Monde.

Pourquoi cette confusion en vous après avoir connu la cohérence et la clarté ? Pourquoi délaisser les bons principes après les avoir proclamés ? Pourquoi retourner sur vos talons après avoir avancé dans la voie ? Pourquoi associer d'autres avec Dieu après avoir glorifié Son Unicité ?

(Coran 9/13).

Sachez encore que je vois clairement votre inclination à l'insouciance et votre éloignement de l'ayant droit. Vous vous écartez de celui qui est le plus capable d'entre vous tous à guider et à vous diriger. Vous êtes devenus silencieux. Vous avez opté pour la médiocrité, rompant avec l'excellence et la grandeur d'âme, renonçant à vos responsabilités.

(Coran 14/8)

Voilà ! J'ai dit tout ce que j'avais à vous dire en parfaite connaissance de la situation présente de votre refus de soutenir mon bon droit et de l'ampleur de votre trahison installée dans les sentiments de vos cœurs. Il était nécessaire que vous soyez informés du sentiment de la fille du Prophète, de son besoin de faire éclater l'origine de sa douleur, de libérer sa poitrine et de son devoir de révéler à la postérité des preuves et des arguments sur l'injustice installée dès le décès du Prophète. Bon ! Vous avez mon bien ! Endossez-en la responsabilité ! Cette charge demeurera un fardeau parmi vous. Elle blessera l'échine de la chamelle qui le portera jusqu'à la semelle. Elle sera le facteur de la honte marquée de l'empreinte du courroux de Dieu, ainsi que de l'éternel blâme qui mène au châtement de l'Enfer !

(Coran 104/67)

Dieu est Témoin de vos agissements :

Je suis et je reste pour tous les temps la fille de celui qui vous a averti et mis en garde contre le châtimeⁿt éternel.

(Coran 11/121-122)

Voyons maintenant, selon certains historiens de renommés, le commentaire d'Abu Bakr après avoir écouté Fatima Az-Zahra.

Il déclare : « Ô fille du Messenger de Dieu ! (...) Sans aucun doute, le Prophète est votre père et d'aucune autre femme ; le frère de votre mari et non d'un autre homme ; sans aucun doute il l'a préféré à tous ses compagnons et sans aucun doute aussi, Ali l'a soutenu dans tous les événements les plus cruciaux ; seul l'homme heureux peut vous aimer et seul l'homme ingrat et mauvais peut vous nuire.

Vous êtes la progéniture bénie du Messenger de Dieu, les Elus parmi les autres, nos Guides pour notre bien, notre voie à suivre pour parvenir au Paradis, et vous – la meilleure des femmes – et la fille du meilleur des Prophètes, véridique dans ses conclusions, excellente dans son raisonnement. Vous ne pouvez pas être dépourvue de vos droits ni suspectée dans votre revendication (...)

Cependant, j'ai sûrement entendu votre père dire : « Nous, le groupe des Prophètes, nous ne faisons pas hériter les biens matériels, or, argent et immeubles, mais nous faisons hériter le Livre Saint, la sagesse, la science et la Prophétie. Et ce qui nous appartient en moyens de vie appartiendra au successeur après nous qui le gérera. » Bien, il en est aujourd'hui ainsi de ma position et de la propriété dont les revenus serviront au budget de la guerre et de la défense des Musulmans, et cette décision a été prise d'un commun accord entre les Musulmans, Elle n'émane pas d'une décision personnelle. Je n'abuse pas de mon pouvoir. Voilà mes biens, je les mets à votre disposition. Ô vous l'illustre Dame de la Nation de son père, et l'arbre béni de sa descendance... Voilà ! Pensez-vous encore que je viole la parole de votre père ? »

Alors, Fatima rejettera l'argument d'Abu Bakr faisant état d'un propos du Prophète disant que les Prophètes ne laissent pas d'héritage. Elle lui opposera l'argument coranique apportant les preuves du Droit d'héritage de la progéniture des Prophètes.

Elle s'exclamera en disant : « Gloire à Allah ! Mon père, le Messenger de Dieu, ne s'est jamais éloigné ni opposé aux préceptes inscrits dans le Livre de Dieu, ni pratiqué, ni inventé, ni légiféré des lois qui lui soient contraires. Il a strictement et toujours pris à la lettre les recommandations et commandements divins, il s'en est toujours tenu à l'application des versets coraniques. Conspirerez-vous encore contre sa mémoire après son décès ? Allez-vous énoncer de faux témoignages et propos en son absence, selon la

manière habituelle qui engendraient complots et séditions, dont mon père était la victime sa vie durant ? Alors que le Livre de Dieu est clair et édifiant en matière de règlement de tous litiges. Il y est écrit concernant l'héritage : « (...) Il héritera de moi ; il héritera de la famille de Jacob (...) » « Salomon hérita de David (...) »

Dieu, exalté soit-Il, a clairement inspiré et réglementé le Droit de l'héritage en désignant : les ayants droit, les principes du partage, la part qui revient à l'homme et celle qui revient à la femme, pour que soit écarté l'esprit de scepticisme, de suspicion des imposteurs et d'équivoque des égarés !

« Vos âmes, plutôt, vous ont suggéré quelque chose en vous faisant croire que votre action était bonne ... (Il ne me reste plus donc) qu'une belle patience ! C'est Allah qu'il faut appeler au secours contre ce que vous racontez ! » (Coran 12/18)

Alors, Abu Bakr reprendra la parole pour dire : « Dieu est Véridique ainsi que Son Prophète. Sa fille est véridique. Elle est la source de la sagesse, le lieu de la Guidance et de la Miséricorde, le pilier de la Religion et l'argument irréfutable. Je ne peux écarter votre esprit de droiture ni refuser les propos de votre discours. Toutefois, entre vous et moi, il y a ces Musulmans. Ils m'ont prêté allégeance, rendu responsable, et conformément à leur volonté j'ai accepté. Je n'ai aucune intention ni désir de me comporter en despote ni vouloir bénéficier d'un quelconque avantage de ma position. Ils sont témoins. »

Ces propos, Abu Bakr voulait qu'ils soient entendus pour apaiser les esprits. L'opinion publique, irritée de la tournure que prenaient les événements, commençait à manifester son mécontentement à propos du fait injuste imposé à la fille du Prophète. Des voix et clameurs s'élèveront de la foule en soutien à Fatima. Son discours était la révélation cruciale du moment. Pour calmer l'ardeur de l'assemblée, Abu Bakr proférera des menaces. Il nous a été rapporté que ce jour-là un grand nombre de personnes pleureront de chagrin. Médine était en effervescence. De partout, des protestations en soutien à Fatima se faisaient entendre.

Alors, Abu Bakr, inquiet de l'ampleur du mouvement, dira à Omar : « Vous auriez dû me laisser appliquer la décision prise (la restitution de Fadak). Elle aurait apaisé les esprits. Puis, c'était, de notre part, la mesure à prendre la plus juste. »

Omar rétorquera : « Une telle décision était nuisible à votre position et un grave handicap pour votre pouvoir. Je vous ai conseillé par compassion à votre égard. »

Abu Bakr : « Quelle grave erreur que celle d'avoir oublié la fille de Mohammad ! Aujourd'hui, les gens ont été informés de la spoliation de ses droits, de son action en revendication et de nos complots en la matière ! »

Omar se voulant rassurant : « Après tout, ce n'est qu'un événement du jour. Il sera rapidement oublié comme si rien n'avait été dit et accompli. » Il déclamera quelque vers de sa composition dont la teneur exaltait le classement dans l'oubli de l'événement. Omar, s'adressant de nouveau à Abu Bakr lui

suggéra ceci : « Accomplissez la prière. Acquitez-vous de l'aumône. Recommandez le bien. Interdisez le mal. Assurez le tribut et les taxes. Respectez vos proches car Dieu dit : « Les bonnes actions dissipent les mauvaises. Ceci est un Rappel pour ceux qui se souviennent. » (Coran 11/114) Voyez-vous, après tout, un seul péché parmi une multitude de bonnes actions ce n'est pas grave. Soyez rassurés ! »

Abu Bakr, tranquilisé et satisfait des propos d'Omar, lui tapotera l'épaule en signe d'approbation en disant ceci : « Vous avez contribué au soulagement de ma peine. »

L'IMAM ALI (P) ATTEND FATIMA ZAHRA (P)

L'Imam Ali (P) attendait Fatima Zahra (P) sa compagne de combat et son associée dans la douleur et l'espoir. Il (P) attendait son retour du champ de bataille : La mosquée de son père (P). Il (P) attendait son retour du congrès islamique qui s'était tenu dans le plus grand centre islamique de l'époque.

Elle (P) est revenue épuisée par les efforts du combat continu et toute sa vie est un combat. Elle (P) est revenue vainqueur même si à ce moment précis elle (P) était opprimée, ses droits usurpés, le cœur brisé, les nerfs fatigués et tristes. Elle (P) a vaincu car elle (P) avait déclaré à toute l'assistance, aux générations, à l'histoire qu'elle était opprimée. Elle (P) a déclaré que ses droits étaient usurpés, elle (P) a accusé l'autorité sur l'évidente bavure commise à son encontre et sur l'attaque dirigée de manière préméditée contre elle (P). Elle (P) a vaincu car elle (P) a fait connaître l'Islam de la meilleure manière et sous son véritable aspect. Elle (P) a parlé des paramètres primordiaux en Islam :

L'Unicité, la Prophétie, l'Imamat, les finalités des préceptes, la philosophie de la charia islamique et tout ce qui entoure notre vaste univers.

Elle (P) est arrivée chez elle et il lui reste la dernière partie du combat à mener. Elle (P) est rentrée pour faire découvrir une autre réalité au monde, à l'histoire.

Pour ce faire, elle (P) a choisi cette manière et ce procédé qui est le dialogue avec son mari. Un dialogue proche de la remontrance.

En même temps, elle (P) a parlé des événements, de la prise de position de l'autorité à son encontre ; de la prise de position des musulmans dont l'étonnement, la consternation et la perplexité se sont emparés d'eux. Leur conscience les torturait, le sentiment de douleur et d'amertume les faisaient pleurer, la peur et la crainte de l'autorité les condamnaient au silence. Ils sont atterrés. Ils voient une chose et entendent d'autres choses :

Ils voient ce nouveau président de la république auto proclamé prétendant représenter la charia islamique. Et, ils entendent de la part de la fille du fondateur de la charia des gémissements, des paroles prouvant l'injustice dont elle (P) fait l'objet et des paroles d'indignation contre l'autorité établie.

Elle (P) est rentrée chez elle pour montrer la prise de position de son auguste époux vis à vis des événements, alors elle (P) a dit :

« Oh ! Fils d'Abu Talib ! »

Certaines personnes quelles qu'elles soient pourraient s'étonner de lire que Fatima Zahra (P) appelle son mari avec cette expression.

En effet, elle (P) n'a pas dit : Oh ! Mon cousin ou Oh ! Père d'Hassan ou Oh ! Ali ou alors une expression du même type qui convient mieux à une épouse lorsqu'elle s'adresse à son mari !?

Ils mettaient ce défi alors sur le compte de son état d'âme, sa douleur et sur tout ce qui lui est arrivé !

Je dis :

- Gloire à Allah ! En quoi cette expression est-elle dénigrante ?

En quoi cette expression serait une honte ?

Abu Talib: Le Seigneur de la Mecque, le protecteur du Messenger d'Allah (P), l'orgueil de l'histoire, le plus grand des Béni Hashim de son époque.

Abu Talib : Le courageux craint par les mécréants, le héros sous la protection duquel le Messenger d'Allah (P) propageait l'Islam.

Abu Talib : L'homme de l'ardeur, l'exemple de la magnanimité et de la virilité.

Quel mal d'appelé son noble mari : Oh ! Fils d'Abu Talib ?

Cela s'exprime-t-il par :

Oh ! Fils de la grandeur et de la seigneurie ?

Oh ! Fils de l'honneur et de la gloire ?

Oh ! Fils de l'héroïsme et de la témérité ?

Oh ! Fils de toutes les vertus ?

N'est-ce pas là le vrai sens de cette expression ?

Oui, elle (P) a dit : Oh Fils d'Abu Talib, comme si elle (P) voulait enflammer sa détermination, l'appeler à son secours et lui rappeler son haut rang et sa noble filiation.

Comme si, elle (P) lui rappelait qu'il (P) était le digne fils de son père.

Comme si, elle (P) lui disait :

« Ton père a secouru le mien, il l'a protégé et secondé jusqu'à sa mort. Pourquoi ne me défends-tu pas ? Pourquoi ne me secours-tu pas ? »

Puis, elle (P) lui rappela ses antécédents héroïques, ses prises de position courageuses, sa vaillance sur les champs de bataille, son anéantissement des adversaires reconnus pour leur force et leur férocité.

Elle (P) procéda, alors, à une comparaison entre le passé de l'Imam Ali (P) et son présent et dit :

- « Tu es tel un embryon prisonnier de l'enveloppe placentaire incapable de tout mouvement. Tel un prisonnier qui fuyant les gens et craignant de rencontrer quelqu'un se terrant chez lui. Jadis, tu brisais les ailes des aigles qui sont la pièce maîtresse pour l'oiseau. Tu es devenu maintenant seul, désarmé et faible à tel point que les plus ignobles et les plus misérables personnes t'ont attaqué ».

Comme si elle (P) s'étonnait du silence de l'Imam Ali (P) et sa non-intervention pour réclamer ses droits au début.

Puis, elle (P) clarifia le sujet en le détaillant, elle (P) dit :

- « Voilà le fils d'Abu Qohafa ! »

Cette expression est l'opposé exact de l'expression de Fils d'Abu Talib par l'origine, le statut et la filiation.

- « Le Fils d'Abu Qohafa me prive du don de mon père et de la source de revenus des enfants. Il m'a déclaré publiquement de l'hostilité, ses propos ont dépassé l'entente et ont atteint l'inimitié de l'acharnement. Il a réfuté ma preuve évidente et mes témoins, il m'a été impossible de m'entendre avec lui car il a nié la loi de l'héritage entre le père et sa fille. Il a propagé des diffamations concernant le Messenger d'Allah (P) à travers un hadith qui s'oppose au saint Coran. Il a pris ce hadith comme argument et comme preuve sur ce qu'il a prétendu. Les partisans m'ont abandonné et ne m'ont pas secouru alors qu'ils avaient aidé, assisté la religion. Ils m'ont délaissée car les peuples suivent la religion de leurs dirigeants. Les dirigeants ont agi de même ainsi que toute l'assistance présente dans la mosquée. Les gens se sont écartés de moi, ont suivi les autres et m'ont abandonnée comme s'ils ne me connaissaient pas. Je n'ai trouvé aucune assistance, aucun secours, aucune aide, aucune voix qui se serait jointe à la mienne pour écarter l'attaque des assaillants. Je suis sortie de la mosquée refoulant ma colère, ravalant ma douleur et je rentre chez moi vaincue.

Tu es devenu la proie des faibles lâches.

Je n'ai pas pu les empêcher de parler et de propager leurs mensonges et toi, tu n'as rien fait de bon, à quoi te sert le silence et l'inaction ?

Comme toute femme, je suis limitée, je n'ai plus aucun pouvoir de restituer nos droits usurpés. Comme j'aurai aimé être morte avant de voir et de vivre le jour de l'humiliation et du dédain de la part d'une communauté hostile aux principes et à la dignité.

Malheur à moi !

La base sur laquelle je m'appuyais n'est plus et la branche a faibli. Je n'ai personne à qui me plaindre de mes malheurs hormis mon père. D'Allah je demande secours et vengeance. Il n'y a de force et de Puissance qu'en Allah. Son châtement et Sa torture sont les plus terribles. »

L'Imam Ali (P) répond à Fatima Zahra (P) et lui explique ses prises de position concernant tous les événements survenus et qui avaient affecté la fille du Messenger d'Allah (P). Il (P) lui dit :

- « Ne dis point malheur à moi ! Mais plutôt malheur à ton ennemi qui t'a privée de tes droits. Ton ennemi qui est perdant dans ce monde et dans l'autre. Sois indulgente avec toi-même, éponge ton âme de la tristesse et de la colère Oh ! Fille de l'élite de l'humanité et partie de la Prophétie. Le Prophète (P) a été offensé par sa propre communauté, comme il (P) l'a déclaré : « Aucun Prophète n'a été offensé comme je l'ai été. »

« Je n'ai point négligé mon devoir, ma religion et mes convictions n'ont point faibli, je n'ai rien fait qui mérite remontrances parce que je suis obligé de patienter et de me taire. En effet, le Messenger d'Allah (P) m'a ordonné la patience au cas où je ne trouverais aucune aide. La colère engendrée par la perte de Fadak et du Khoumos n'est pas plus importante que la perte du califat et la main-basse sur l'autorité et le Pouvoir. Je n'ai point délaissé ce qui était en mon pouvoir de faire ».

Comme si, avec ces dernières paroles, l'Imam Ali (P) s'excusait de ne pas avoir fait ce qu'il (P) avait la possibilité de faire. En effet, il (P) aurait pu prendre son épée et tuer les hommes qui ont usurpé ses droits et ceux de sa famille (P), vu ses glorieux et héroïques antécédents en Islam, sur les champs de bataille. Mais, un tel comportement aurait indéniablement eu les conséquences les plus désastreuses pour la communauté musulmane et pour l'Islam. Des perturbations internes, l'hérésie auraient éclaté et se seraient propagées très rapidement.

Particulièrement, que certaines personnes ennemies de l'Islam guettaient la moindre occasion pour mener leurs attaques fulgurantes contre la nouvelle religion. De plus, l'Islam naissant, étant à son aube n'avait pas encore bien établi ses assises. Donc, la conduite la plus sage à tenir et la plus judicieuse était de sacrifier Fadak et le Khoumos, se taire face aux usurpateurs en faveur de l'Islam, afin de le préserver

de la destruction et de la déperdition.

- « Si ton objectif est le rendement de Fadak pour tes enfants et Toi, Allah prend en charge toute âme. Il Gloire à Lui tient sa promesse pour ceux qu'Il prend en charge. Il te réserve une rétribution le Jour Dernier, une Grandeur et un haut statut qu'Il ne réserve à nulle autre personne face à tous les malheurs et toutes les injustices et persécutions que tu subies dans ce bas-monde. Alors, patiente pour gagner Sa Satisfaction ».

Fatima Zahra (P) dit :

- Allah me suffit comme témoin.

Elle (P) a obéit à son Imam (P), obéit à son mari (P) en disant qu'elle (P) se remettait à son Seigneur.

LE DISCOURS DE FATIMA ZAHRA (P) POUR LES FEMMES DES IMMIGRES ET DES PARTISANS

Souwid fils de Rafla dit :

« Lorsque Fatima Zahra (P) tomba malade, maladie suite à laquelle elle (P) mourut, des femmes d'Immigrés et de Partisans vinrent lui rendre visite.

Elles lui dirent :

- Comment te sens-tu Oh ! Fille du Messenger d'Allah ?

Fatima Zahra (P) remercia Allah et Lui fit des éloges puis pria sur son père (P) et dit :

Nous ignorons la raison réelle et le véritable motif qui avait poussé les femmes des Immigrés et des Partisans à rendre visite à Fatima (P) lors de la maladie suite à laquelle elle (P) avait succombé.

Avaient-elles obéi aux ordres de leurs maris ?

Dans l'affirmative, pourquoi des hommes auraient-ils envoyé leurs femmes chez Fatima Zahra (P) ?

Y avait-il eu une prise de conscience chez les femmes ?

Auraient-elles senti qu'elles avaient négligé et abandonné la fille du Messenger ?

Ce sentiment aurait-il fait boule de neige jusqu'à arriver à lui rendre visite pour une complaisance ou pour soulager leurs consciences endolories par ce qui était arrivé à Fatima Zahra (P) ?

Ou bien, y aurait-il eu des raisons politiques qui les auraient obligées à faire cette visite ?

Elles se sont donc rendues chez Fatima Zahra (P) afin d'adoucir l'atmosphère et d'assouplir les relations très tendues entre Fatima (P) et l'autorité dirigeante de l'époque. La réclusion que Fatima Zahra (P) s'était choisie, son retrait de la vie communautaire avait laissé leur impact sur les gens.

Particulièrement, lorsque l'Imam Commandeur des Croyants (P) avait pris Fatima Zahra (P) pour une

tournée chez les Immigrants et les Partisans. Elle (P) leur demandait secours et assistance en dernier recours. Malheureusement, elle (P) n'avait eu comme réponse qu'un lourd silence et un total désintéressement.

Le nombre des femmes présentes chez Fatima Zahra (P) n'est pas connu ; Il n'en demeure pas moins qu'elles étaient très nombreuses. Fatima Zahra (P) avait alors profité de la présence de toutes ces femmes chez elle afin de bien expliquer les choses. Elle (P) a ainsi écrit sur les registres de l'histoire les ignobles actes que certains musulmans ont eus contre la Famille et la Descendance de leur Prophète (P).

Les femmes représentent la moitié de la société si ce n'est plus. Toute femme est en relation avec un homme au moins : Un mari, un frère, un fils. Elle a donc la possibilité d'influer considérablement dans la société particulièrement dans le domaine de la propagation.

Les femmes présentes chez Fatima Zahra (P) lui demandèrent :

« Comment te sens-tu Oh ! Fille du Messenger d'Allah ? »

Il est ainsi de coutume de demander à un malade quand on lui rend visite de l'état de sa santé.

Mais, Fatima Zahra (P) n'avait pas répondu à leur question. Elle (P) n'avait parlé ni de sa maladie ni de la détérioration de sa santé. Elle (P) avait choisi de leur parler de ses douleurs psychologiques et de ses malheurs personnels.

Parler de ce dernier point est plus indiqué et mieux à propos au lieu de parler de sa maladie qui est en réalité causée par les injustices et les persécutions qu'elle (P) a subies. Elle (P) remercia son Seigneur, pria sur son père (P) puis dit :

« Je suis par Allah dégoûtée de votre monde. »

Elle (P) entame son discours en montrant son aversion pour la vie de ce monde et son dégoût pour cette société qui ne croit pas aux principes.

« Je me démarque de vos maris »

Elle (P) est en droit de montrer sa colère et sa répulsion contre les hommes de Médine. Car, ceux-ci ont eu des prises de positions inamicales envers elle (P). Ils avaient montré leur contrariété et leur embarras lorsque Fatima Zahra (P) pleurait son père (P). De plus, ils ne lui avaient porté aucun secours ni aucune assistance lorsqu'elle (P) en avait tant besoin.

« Je les ai rejetés après les avoir mâchés »

Une figure de style pour démontrer qu'elle les rejette comme quelqu'un qui rejette une bouchée de pain après l'avoir mâchée car elle le répugne.

« Je les déteste, je me lasse d'eux après les avoir éprouvés, je les déteste pour leurs mauvais comportements. Malheur aux épées non aiguisées »

Une autre figure de style à travers laquelle Fatima Zahra compare les hommes de Médine à des épées dont les lames se sont ébréchées et ne coupent plus. Ceci fait allusion à leur silence et leur inaction pour la secourir et l'aider. Elle (P) abhorre leur silence sur tout ce qui est arrivé à la fille de leur Prophète (P) comme injustice et persécution.

« Ils jouent après avoir été sérieux »

Elle (P) met en évidence leur indifférence et leur désintéressement face aux droits usurpés alors qu'ils avaient beaucoup fait pour la victoire de l'Islam. Mais, aujourd'hui, ils semblent mener des jeux politiques.

« Ils s'humilient devant leur dirigeant et se laissent mener par eux. Ils suivent leurs désirs et leurs envies qui les ont égarés du droit chemin. »

Puis, elle (P) récita les trois saints versets :

Sourate La nourriture céleste, verset 78-79-80

« J'ai jeté sur eux la lourde responsabilité et toutes les conséquences leurs incombent. »

Fatima Zahra (P) a jeté la responsabilité de toutes les générations à venir sur les épaules de ces hommes présents. Lorsqu'elle (P) avait fait son prône, qu'elle (P) avait présenté ses arguments devant l'assistance, qu'elle (P) avait demandé aide et assistance aux Immigrés et aux Partisans et qu'ils l'ont trahie :

« Ils sont responsables de toutes les complications engendrées par leur silence complice. Ils sont responsables devant Allah et devant l'histoire. »

Puis, elle (P) lance des imprécations contre eux.

« Qu'Allah leur coupe les mains, les oreilles, les lèvres et lacère leurs corps. Malheur à eux ! Ils ont osé déplacer la succession du Messager d'Allah (P) aux montagnes indispensables pour la stabilité et le bon fonctionnement de la terre. Elle la préserve de toutes perturbations. Ils ont, pour cela, ébranlé ses bases et touché à l'endroit de la descente de l'ange Gabriel. La communauté musulmane subira des pertes en conséquence de cet acte, des pertes irrévocables et irremplaçables dans tous les domaines. Qu'ont-ils à reprocher au père d'Hassan ? »

Puis, elle (P) répond à sa propre question :

« Par Allah, ils lui reprochent l'impact de son épée et son indifférence face à la mort sur les champs de bataille. Ils lui reprochent les résultats qu'il obtenait sur les champs de bataille. Son courage et son abnégation pour l'Amour d'Allah sont ses fautes. »

Ces propos dévoilent la vraie raison de la déviation de gens envers l'Imam Ali (P) : pour des raisons personnelles et des maladies enfouies profondément dans leurs cœurs.

En effet, le Commandeur des croyants (P) avait tué un grand nombre de l'élite des infidèles lors des batailles de : Badr, Uhoud, Hounayn, Khandaq...

Tels : 'Outba, Chayba, Walid, 'Amrou fils d'Abd Oud, 'Oqba fils de Walid

La plupart des tribus arabes portaient l'empreinte de l'épée de l'Imam Ali (P). Même après l'islamisation de ces tribus, les résidus de la haine et de l'animosité persistaient dans les cœurs et les âmes. Hormis cela, les grandes et éblouissantes réussites qu'a obtenues l'Imam ALI (P) dans tous les domaines attisaient le feu de l'envie dans les cœurs :

Les versets coraniques descendus à son propos.

Les hadiths du Prophète (P) le concernant.

Ses antécédents dans l'Islam.

Ses particularités qui le caractérisaient spécifiquement par rapport aux autres.

Tous ces paramètres avaient les plus néfastes des conséquences sur les âmes et les cœurs malades. Ces résidus étaient latents dans les cœurs et les poitrines pareils à un feu sur les cendres. Le décès du Messager d'Allah (P) a soufflé sur les braises et le feu s'est embrasé. Le plus étonnant c'est que l'Imam Ali (P) combattait sur l'ordre du Prophète (P) et pour préserver la vie du Messager (P). Le Messager d'Allah (P) qui était la concrétisation et la personnification de l'Islam. Comment les gens pouvaient-ils

détester l'Imam Ali (P) qui n'était que le soldat et ne détestaient pas le Messenger d'Allah (P) qui était le chef des armées ?

En résumé, Fatima Zahra (P) explique que les gens reprochent à l'Imam Ali (P) ses vertus, ses mérites, ses réalisations, les services rendus, son courage, ses sacrifices, son héroïsme, ses combats comme si c'était là des choses répréhensibles !

Puis, Fatima Zahra (P) procéda à une comparaison.

Elle (P) compara la communauté musulmane à une caravane, la succession et l'autorité musulmane à la bride et l'Imam ALI (P) au guide qui devance la caravane tenant dans ses mains la bride pour conduire la caravane.

Fatima Zahra (P) n'oublia pas de souligner que les rênes du pouvoir reviennent de droit à l'Imam ALI (P) par ordre du Prophète (P). Elle (P) rappela le jour de Ghadir Khom quand le Messenger d'Allah (P) leva la main de l'Imam Ali (P) très haut devant des milliers de personnes en disant : « Celui qui me considère comme son maître, doit considérer Ali comme son maître aussi. »

« Par Allah, s'ils avaient laissé les choses se faire naturellement »

C'est à dire, si ces hommes avaient laissé l'Imam Ali (P) les diriger et les guider comme le Prophète (P) l'avait dit suite à un Ordre Divin.

« Il (P) les aurait conduits allégrement, harmonieusement et en toute sécurité à un endroit propice au repos à proximité d'une source d'eau ou d'un fleuve afin qu'ils y puisent leurs besoins en eau. »

Fatima Zahra (P) fait ici allusion à la vie qu'auraient pu avoir les musulmans s'ils avaient laissé l'Imam Ali (P) les guider. En effet, la justice, la prospérité, la sécurité, la liberté et le bien-être de tous auraient prédominé. Toute la communauté aurait goûté au bonheur de ce monde et goûterait à la béatitude de l'autre monde.

« Il leur voulait du bien en secret et il travaillait pour leur bien et leur bonheur. Il ne demandait rien pour lui-même sauf ce qui lui suffisait pour nourrir sa famille. Les gens auraient alors vu qui est le véritable ascète et qui est cupide, qui est le véridique et qui est le menteur. »

Ceci dans le cas où le Commandeur des croyants (P) prendrait les rênes du Pouvoir et guiderait la communauté.

Puis, elle (P) cite le saint verset :

Fatima Zahra (P) cite ce saint verset pour montrer aux gens que s'ils avaient accepté les paroles du Prophète (P) et que s'ils s'étaient conformés à ses ordres le monde aurait été pour eux un paradis de biens et de richesses. Mais, ils ont enfreint ses ordres et ont choisi quelqu'un d'autre que lui.

Ainsi, ils ont démenti le Messenger d'Allah (P) sur le plan de l'acte. Ils verront alors les malheurs déferler sur eux. Puis, elle (P) étaya le premier verset avec le suivant :

Sourate Les Groupements, verset 51

« Je m'étonne des gens qui se remettaient au Prophète (P), comptaient sur lui, l'écoutaient, lui obéissaient parce qu'il était le lien direct entre le ciel et la terre. Maintenant, ils écoutent et se remettent à des gens non qualifiés »...

Il est vrai de dire que les dirigeants despotes qui se sont emparés des rênes du pouvoir et qui ont avilis les peuples ont refusés de suivre l'Islam apporté par Mohammed (P). Leurs comportements et leurs actes s'opposent aux préceptes du Coran, de la Sunna, à la logique et à la justice. Ils dirigent selon leurs envies, leurs plaisirs personnels répondant à leur cupidité et leur insatiabilité. Ils ont transformé la vie de la communauté musulmane de leur époque en un enfer. Voici un exemple de ce que nous avançons.

L'épisode d'El Hara

Yazid fils de Mou'awiya envoya son homme de main Mouslim fils de 'Oqba à Médine. Celui-ci était un impitoyable tyran sans cœur ni loi. Il était à la tête de trente mille hommes. Yazid lui dit :

« Lorsque tu arriveras à Médine, fais-y ce que tu veux pendant trois jours. Tout ce que tu peux y trouver comme argent, bêtes, armes, nourriture ou autre sera pour tes soldats. »

L'armée se dirigea vers la cité de notre bien-aimé, les habitants de Médine sortirent pour défendre leur ville. Les deux armées se firent face dans un endroit appelé El-Hara. Un très grand nombre de Médinois furent tués, ceux qui s'enfuirent vers Médine furent poursuivis et tués par l'armée de Chams dans l'enceinte sacrée du Prophète (P). Le sang se répandit même jusqu'à la tombe du Messenger d'Allah (P) !!! Après ce carnage, le hurleur de l'armée de Chams lança la nouvelle donnée par le Commandant de l'armée :

« Cette ville est à vous, disposez-en à votre guise !!! »

Que peut-on attendre d'une armée victorieuse à qui toutes les libertés sont données et sur qui toute responsabilité est levée ? Les soldats pillèrent les biens des Médinois, violèrent les femmes et plus de trois cents jeunes filles vierges à tel point qu'on recensa mille naissances illégitimes cette année-là.

Je me permets de dire à mon aimable lecteur que des soldats sont arrivés à violer des femmes musulmanes dans la mosquée même du Messenger d'Allah (P).

Référence : Tatimatou Mountaha d'après Qoumi

Les soldats entrèrent dans les maisons de Médine et les pillèrent, ils s'emparèrent de tout ce qu'ils trouvèrent comme biens. Un groupe parmi eux attaqua la maison du père de Said Khoudari qui était un vénérable compagnon du Prophète (P). C'était un vieillard aveugle, ils le trouvèrent assis à même le sol car il venait d'être dépouillé de ses biens par un groupe de soldats. Irrités par leur infortune, les soldats du second groupe lui coupèrent la barbe et les sourcils pour se venger. Ils égorgèrent les quelques pigeons trouvés et les jetèrent dans le puits.

Le père de Said avait beau leur crier :

« Je suis le père de Said Khoudari ! Je suis le compagnon du Messenger d'Allah ! »

Mais ses cris et ses protestations n'eurent aucun écho sur les barbares.

Un soldat entra dans la maison d'une femme venant d'être pillée. Il la trouva assise par terre allaitant son bébé. En rage d'être arrivé trop tard, il arracha le bébé du sein de sa mère et lui fracassa la tête sur le mur alors que sa mère le regardait. Puis, Mouslim fils de 'Oqba rassembla ce qui restait de la population de Médine et leur arracha de force la reconnaissance qu'ils étaient les esclaves de Yazid fils de Moua'wiya. Après tous ces carnages et tous ces pillages, l'armée du Chams quitta Médine ne laissant derrière elle que désolation, ruines, des milliers d'orphelins et de veuves. L'armée du Chams se dirigea ensuite sur la Mecque afin d'y perpétrer les mêmes carnages.

Les références du discours

Nous portons à la connaissance de notre aimable lecteur que le discours que Fatima Zahra (P) a fait chez elle, aux femmes des Immigrés et des Partisans, possède plusieurs sources dont :

- **Ma'ani Akhbar d'après le Cheikh fils de Bab Ouïh, décédé en l'an 381 de l'Hégire dont la**

source se réfère à Fatima fille de l'Imam Hossein (P).

- Ihtijaj d'après Tabarci d'après Sawid fils de Rafla.

- 'Amali d'après le Cheikh Touci qui se réfère au fils de 'Abbas.

- Dala'il Imamat d'après Tabari qui se réfère à l'Imam Ali fils de Hossein (P).

- Balarat Nissa d'après le père de Fadl fils d'Abu Tahir qui se réfère à Atiya Awfi.

FATIMA ZAHRA (P) DANS LA MAISON DE LA TRISTESSE

J'ignore l'impact qu'avaient eu les pleurs de Fatima Zahra (P) sur les âmes malades qui se sont plaintes d'elle (P). Les pleurs d'une femme restée chez elle peuvent-ils ôter le repos et la tranquillité de ces personnes excentriques ?

Les notables de Médine se rassemblèrent et allèrent voir le Commandeur des Croyants (P) et lui dirent :

- Oh ! Père d'Hassan, Fatima pleure le jour et la nuit. Nul parmi nous ne peut goûter à un sommeil paisible. Nul parmi nous ne peut, non plus, vaquer à ses occupations tranquillement. Nous te demandons de lui dire qu'elle pleure le jour ou la nuit.

L'Imam Ali (P) :

- Avec plaisir !

Le Commandeur des Croyants (P) rentra chez lui et trouva Fatima Zahra (P) en pleurs. Lorsqu'elle (P) le vit, elle (P) se calma et il (P) put lui dire :

- Oh ! Fille du Messenger d'Allah, les notables de Médine te demandent de pleurer le jour ou la nuit.

Elle (P) répondit :

- Oh ! Père d'Hassan, je suis restée si peu de temps parmi eux, mon départ est si proche. Par Allah, je n'arrêterai pas de pleurer jour et nuit jusqu'à ce que je rejoigne mon père le Messenger d'Allah (P).

L'Imam Ali (P) :

- Oh! Fille du Messenger d'Allah, fais comme il te plaira!"

Référence : Bihar Anwar, volume 10

Et oui, voilà les notables de Médine qui méconnaissent les droits, le statut et le rang du Messenger d'Allah (P) ! Au lieu de se plaindre des pleurs de la fille du Prophète (P), ils auraient dû pleurer avec elle (P), pleurer la plus noble et la plus pure créature d'Allah Le Très Haut. Ils ont leur excuse car la

politique leur dictait leurs comportements et exigeait d'eux qu'ils interdisent à la fille du Messager d'Allah (P) qu'elle (P) ne pleure pas le meilleur des Prophètes et des Messagers (P). Le Commandeur des Croyants (P) construisit une maison pour Fatima Zahra (P). Cette maison se trouvait à l'écart de la ville et fut appelée : La maison de la tristesse.

Chaque matin, Fatima Zahra (P) prenait Hassan et Hossein (P) et se dirigeait vers cette maison et passait sa journée à pleurer. Lorsque la nuit arrivait, l'Imam Ali (P) allait la chercher et l'aidait à rentrer à la maison. Les notables n'ont qu'à bien savourer leurs nuits de sommeil car les pleurs de Fatima (P) ne se font plus entendre pour les empêcher de dormir !

Plusieurs poèmes ont été écrits à ce sujet précis.

- Dans Bihar, volume 10 d'après Majalis de Cheikh Mufid et 'Amali selon l'Imam Zayn Abidine qui dit :

« Lorsque Fatima Zahra tomba malade, elle recommanda à Ali fils d'Abu Talib de taire sa maladie et de n'en parler à personne. Elle ordonna que personne ne prenne soin d'elle mis à part l'Imam Ali (P) qui se faisait aider secrètement par Asma fille d'Oumays. »...

Ce que nous pouvons tirer de ce hadith c'est le dégoût que pouvait ressentir Fatima Zahra (P) pour cette société. Particulièrement après qu'elle ait connu la prise de position de cette communauté envers la fille du Messager d'Allah (P). Elle (P) a préféré s'isoler de cette société qui lui a témoigné de l'aversion et de la rudesse. Ne peut comprendre cela qu'une personne qui a connu de la rudesse et de l'acrimonie de la part de parents et amis. Cette personne ne veut même plus les regarder, encore moins leur parler ou les fréquenter.

Il peut arriver même que cette personne choisisse la mort (un soulagement) plutôt que de vivre dans une société de dures et de rudes.

Fatima Zahra (P) choisit son auguste mari (P) pour prendre soin d'elle lors de sa maladie. J'ignore comment il (P) s'y prenait :

Lui préparait-il à manger ?

Prenait-il lui-même en charge les travaux domestiques ?

En tout cas, Asma fille d'Oumays avait eu l'honneur et le privilège d'aider l'Imam Ali (P). Le fait qu'elle ait été choisie pour ce travail revient aux excellentes relations que ra Fatima Zahra (P) avait avec elle. Asma se considérait comme faisant partie des Béni Hashim particulièrement après son mariage avec Ja'far fils d'Abu Talib. C'était une femme douce, croyant à la fidélité, à l'humanisme et considérant à leur juste titre les ayants droits. Elle tenait aussi à des principes et de hauts concepts. De

plus de sa grande intelligence et son esprit alerte, elle jouissait d'une bonne morale. Vivre en sa compagnie était chose agréable.

Fatima Zahra (P) éprouvait pour Asma fille d'Oumays le même amour et la même sympathie.

LES RAISONS DESASTREUSES DE LA SANTE DE FATIMA ZAHRA (P)

La nouvelle de la maladie de Fatima Zahra (P) se répandit à Médine. Les gens apprirent la détérioration de sa santé :

Fatima Zahra ne souffrait pas d'une grande maladie mais les malheurs et les injustices qui se sont abattus sur elle (P) lui ont ôté la santé et le bien-être. Ses pleurs incessants pour la perte de son auguste père (P), les tyrannies dont elle (P) a fait l'objet, les prises de position déshonorantes et dures de la part de la communauté musulmane envers elle (P) et les siens, les coups qu'elle (P) a reçu, tous ces malheurs et ces injustices ont contribué largement à la détérioration de sa santé.

Après la visite des femmes, les maris allèrent rendre visite à Fatima Zahra (P) qui refusa de les recevoir. La nouvelle du mécontentement et de la rancune de Fatima Zahra (P) envers l'autorité et ceux qui l'ont assistée se répandit rapidement. Ces personnes qui avaient oublié et mis derrière leur dos tous les préceptes, tous les principes et les versets coraniques concernant les Ahl-bayt (P).

Ces personnes qui se sont détournés des hadiths du Prophète (P) au sujet de Fatima Zahra (P), l'Imam Ali (P) et leurs enfants (P). Finalement, une sorte de prise de conscience naquit chez les gens qui se rendirent compte qu'ils s'étaient trompés en soutenant l'autorité dirigeante. Cette autorité que la famille du Messenger d'Allah (P) ne reconnaissait pas, cette autorité qui avait des prises de position forte hostile envers la fille du prophète (P). L'autorité finit par se rendre compte de la gêne et du malaise général ressentis par la population suite à ses mauvais agissements.

Pour remédier à cela, et redorer leur blason, les dirigeants décidèrent de rendre visite à Fatima Zahra (P) afin de se concilier avec elle (P). Ainsi, pensaient-ils, l'incident serait clos et oublié. Mais Fatima (P) connaissait toutes ces méthodes parfaitement.

Voici l'incident tel qu'il a été cité par le fils de Qatiba dans son livre : **L'Imamat et la politique, tome 1 p14.**

« Omar dit à Abu Bakr :

- Viens avec moi, nous allons rendre visite à Fatima car nous l'avons irritée.

Lorsqu'ils arrivèrent chez elle (P) et qu'ils demandèrent de rentrer, elle refusa de les recevoir. Ils allèrent voir l'Imam Ali (P) qui les introduisit chez elle (P). Lorsqu'ils s'installèrent, elle (P) détourna le visage d'eux et regarda le mur. Ils la saluèrent, mais elle (P) ne leur répondit point.

Abu Bakr dit :

- Oh ! Toi, la bien-aimée du Messenger d'Allah ! Par Allah, tu es plus chère à mon cœur que ma fille Aïcha. J'aurai aimé mourir avant ton père et ne pas être resté avec lui. Crois-tu que je priverai de l'héritage le Messenger d'Allah (P) alors que je te connais et connais ton statut, tes mérites et ton honorable rang ?

J'ai entendu, ton père, le Messenger d'Allah dire :

« Nous n'avons point d'héritiers nous les Prophètes, ce que nous laissons est aumône. »

Fatima Zahra (P) :

- Si je vous cite un hadith du Messenger d'Allah (P), vous le reconnaîtrez et vous l'appliquerez ?

Abu Bakr :

- Oui.

Fatima (P)

- Je vous conjure de dire la vérité, n'avez-vous pas entendu le Messenger d'Allah (P) dire :

« La satisfaction de Fatima fait partie de ma satisfaction, offensez Fatima m'offense. Celui qui aime Fatima m'aime, celui qui fait plaisir à Fatima me fait plaisir. Celui qui offense Fatima m'offense ? »

Omar et Abu Bakr :

- Oui, nous avons entendu le Messenger d'Allah (P) le dire.

Fatima (P) :

- Je prends Allah et ses Anges comme témoins que vous m'avez offensé et vous ne m'avez guère satisfaite. Lorsque je rencontrerai le Prophète (P), je me plaindrai de vous devant lui.

Abu Bakr :

- Je me repentis à Allah contre sa colère et contre ta colère.

Puis, il éclata en sanglots à tel point qu'il faillit s'étouffer.

Fatima (P) :

- Par Allah, je te maudirai à chaque prière que je ferai.

Puis, il sortit en pleurant, les gens l'entourèrent lui demandant ce qui lui arrivait.

Il leur dit :

- Chaque homme parmi vous dort dans les bras de sa bien-aimée tout heureux dans sa famille et vous m'abandonnez avec mes malheurs ! Je n'ai nul besoin de votre allégeance, reprenez-la ! »

Je pense que les pleurs, les lamentations et la démission du poste de dirigeant s'avèrent inutiles dans la mesure où Abu Bakr détient la solution entre ses mains.

Il lui était aisé de satisfaire Fatima Zahra (P) et ce, en lui restituant ses biens usurpés. Mais, le calife voulait garder ses prises de position hostiles envers la fille du Messenger d'Allah (P) tout en voulant la satisfaire ! Je ne pense pas qu'il y ait un humain, un musulman, un peuple, une loi qui accepterait pareille chose. Je ne pense pas, non plus, qu'il puisse exister une charia, une religion, une conscience ou une logique qui adhérerait à une pareille situation mis à part la loi de la violence, du plus fort et de l'oppression.

Fatima Zahra (P) ayant l'âme et l'esprit plus forts encore ne se laisserait pas bernier par ces méthodes trompeuses et douteuses !!

LA PREPARATION POUR LE DEPART

Fatima Zahra (P) se réveilla quelque peu et se prépara pour le grand départ. Elle (P) avait entendu son père le Véridique (P) dire :

« Celui qui m'a vu en rêve me voit en réalité. »

Elle (P) a entendu de lui la nouvelle de son départ. Il n'y a donc aucune place ou doute sur la véracité de l'information. Elle (P) ouvrit les yeux, reprit ses forces, peut-être qu'elle (P) était dans l'éveil de la mort. Elle (P) se leva pour prendre les dispositions qui s'imposaient en profitant des dernières heures qui lui restaient à vivre sur cette terre.

Allah Seul connaît le contenu de son cœur pur, ses préoccupations.

Elle était heureuse de mourir car elle (P) serait délivrée des malheurs et des injustices de ce monde. Elle (P) rejoindrait son père le Messenger d'Allah (P) auprès de son Seigneur. Elle (P) verrait alors se réaliser pour elle (P) la bonne nouvelle dont son père (P) lui avait parlé le jour où il (P) lui dit :

« Tu es la première de ma Famille à me rejoindre. »

D'un autre côté, son cœur si pur se serait à l'idée qu'elle (P) laisserait son auguste mari (P) seul et étranger dans cette impitoyable vie. Il (P) resterait seul sans assistance ni secours sinon celui d'Allah - Le Très Haut-. Elle était son meilleur allié, son meilleur défenseur durant les durs événements qu'ils avaient vécus ensemble. Qui pourrait la remplacer si elle (P) venait à quitter le monde ? Ce qui pesait le plus sur son cœur si pur était le fait de laisser derrière elle ses enfants en si bas âge ! Elle (P) qui est et restera la femme la plus douce et la plus tendre qu'ait connu l'humanité.

Cette situation était d'autant plus difficile et plus dure à supporter, surtout qu'elle (P) avait entendu son auguste père le Message d'Allah (P) dire à maintes reprises :

« La famille du Messenger d'Allah sont les opprimés, ils verront toutes sortes de persécutions, malheurs, humiliations et tyrannie.»

Ce qu'elle-même (P) avait vécu après la mort du Prophète (P). Allah seul sait à quel point et comment ses pensées si dures et si tristes frappaient son noble cœur blessé et brisé. En tout état de cause, le chagrin et la tristesse ne sont d'aucun secours dans une pareille situation. Il faut accepter cette amère réalité et accepter le Destin d'Allah. La meilleure chose à faire et de profiter de ces dernières heures qui

passent si vite.

Fatima Zahra (P) se dirigea, toute tremblante en s'adossant aux murs, vers l'endroit où se trouvait l'eau chez elle. Elle se mit à laver à la main le linge de ses enfants. Puis, elle (P) les appela et se mit à leur laver les cheveux avec de l'eau et de l'argile car elle n'avait (P) que cela !

Arrêtons-nous un instant !!

Pleurons pour cette vénérable Dame dont la fin approche et qui touche les têtes et les corps de ses enfants pour la dernière fois.

Peut-être était-elle (P) en train de pleurer silencieusement à ce moment précis. L'Imam Ali (P) entra chez lui et trouva sa chère épouse qui avait quitté son lit et s'affairait à ses occupations ménagères. Son noble cœur s'attendrit à la vue de Fatima (P) retournée à ses travaux fatigants. Il (P) lui demanda la raison de cela.

Fatima Zahra (P) :

- Parce que c'est le dernier jour de ma vie, je me suis levée pour laver mes enfants et leurs linges car demain ils seront sans leur mère !

L'Imam Ali (P) lui demanda l'origine de cette nouvelle, elle (P) lui conta son songe.

Donc, Fatima Zahra (P) vivait les dernières heures de sa noble vie. De ce fait, le moment de faire son testament à son mari (P) était venu. Les recommandations qu'elle (P) devait lui faire étaient des plus importantes et devaient se réaliser quel que soit le prix à payer.

Fatima (P) :

- Oh ! Mon cousin, je vois ma mort approcher heure après heure, je me vois rejoindre mon père. Je veux t'entretenir de choses qui me tiennent à cœur.

L'Imam Ali (P) :

- Fais tes recommandations, Oh! Fille du Messager d'Allah.

Il (P) s'assied près de sa femme après avoir fait sortir toutes les personnes présentes dans la maison.

Fatima Zahra (P) :

- Oh ! Mon cousin, tu ne m'as jamais vu mentir ou trahir. Je ne t'ai jamais désobéi depuis notre mariage.

L'Imam Ali (P) :

- Oh! Non, tu connais très bien Allah, tu es la plus bonne, la plus pieuse et la plus honorable créature. Tu as trop peur d'Allah pour que je puisse te réprimander. La séparation d'avec toi me peine beaucoup, mais c'est une chose inévitable. Par Allah, tu renouvelles pour moi le malheur du Messager d'Allah (P). Ta mort est un grand malheur.

« Nous sommes à Allah et c'est à Lui que nous revenons. »

C'est là l'affliction pour laquelle on ne peut se consoler et une peine qui n'a pas d'égal. Puis, ils se mirent à pleurer pendant une heure. L'Imam Ali prit la tête de Fatima Zahra (P) dans ses mains et la posa sur sa poitrine.

L'Imam Ali (P) :

- Recommande-moi ce que tu veux, tu me trouveras fidèle. Je ferai tout ce que tu m'ordonneras de faire.

Fatima Zahra (P) :

- Qu'Allah te récompense de la meilleure manière Oh ! Mon cousin ! Je te recommande en premier lieu d'épouser ma nièce Oumama car elle sera une mère pour mes enfants. Les hommes ne peuvent vivre sans femme. Je te recommande de ne laisser assister à mon enterrement aucun des tyrans qui m'ont usurpés et opprimés car ils sont mes ennemis et ceux du Messager d'Allah. Ne les laisse pas prier sur moi ni aucun de ceux qui ont été d'accord avec eux. Enterre-moi de nuit lorsque tout le monde dormira.

Référence : Rawadatou wa'idin

LA SUBSTANCE BALSAMIQUE DU PARADIS

Fatima Zahra (P) avait d'autres recommandations à l'Imam Ali (P) parmi lesquelles est qu'il devait lui rendre visite régulièrement afin d'y psalmodier le Coran. Puis, elle (P) demanda à Asma fille d'Oumays de lui apporter le baume que Gabriel (P) avait apporté du Paradis et lui dit :

- Oh ! Asma, apporte-moi le reste du baume de mon père, il est à tel endroit. Mets-le à côté de ma tête.

Puis Fatima Zahra (P) appela Salma l'épouse du père de Rafih et lui dit :

- Prépare-moi de l'eau (ou verse-moi de l'eau). Elle (P) se lava, mit ses nouveaux vêtements et regagna son lit.

Référence : Bihar Anwar, volume 10

J'ignore pour quelle raison Fatima Zahra (P) s'est lavée et s'est changée alors qu'elle était sur le seuil de la mort. Peut-être a-t-elle voulu effacer par ce geste les traces des blessures qu'on lui avait infligées.

Allah seul le sait.

Elle (P) se remit dans son lit, face à la Qibla. On raconte qu'elle (P) avait envoyé ses deux petites filles Zaynab et Oum Kaltoum chez ses tantes afin qu'elles n'assistent pas à sa mort. Elle (P) voulait ainsi leur épargner le choc de l'événement qui est terrible. Certains hadiths relatent que lors de ces instants fatidiques, l'Imam Ali (P), Hassan et Hossein (P) étaient absents de la maison pour des raisons majeures.

Asma était présente et ne quittait pas Fatima Zahra (P). Sa servante Fida était également à son chevet.

L'heure fatidique arriva, le voile tomba et Fatima Zahra (P) regarda fixement puis dit :

- Paix sur Gabriel ! Paix sur le Messenger d'Allah ! Oh ! Allah avec ton Messenger ! Oh ! Allah dans ta satisfaction et ta proximité ! Oh ! Allah dans ta Maison, la Maison de la Paix !

Puis, elle (P) dit :

- Voyez-vous ce que je vois ?

On lui demanda :

- Que vois-tu ?

Fatima Zahra (P) :

- Ce sont là les cortèges des Gens des Cieux.

Voilà Gabriel.

Voilà le Messager d'Allah qui dit :

« Ma vie, viens. Ce que tu vois devant toi est bon pour toi. »

Puis, elle (P), ouvrit les yeux...et dit :

- Paix sur toi, toi qui prends les âmes, dépêche-toi et ne me torture point. Vers Toi Oh ! Allah, non vers l'Enfer.

Puis, elle (P) ferma les yeux, allongea ses bras et ses jambes et quitta cette vie.

Asma se pencha sur elle (P), l'embrassa en lui disant :

- Oh ! Fatima, lorsque tu verras ton père le Messager d'Allah, transmets-lui les salutations de la part d'Asma fille d'Oumays.

A ce moment, Hassan et Hossein (P) entrèrent, voyant leur mère allongée, ils demandèrent :

- Oh ! Asma, pourquoi notre mère dort-elle à cette heure-ci ?

Asma :

- Oh ! Fils du Messager d'Allah, votre mère ne dort pas mais elle nous a quittés.

Hassan se jeta alors sur sa mère (P) lui embrassant les pieds en lui disant :

- Oh ! Mère, parle-moi encore avant que mon âme quitte mon corps.

Hossein faisait de même et lui disait :

- Oh ! Mère, je suis ton fils Hossein, parle-moi avant que mon cœur se fende et que je meure.

Asma leur dit :

- Oh ! Fils du Messenger d'Allah, allez chercher votre père et dites-lui que votre mère est morte.

Ils (P) sortirent, arrivant au niveau de la mosquée, leurs pleurs se firent entendre. Un groupe de compagnons s'approchèrent d'eux et leurs demandèrent la raison de leurs pleurs. Ils (P) répondirent :

- Notre mère Fatima est morte.

L'Imam Ali se recroquevilla sur lui-même en disant :

- A qui présenter ses condoléances, Oh ! Fille du Messenger ?

Puis, il (P) rentra chez lui.

ET FATIMA ZAHRA MOURUT....

Médine toute entière trembla à cause des pleurs des femmes et des hommes. Les gens restèrent stupéfaits par la nouvelle comme le jour de la mort du Messenger d'Allah (P). Les femmes de Médine se réunirent toutes chez Fatima Zahra (P) et la virent étendue dans sa chambre. Ses enfants l'entouraient et pleuraient leur mère qu'ils ont perdue si jeune. Les femmes crièrent d'un seul trait :

- Oh ! Notre Dame ! Oh ! Fille du Messenger d'Allah !

Référence : Majalis Souniya, tome 5

Les gens s'empressèrent de se rassembler devant la porte de la maison. L'Imam Ali (P) était assis, Hassan et Hossein à côté de lui pleuraient. Les gens pleuraient en les voyants. Aïcha arriva et voulut entrer dans la maison.

Asma lui dit :

- N'entre pas.

Aïcha alla voir son père et lui dit :

- Asma nous interdit d'entrer voir la fille du Messenger d'Allah. Elle l'a placée dans un palanquin comme une mariée.

Abu Bakr arriva devant la porte et dit :

- Oh ! Asma, pourquoi as-tu interdit l'accès de la maison aux épouses du Messenger d'Allah ? Pourquoi, la fille du Prophète est-elle dans un palanquin comme une mariée ?

Asma :

- Fatima (P) m'a ordonné de ne laisser personne entrer dans sa chambre. Je lui avais montré ce palanquin de son vivant alors elle m'a demandé de lui en fabriquer un.

Abu Bakr :

- Fais ce qu'elle t'a demandé de faire.

Puis, il s'en alla.

Les deux cheikhs arrivèrent pour présenter leurs condoléances à l'Imam ALI (P) et lui dirent :

- Oh ! Père d'Hassan, ne nous devance pas pour la prière sur la fille du Messenger d'Allah.

Les gens attendaient de voir sortir le cortège funéraire. L'Imam Ali (P) ordonna à Abu Dhar de leur dire :

- Oh ! Gens, partez car le cortège funéraire de la fille du Messenger est reporté pour le moment.

Les gens se séparèrent pensant que la mise en terre de la défunte aura lieu le lendemain matin. Fatima Zahra (P) avait quitté ce monde après la prière du 'Asr ou en début de soirée.

Référence : Bihar Anwar, volume 10

Une bonne partie de la nuit passa. Les bruits s'estompèrent et les gens dormirent. L'Imam Ali (P) se leva et se prépara pour exécuter le testament de Fatima Zahra (P). Il (P) prit le frêle corps affaibli par les malheurs. Il (P) prit le corps pur pour lui faire passer les pratiques de la sounna islamique. Il (P) prépara le corps purifié pour son bain mortuaire. Il (P) ne dévêtit pas le corps de Fatima Zahra (P) selon sa demande. Nul besoin de le faire car le corps a été purifié par Allah totalement. Il suffit de verser de l'eau sur le corps comme pour le Messenger d'Allah (P).

Asma, la femme fidèle et bonne donnait l'eau à l'Imam Ali (P).

L'Imam Hassan (P) dit:

« Il l'a lavée trois fois et cinq fois, il mit dans la dernière quantité d'eau du camphre en disant :

- Oh ! Allah ! Voici ta servante, la fille de ton Messenger et de ton élite. La meilleure de tes créatures. Oh ! Allah ! Montre-lui son argument, élève son rang et réunis-la avec son père Mohammed (P). »

Après le bain mortuaire, l'Imam Ali (P) prit le corps de Fatima Zahra (P) et le plaça sur son linceul. Il (P) la sécha avec la robe du Messenger d'Allah (P) et l'embauma avec le baume céleste. Puis, il (P) la couvrit de son linceul composé de sept enveloppes.

Référence : Moustadrak Wasa'il, le bain mortuaire

L'Imam Ali (P) a lui-même fait prendre le bain mortuaire à Fatima Zahra (P) pour les raisons qui sont :

1- Exécuter ses dernières recommandations.

2- Prouver sa pureté et son infaillibilité, le bain mortuaire est une purification pour le défunt. Mais il est interdit à des mains qui ont fautes de les laver. C'est le devoir d'un infaillible. Comme l'a dit l'Imam Sadiq (P) :

« Une infaillible ne peut être lavée que par un Infaillible. »

Son but à travers son testament est de prouver son Infaillibilité en toute occasion et à tout le monde.

L'Imam Ali (P) le déclare en disant :

« Je lui ai fait prendre son bain mortuaire dans sa robe. Je ne l'ai point déshabillée. Par Allah elle était pure et purifiée... »

Référence : Bihar Anwar, volume 10

L'Imam Ali (P) vit que ses enfants regardaient leur tendre mère alors qu'il (P) la couvrait de son linceul.

C'est un moment unique dans la vie que la plume demeure incapable de décrire. C'est un moment où les sentiments, l'amour, la tendresse, la passion se mêlent au chagrin. C'est le moment du dernier adieu !!!

Le noble cœur du père se serra pour ses enfants dont les cœurs étaient brisés par la lourde perte qu'ils venaient de subir.

Il (P) ne noua pas les fils du linceul.

D'une voix entrecoupée par les sanglots, il (P) appela :

« Oh! Hassan! Hussein! Zaynab! Oum Kaltoum! Venez et profitez encore de votre mère; La séparation et les retrouvailles se feront au Paradis ! »

Les enfants n'attendaient que ce moment et cette permission afin de pouvoir enfin faire leurs adieux à

leur chère et tendre mère. Ils pouvaient enfin manifester leur chagrin, leurs larmes ravalées. Ils se précipitèrent sur la dépouille purifiée comme des papillons sur une lampe. Ils pleuraient silencieusement. Le spectacle qu'ils donnaient était éprouvant et fort attristant.

A ce moment précis, un incident inhabituel et hors du commun se produisit. C'est un incident qui échappe à toute analyse et à toute loi naturelle. Il relève de la métaphysique car il défie la nature et les habitudes.

L'Imam Ali (P) dit : « Je prends Allah comme Témoin qu'elle s'est attendrie, qu'elle a gémi, qu'elle a sorti ses mains du linceul et qu'elle les a portées lentement sur sa poitrine. »

Si la vie de Fatima Zahra (P) s'est arrêtée, ses sentiments et sa conscience ne l'ont pas quitté. Son âme pure avait quitté son corps purifié. Mais, la relation de l'esprit avec le corps vivait encore.

La vue de ce tableau attendrissant et tellement triste avait beaucoup touché les gens de la maison des cieux qui regardaient avec attention la maison de l'Imam Ali (P). Il n'est pas étonnant que les anges pleurent avec les gens de la maison.

L'Imam Ali (P) avait entendu un des Anges lui dire : « Oh ! Ali, prends tes enfants car ils font pleurer les anges des cieux. »

L'Imam ALI (P) s'exécuta en pleurant à chaudes larmes. Le moment de la prière sur la défunte arriva. Les personnes qui devaient assister à la prière et à l'enterrement arrivèrent. Ce sont les personnes qui n'avaient pas usurpé ni opprimé Fatima Zahra (P). Ils avaient manifesté leur mécontentement et leur désaccord sur les événements.

Ils étaient : Salman Farici, 'Amar fils de Yacir, Abu Dharr Ghifari, Miqdad, Houdayfa, Abdallah fils de Massoud, Abbas fils d'Abd Moutalib, Fadl fils d'Abbas, Ouqayl, Zoubayr, Barida et quelques personnes des Béni Hashim.

Ils accompagnèrent la dépouille pure et purifiée de Fatima Zahra (P) à sa dernière demeure. L'unique fille que le Messager d'Allah a laissée derrière lui. Elle (P) fut enterrée telle une étrangère, pauvre, inconnue de tout le monde. Comme si elle (P) n'avait pas le si haut statut et la personnalité exemplaire.

L'Imam Ali (P) s'avança, mena la prière sur la bien-aimée du Prophète (P) puis dit :

« Oh ! Allah, elle fut esseulée ; Sois son intime. Elle fut délaissée ; Accompagne-la. Oh ! Allah, elle fut opprimée ; Rends-lui justice car Tu es le Meilleur Juge. »

Référence : Khical Sadouq d'après l'Imam Baqir (P)

L'Imam Ali (P) dit encore :

« Voici la fille de Ton Prophète : Fatima ! Tu l'as sortie des ténèbres vers la Lumière. Elle a illuminé la Terre mile par mile »

Les clauses du testament de Fatima Zahra (P) révélèrent qu'elle (P) avait vécu indignée et irritée contre les usurpateurs qui l'ont opprimée. Cette indignation s'est poursuivie jusqu'après sa mort et jusqu'au jour de la résurrection. Elle (P) refusait catégoriquement que cette bande de tyrans prie sur elle, assiste à son enterrement ou connaissent même l'endroit de sa tombe.

Elle (P) a préféré que sa tombe reste inconnue depuis le jour de son enterrement jusqu'au Jour du Jugement Dernier. Par ce geste, elle (P) attire l'attention des musulmans et des pèlerins qui visitent le tombeau du Prophète (P) à Médine.

Ils visitent aussi les tombeaux des Imams (P) à Baqi et s'interrogent sur l'endroit exact de sa tombe sans trouver de réponse ou de trace. L'endroit exact de la tombe était et reste toujours inconnu pour les musulmans. Certains historiens disent que la tombe se trouve à Baqi, d'autres qu'elle a été enterrée dans sa chambre. Toujours est-il que l'endroit reste toujours inconnu.

La tombe de Fatima Zahra (P) était creusée, quatre hommes s'étaient avancés pour prendre le frêle corps. C'étaient l'Imam Ali (P), Abbas fils d'Abu Talib, Fadl fils d'Abbas et un quatrième.

Reference : Mustadrak Wasa'il

C'est l'Imam Ali (P) qui descendit dans la tombe car il (P) était son tuteur. Il (P) reçut la partie du Messenger d'Allah et la plaça dans la tombe en disant : « Oh ! Terre, je te confie mon dépôt, voilà la fille du Messenger d'Allah (P). Au Nom d'Allah Clément et très Miséricordieux. Au Nom d'Allah et avec Allah et sur la religion du Messenger d'Allah, Mohamed fils d'Abdallah (P). Je te confie Oh Allah la Véridique celui qui saura prendre soin de toi mieux que moi. Je suis satisfait pour toi de ce qu'Allah se satisfait pour toi. »

Puis, il (P) récita : « Nous avons créés d'elle, Nous vous retournerons vers elle (la Terre) et Nous vous en sortirons une autre fois. »

Référence : Tabaqat d'Ibn Sa'd

L'esprit et la plume demeurent incapables de concevoir et de décrire l'état dans lequel se trouvait l'Imam Ali (P) à ce moment précis. Jusqu'où pouvait aller l'impact de la douleur sur son noble cœur ? Puis, il (P) sortit de la tombe.

Les personnes présentes s'avancèrent pour mettre la terre sur la fille du Prophète Mohammed (P). Ils l'ont enterrée et ils ont enterré la personne qui ressemble le plus au Prophète (P) physiquement, moralement et du point de vue de sa conscience. Ils ont enterré la première martyre de la Famille de Mohammed (P). Ils ont enterré un ensemble de vertus et de qualités innées. Ils ont caché au sein de la terre une houri humaine.

L'Imam Ali (P) arrangea sa tombe comme si ses blessures étaient à vif et qu'il (P) ne ressentait pas la douleur. Il (P) s'en rendra compte plus tard lorsqu'il (P) sera seul et réalisera réellement l'ampleur de la catastrophe. Ces moments critiques étaient très douloureux pour le Commandeur des croyants (P) qui avait le cœur pressé par le chagrin.

Fatima Zahra (P) martyre des persécutions, victime de l'oppression et de la tyrannie est morte.

L'Imam Ali (P) a perdu sa compagne, sa bien-aimée et celle du Messenger d'Allah (P). Il (P) a perdu sa femme à la fleur de l'âge, au commencement de sa vie. Il (P) a perdu une Dame qui était en total et parfait accord avec lui religieusement, dans ce monde et dans l'autre monde. Il (P) a perdu une femme qui avait partagé avec lui les tourments de sa vie et sa dureté avec patience. Il (P) a perdu une houri bien au-dessus du niveau des femmes de ce monde.

Il (P) ne trouvera jamais une femme sur terre comme elle (P) dans son infaillibilité, son intégrité, sa piété, sa science, sa perfection, son honorabilité, ses vertus...

Il ne pourrait jamais se réjouir d'une autre femme. Ce qui accentuait de sa détresse et de son chagrin c'est que le testament de Fatima Zahra (P) stipulait que l'endroit de sa tombe devait impérativement rester secret.

Lorsqu'il (P) secoua la terre de ses mains, il (P) laissa libre cours à ses larmes et dirigea son visage vers la tombe du Messenger d'Allah (P).

Il (P) dit :« Paix sur toi Oh ! Messenger d'Allah de ma part. Paix sur toi de la part de ta fille qui te rend visite. Elle qui habite désormais sous terre à côté de toi. Elle pour qui Allah a choisi qu'elle te rejoigne rapidement. Oh ! Messenger d'Allah, j'ai si peu de patience pour cette séparation. Mon endurance a faibli pour la Dame des femmes des mondes. Quoique je reste encore inconsolable de t'avoir perdu. Je t'ai enterré après que tu aies rendu l'âme alors que ta tête se trouvait entre ma gorge et ma poitrine. Je t'ai fermé les yeux avec ma main. Je me suis occupé de toi après.

Oui, dans le Livre d'Allah se trouve la meilleure des paroles.

Le dépôt est rendu. Le gage est pris. Zahra nous a été volée (par la mort). Comme la terre parait laide. Oh ! Messenger d'Allah !! Ma demeure éternelle. Et ma nuit sans sommeil. Le chagrin ne quittera point mon cœur, Jusqu'à ce qu'Allah choisisse pour moi la maison dans Laquelle tu habites. Une tristesse purulente et un malheur exacerbant. Allah a vite fait de nous séparer, Et à Allah je me plains. Ta fille te parlera de la coalition de ta communauté contre moi Et comment elle usurpa ses droits. Interroge-la bien et demande-lui les détails de la situation. Son cœur a été secoué par tellement de rancune à laquelle Elle ne trouva pas d'exécutoire.

Tu diras Allah jugera et il est le meilleur Juge.

Paix sur vous deux Oh ! Messenger d'Allah. Paix de la part de quelqu'un qui vous fait ses adieux. Si je m'en vais, ce n'est guère par lassitude. Et si je reste, ce n'est guère par mauvaise pensée sur ce qu'Allah a promis aux patients. La patience est belle et bénéfique. Si ce n'était l'avantage des tyrans sur nous, J'aurais résidé obligatoirement devant ta tombe. Et je m'y serais replié assidûment. Ta fille a été enterrée secrètement sous le regard d'Allah. Son droit fut usurpé par la force. Son héritage lui est interdit publiquement. Alors que tu nous as quittés si peu de temps. Oh ! Prophète d'Allah, c'est à Allah que je me plains. Paix et Bénédiction d'Allah sur elle et sur toi. »

Références : Usul Al Kafi d'après Kulayni, Majalis d'après Cheik Mufid et 'Amali

DES TENTATIVES INFRUCTUEUSES

Le lendemain matin de cette fameuse nuit, les gens se présentèrent devant la maison de l'Imam ALI (P) pour conduire Fatima Zahra (P) vers sa dernière demeure. Ils apprirent alors, que la bien-aimée du Messager d'Alla (P) avait été enterrée de nuit et en secret.

Le commandeur des croyants (P) avait creusé plusieurs tombes à Baqi afin de dissimuler l'endroit exact de la vraie tombe. Comme Baqi était et reste jusqu'à nos jours le cimetière des Médinois, ceux-ci s'y dirigèrent afin de trouver la tombe de Fatima Zahra (P).

Devant le grand nombre de tombes creusées, ils se trouvèrent face à un gros problème. Ils furent incapables de reconnaître la tombe de la Maitresse des femmes des mondes. Ils se mirent à crier et à se blâmer mutuellement en disant :

« Votre Prophète (P) n'a laissé qu'une fille unique, elle meurt et enterrée alors qu'aucun de vous n'a assisté à son enterrement, aucun de vous n'a prié sur elle et aucun de vous ne connaît sa tombe ! »

Quelques hommes faisant partie de l'autorité dirent :

« Appelez quelques femmes musulmanes et dites-leur de creuser les tombes pour trouver la vraie tombe. Ainsi, nous pourrons prier sur elle et lui rendre visite »

Ces hommes ont voulu exécuter ce plan afin de détourner l'opinion publique du message que Fatima Zahra (P) a voulu donner dans son testament. Ils ont voulu également contrecarrer les tentatives menées par l'Imam Ali (P) afin de dissimuler l'endroit exact de la tombe. Ainsi, les gens se voyaient privés des bénédictions de la prière sur la tombe de Fatima Zahra (P).

Sinon, pourquoi creuser une tombe déjà ensevelie pour prier sur le mort ?

Croyaient-ils que l'Imam Ali (P) avait enterré Fatima Zahra (P) sans prière ?

Est-il possible que quelqu'un puisse penser cela ?

Quel Islam et quelle religion permettrait que l'on profane la tombe d'un mort sur qui la meilleure et la plus parfaite des prières a été faite suite à sa propre demande ?

Je pense que l'imprudence et l'immoralité avec lesquelles ils ont agi leur ont été dictées par le mépris

qu'ils ont témoigné envers l'Imam Ali (P). Comme s'ils ont oublié ou feint d'oublier l'épée du Commandeur des croyants (P). Ils ont oublié ou feint d'oublier son courage incomparable sur les champs de bataille. Courage dont sont témoins les Gens des cieux et de la terre.

Si le Commandeur des croyants (P) n'avait pas utilisé son épée face à tous les douloureux événements et les injustices arrivées juste après le décès du Messager d'Allah (P), c'était parce qu'il (P) voulait avant tout unir les musulmans et pour qu'ils ne s'écartent pas de l'Islam.

Cela ne veut certainement pas dire qu'il (P) doit se taire devant n'importe quelle injustice ou humiliation. La nouvelle concernant la profanation des tombes d'Al Baqi arriva aux oreilles de l'Imam Ali (P).

Il (P) mit sa tenue de combat, prit Doul Fiqar et se dirigea vers Baqi. La colère se lisait sur son noble visage. Les gens apprirent son arrivée et prirent peur car ils connaissaient fort bien son courage et qu'il (P) faisait ce qu'il (P) disait.

Mais un représentant de la loi ne prenant pas au sérieux les menaces de l'Imam Ali (P) dit :

- Qu'as-tu père d'Hassan ?

Par Allah, nous allons creuser sa tombe et prier sur elle.

L'Imam Ali (P) empoigna le prétentieux par le cou, le souleva puis le jeta à terre et dit :

- Oh ! Fils de la noire ! Pour ce qui est de mon droit, je l'ai laissé de peur que les gens n'abjurent leur religion. Mais pour ce qui est de la tombe de Fatima, par Celui entre les mains de qui se trouve l'âme d'Ali, si vous touchez, toi, ou un de tes compagnons une seule tombe, j'arroserai la terre de votre sang !!

Abu Bakr dit :

- Oh ! Père d'Hassan, pour l'Amour du Messager d'Allah et pour l'Amour de Celui qui est au-dessus du Trône, laisse-le. Nous ne ferons guère ce qui te déplaît.

Le commandeur des croyants (P) laissa l'homme, les gens se séparèrent et ne revinrent plus à ce sujet. Le testament de Fatima (P) resta de vigueur jusqu'à nos jours et au-delà même.

La date de son mort (P)

Il n'est pas étonnant de lire que les historiens et biographes soient en désaccord sur la date exacte du décès de Fatima Zahra (P). Ils ne sont pas non plus, d'accord sur la date de sa naissance avant la révélation ou après, ni sur combien de temps elle (P) est restée vivante après le décès de son père (P).

Yaqubi raconte qu'elle (P) a vécu après son père (P), trente ou trente-cinq jours. Une autre version quarante jours et la version la plus répandue raconte qu'elle (P) a vécu soixante-quinze jours après son père (P). Il y a des hadiths des Imams des Ahl-bayt (P) à ce sujet.

Dans Dala'il El Imamat d'après Tabari qui rapporte de l'Imam Sadiq (P) :

« Elle est morte le mardi 03 Joumada en l'an 11 de l'Hégire. »

Dans Bihar, volume 10, Jabir fils d'Abdallah rapporte :

« Le Prophète est mort alors qu'elle avait dix-huit ans et sept mois. »

D'après l'Imam Mohammed fils d'Ali Al Baqir (P) qui dit :

« Elle est morte alors qu'elle avait dix-huit ans et soixante-quinze jours. »

SES DONS ET SES AUMONES

Fatima Zahra (P) possédait sept jardins qu'elle légua aux Béni Hashim et aux Béni Moutalib. Elle (P) désigna l'Imam Ali (P) comme son exécuteur testamentaire de son vivant puis l'Imam Hassan (P), après lui l'Imam Hossein (P) et après lui l'aîné de ses enfants.

Samahoudi dans L'histoire de Médine, tome 2 p152 rapporte :

Moukayreq, un rabbin juif des Béni Nadir qui s'était converti à l'Islam fut tué dans la bataille d'Ouhoud. Il légua, dans son testament, ses sept jardins au Prophète (P). En l'an 07 de l'Hégire, le Messager d'Allah les légua à son tour à sa fille Fatima Zahra (P). Il (P) se servait de leurs rendements pour ses invités et ses besoins.

Fatima Zahra (P) légua douze onces d'or à chacune des épouses du Prophète (P) et aux femmes des Béni Hashim. Elle (P) légua aussi quelque chose à Oumama fille d'Abu 'As. »

Référence : Dala'il Imamat

S'il y a des musulmans qui n'ont pas su préserver la sainteté de Fatima Zahra (P) de son vivant, Allah –Gloire à Lui- préserva pour Fatima (P) son statut. Il l'a citée dans son livre saint et lui a conféré une position qu'aucune femme au monde n'a eue. Allah a fait d'elle la Dame des femmes des mondes. De plus, Allah dévoilera sa splendeur et sa majesté le jour de la résurrection. Ce jour où les tyrans seront regroupés avec leurs visages noircis. Le jour où le tyran se mordra les mains.

Ce jour où Allah -Le très Haut- regroupera les pharaons des communautés alors qu'ils seront avilis, humiliés. Ils auront très peur de la grande terreur en recensant toutes les injustices et les mauvaises actions qu'ils avaient accomplies. Ce jour où les personnalités des despotes s'évaporeront, les tyrans perdront toute leur puissance et les pharaons leurs moyens. Ce jour-là apparaîtra toute la splendeur de la Pure Véridique ainsi que son haut statut et sa majesté. Ce jour-là est un très grand jour, extraordinairement étonnant et qui fait terriblement peur.

Jabir fils d'Abdallah Ancari dit :

« Je demandé au père de Ja'far Sadiq (P) :

- Que je te sois sacrifié Oh ! Fils du Messager d'Allah ! Raconte-moi un hadith concernant les mérites de ta grand-mère Fatima Zahra (P). J'aimerais le raconter aux chiites pour qu'ils en soient

heureux.

L'Imam, père de Ja'far (P) dit :

- Mon père m'a raconté d'après mon grand-père d'après le Messenger d'Allah (P) qui dit :

Le jour de la résurrection, il sera établi pour les Prophètes et les Messagers des minbars (autels) de lumières. Mon minbar sera le plus haut le Jour de la Résurrection. Puis, Allah dira :

« Délivre ton discours. »

Je ferai un discours qu'aucun Messenger ni aucun Prophète n'a entendu. Puis, il sera établi pour les légataires des minbars de lumière. Mon légataire Ali fils d'Abu Talib aura son minbar qui sera au milieu de ceux des légataires. Ce sera le minbar le plus haut.

Puis, Allah dira :

« Délivre ton discours. »

Ali donnera un discours qu'aucun légataire n'aura entendu.

Puis, il sera établi des minbars de lumière pour les enfants des Prophètes et Messagers. Mes deux enfants, mes deux petits-fils, les deux basilics de mon vivant auront leurs minbars de lumière. Puis, on leur dira :

« Donnez votre discours. »

Ils donneront des discours qu'aucun enfant des Prophètes et Messagers n'aura entendus !

Puis, Gabriel (P) dira :

- Où est Fatima fille de Mohammed ? »

Elle (P) se lèvera.

Allah –Gloire à Lui- dit :

« Oh ! Gens de ce groupement, à qui appartient la Magnificence aujourd'hui ? »

Mohammed (P), Ali (P), Hassan (P) et Hossein (P) répondront :

- Elle appartient à Allah l'Unique, le Vainqueur.

Allah –Gloire à Lui dira :

« Oh ! Gens de ce groupement. Je mets la magnificence en Mohammad, Ali, Fatima, Hassan, Hossein. Oh ! Gens de ce groupement, baissez vos têtes et vos regards car voilà Fatima qui se dirige vers le Paradis. »

Gabriel lui apportera une chamelle du Paradis dont l'entrave est faite de perles, la selle de corail. Elle se placera devant Fatima qui montera dessus. Allah enverra alors cent milles Anges qui marcheront à sa droite et cent mille autres qui marcheront à sa gauche. Ils la porteront sur leurs ailes jusqu'à la porte du Paradis.

Lorsque Fatima Zahra (P) arrivera devant la porte du Paradis, elle (P) tournera la tête pour regarder derrière elle.

Allah –Le Très Haut- lui demandera :

- Oh ! Fille de mon bien-aimé. Pourquoi te retournes-tu alors que J'ai ordonné que tu entres au Paradis ?

Fatima (P) :

- Oh ! Mon Seigneur, j'aimerais que ma valeur (mon rang) soit connue ce jour.

Allah Gloire à Lui :

- Oh ! Fille de mon bien-aimé ? Rebrousse chemin et vois celui qui a dans son cœur de l'amour pour toi ou pour quelqu'un de ta descendance.

Prends-le par la main et fais-le entrer au Paradis !

Le père de Ja'far (P) dit :

« Par Allah, Oh Jabir ! Elle (P) prendra ses chiites et les gens qui l'aiment ce jour-là comme l'oiseau qui picorent (sélectionne) les bonnes graines et des mauvaises.

Lorsqu'elle sera avec ses chiites devant la porte du Paradis, Allah Gloire à Lui leur inspirera de se retourner.

Lorsqu'ils le feront, il leurs demandera :

- Oh ! Mes bien-aimés, pourquoi vous retournez-vous alors que Fatima la fille de mon bien-aimé a intercédé pour vous ?

Ils répondront :

- Oh ! Seigneur, nous aurions aimé que notre valeur soit connue aujourd'hui !

Allah Gloire à Lui :

- Oh mes bien-aimés ! Rebroussez chemin et voyez celui qui vous a aimé pour l'amour de Fatima, celui qui vous a nourris pour l'amour de Fatima, celui qui vous a vêtu pour l'amour de Fatima, celui qui vous a donné une gorgée d'eau pour l'amour de Fatima, celui qui a écarté de vous une calomnie pour l'amour de Fatima. Prenez-le par la main et faites-le entrer au Paradis. »

Référence : Bihar Anwar, tome 8 p51

Conclusion

Cher lecteur, Nous avons passé avec toi un laps de temps en compagnie de Fatima Zahra (P) ; Nous avons rapporté fort peu de chose concernant la vie de la Dame des femmes des mondes. Nous n'avons cité que quelques épisodes (incidents) de la biographie de Fatima Zahra (P).

Si nous avions voulu rapporter tout ce que les historiens et biographes ont écrit sur elle (P), le volume de ce livre aurait décuplé. Nous nous sommes contentés de choses pouvant être aisément assimilables par les esprits et les âmes. J'accepte toute critique constructive, objective, littéraire ou historique avec bon cœur.

Notre dernière prière revient à Allah Seigneur des mondes.

MOHAMED KADIM QAZWINI

La Sainte Karbala

IRAK